

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

9^{me} Congrès de l'École Moderne - Rouen

COMpte RENDU DES TRAVAUX

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

La première série de BT a été totalement livrée. Nous allons commencer la livraison de la deuxième série qui comprendra un certain nombre de brochures de toute première valeur.

Vous avez avantage à vous abonner parce que vous bénéficiez d'une remise de 40 % sur le prix marqué et que vous recevez ainsi, pour 32 fr. 50, des brochures dont la valeur marchande serait au moins de 100 fr.

Réabonnez-vous d'urgence en versant 650 fr. au C.C.P. Marseille 115-03.

Fichier Scolaire Coopératif

Le Congrès informé, et d'autre part les camarades qui nous ont écrit, paraissent être d'accord pour la solution que nous avons préconisée pour la nouvelle édition du Fichier Scolaire Coopératif.

D'ores et déjà, cent séries de 8 fiches ont été établies avec les documents que nous possédons, les autres ayant été éliminées définitivement. Nous allons revoir ces fiches en commission et passer ensuite à l'édition.

Nous pourrions mettre en vente les premières séries du nouveau Fichier Scolaire Coopératif sur papier fort, livrées en pochette de 8 fiches vers la fin de l'année scolaire. Et dorénavant, l'édition de fiches se fera exclusivement sur la base de séries de huit (pouvant être morcelées en groupes de 4 et 4, ou 3 et 5, etc...).

Nous lancerons ce travail sur ces nouvelles formes.

La plupart des clichés qui illustrent ce numéro ont été aimablement mis à notre disposition par le journal « Paris-Normandie » de Rouen

NOS ÉDITIONS

Le Congrès, le gros travail des imprimeurs au moment des élections ont quelque peu retardé nos éditions. La « Gerbe » d'avril va sortir. L'« Enfantes » d'avril est *Sourcelette*, de l'école d'Anderlecht (Belgique).

Vont être expédiées incessamment les BT suivantes :

- * *Saint-Véran.*
- * *Les glaciers.*
- * *Le chameau.*
- * *Le mur du son.*
- * *Protégeons nos oiseaux* (2 brochures).
- * *Le Sahara.*
- * *Le château de Versailles.*
- * *Vieilles Vosges.*
- * *Laiteries coopératives.*
- * *Un château de la Loire.*
- * *Corentin, le petit paysan bas-breton.*

PALMARÈS DU FLORILÈGE

Le gros travail de compte rendu du Congrès ne nous a pas permis de mettre définitivement au point le palmarès du florilège qui a été préparé en commission à Rouen, sous la direction de notre ami Alziary. Nous publierons ce palmarès dans le prochain numéro de « L'Éducateur ».

« Educateur » nouvelle formule

Nous publierons très prochainement un premier prototype de ce que nous pensons réaliser en octobre. Un prochain numéro de « L'Éducateur » sera également consacré à la Genèse de l'Homme.

15 AVRIL - 1^{er} MAI 1953
CANNES (A. - M.)

14-15

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM)	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
(édition B).....	100	Albums d'enfants (souscription) ..	500
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400	Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois).....	500
Enfantines (10 numéros).....	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

CONCOURS DE DESSINS 1953

Les très nombreuses lettres reçues de Rouen pendant le Congrès et les échos qui nous parviennent encore de cet événement sans précédent que fut notre exposition, nous apportent la certitude que cette fois encore nous nous sommes surpassés. De l'avis de tous, la grande sélection des œuvres du concours, les expositions particulières, la Maison de l'enfant créaient une continuité de talent dont la qualité s'imposait avec une autorité décisive « On sentait, dit un camarade, qu'un courant de ferveur circulait d'un stand à l'autre, nous emportant dans un émerveillement qui se lisait sur tous les visages et les participants les plus généreux, ceux des expositions particulières et de la Maison de l'enfant, s'étonnaient eux-mêmes de leurs propres réussites. C'était comme si, tout à coup, les yeux s'ouvraient sur une féerie à peine soupçonnée... »

« Chaque année, écrit un camarade, dans cette communion de vrais amis, dans le décor prodigieux des créations enfantines, j'oublie que j'ai été déçu très souvent et je me retrouve confiant, enthousiaste comme le sont tous nos camarades dans ce mouvement unique de l'ICEM que Freinet anime si magnifiquement... »

D'une autre :

« J'ignore quelles sont les réactions secrètes de mes camarades après ces beaux jours de Congrès — car je n'ai fait que passer, sans beaucoup de contact (2 jours seulement) — mais pour moi, c'était encore plus beau que Montpellier. J'y ai puisé une leçon de hardiesse et aussi un désir fou de « dépassement », un sens nouveau des mille problèmes à résoudre : les uns matériels, les autres humains... petit à petit tout se décantera et rien ne vaut pour cela l'action au milieu de mes petits... »

Oui, chers camarades, c'est sur le chantier même que se solutionnent les vrais problèmes et le Congrès n'est là que pour signifier nos victoires sorties du quotidien, dans les difficultés inhérentes à nos écoles prolétariennes. Si tout à coup nous nous sentons plus riches, c'est que nos patiences, nos présences près de l'enfant ne sont jamais décevantes quand nous sortons de notre solitude pour foncer dans la vie. Alors éclate la vraie intelligence des œuvres vives qui

est la meilleure des théories, celle qui ignore l'antinomie entre la pensée et l'action et qui fait de nos meilleurs artisans les plus chers et les plus aimés d'entre nous. Aussi, plus que jamais, nous disons en fin de ce Congrès d'amitié : Place aux travailleurs !

RÉSULTATS DU CONCOURS DE DESSINS 1953

Hors-Concours :

Ecole des Costes-Gozon. Directeur : CABANES. — Pour la liberté et la qualité de chacune des œuvres d'un ensemble impressionnant : plus de 100 dessins dispersés dans des collections, expositions et prêts divers.

1^{er} Prix :

Ecole de Camphin (Nord). Directeur : DELANNOY. — Pour la haute qualité de l'ensemble. C'est du travail de maître.

Ecole de Saint-Benoît (Vienne). Mme BARTHOT. — Pour l'abondance d'une production toute d'analyse et de transposition.

2^{me} Prix :

Ecole de Vanclans (Doubs). S. et L. DAVIAULT. — Pour l'abondance et la qualité de ses paysages.

Ecole d'Estourmel. Mme SENCE. — Pour l'originalité et la valeur des genres.

3^{me} Prix :

Ecole de Pont de Lignon (Haute-Loire). Mlle ALIBERT. — Pour l'atmosphère picturale d'une œuvre de totale invention.

Ecole de La Cabucelle (B.-du-Rh.). Mme QUARANTE. — Pour la fantaisie créatrice si rapidement éclose dans une école qui jusqu'ici n'avait jamais dessiné.

4^{me} Prix :

Ecole d'Augmontel (Tarn). Mme CAUQUIL. — Pour l'invention décorative d'un thème unique ; la forêt vierge.

Ecole d'Escaudain. Mad. PORQUET. — Pour des œuvres très dépouillées et très directes liées à la vie sociale de l'enfant.

5^{me} Prix :

Ecole de Peynier (B.-du-Rh.). Mme GAUTHIER. — Pour la valeur de ses natures mortes écrites dans une facture moderne et sensible.

Ecole de Flohimont (Ardennes). Edith LALLEMAND. — Pour la continuité d'une œuvre de qualité.

(Suite page 474).

IX^e Congrès de l'Ecole Moderne Rouen



La masse des congressistes

UN CONGRÈS QUI MARQUERA DANS L'HISTOIRE DU MOUVEMENT DE L'I.C.E.M.

J'écris cet article huit jours exactement après la grande séance internationale du vendredi qui clôturait, dans l'unité et l'enthousiasme retrouvés, un Congrès qui marquera dans les Annales de notre mouvement. C'est donc avec un recul — voulu — que je vais essayer de tirer de notre rencontre annuelle les observations et les enseignements qu'elle comporte.

Ce Congrès marquera, disons-nous, dans l'histoire de notre mouvement parce que, bénéficiaire de l'expérience des Congrès précédents et aussi de la réussite croissante de nos techniques, servi par une organisation sans cesse améliorée de notre travail et de nos services, il a été, plus que les précédents encore, un complet succès.

1° **L'exposition artistique et la Maison de l'Enfant** ont eu cette année un éclat jamais encore atteint, tant par la valeur exceptionnelle des documents offerts au public que par le cadre qui, à l'Hôtel de Ville, mettait en valeur les productions si originales de nos écoles : **dessins du Concours 1953**, collection inégalée d'étonnants chefs-d'œuvre que nous allons photographier pour en faire des films fixes en couleurs qui iront porter à la masse des écoles encore hésitantes le message enthousiaste des enfants qui ont trouvé une expression artistique et une palette auxquelles nul — parents ou éducateurs — ne saurait rester insensible; **collection particulière des écoles**, etc..., qui, sur les indications d'Elise Freinet, avaient présenté séparément, sous une forme plutôt didactique, leurs séries de peintures et de dessins.

— **La Genèse de l'Homme**, document scientifique fort remarqué que nous avons déjà reproduit en une série de huit films fixes et que nous allons, à la demande d'organisations et de personnalités intéressées, éditer prochainement.

— **Sur une longue table centrale, les très nombreux albums** réalisés par les écoles, parmi lesquels, et les plus remarquables, la **collection de dessins de Christian Junck** de l'Ecole Freinet et surtout l'**extraordinaire production de Pierre Fournier** qui a été un des émerveillements de ce rayon. Avec enfin l'ensemble si riche et si varié des journaux scolaires envoyés pour le Concours du Florilège et qu'une équipe de camarades sous la direction d'Alziary a longuement examinés et classés en vue du palmarès que nous publierons sous peu.

— **Au fond de la salle, sur la scène illuminée, l'Exposition de l'École Freinet** synthétisait cet effort multiple et divers qui tend à l'expression artistique sous toutes ses formes : tapis, céramiques, peintures d'enfants à grande échelle, bois sculptés, détails variés où s'inscrit l'invention inextinguible de l'enfant.

— **La Maison de l'Enfant**, avec ses coins spécialisés où tant de mains d'enfants avaient joint leurs chefs-d'œuvre, s'offrait cette année comme le modèle presque définitif de cette **Maison de l'Enfant** que les Groupes Départementaux se proposent d'organiser dans les principales villes de France et qui sera un de ces points de rencontre si précieux entre l'École d'une part, le milieu, les pouvoirs publics et les parents d'autre part.

A cause de la splendeur de cette exposition dans le cadre de l'Hôtel de Ville, à cause aussi de la publicité faite par nos affiches d'enfants, c'est la première fois où nous enregistrons une affluence considérable et soutenue de visiteurs non instituteurs. Nous tâcherons de faire mieux encore l'année prochaine. Nous constatons en tous cas avec satisfaction que nos progrès collectifs dans ce domaine continuent à un rythme accéléré, avec toujours un nombre croissant d'écoles et d'enfants. Et ce succès est plus réconfortant et plus éloquent que toutes les polémiques qui, du dehors, voudraient prouver que nous faisons fausse route, sans donner d'ailleurs la moindre indication sur la voie où nous devrions nous engager.

Et pour la première fois aussi nous présentons au grand public, devant 800 adultes et 1.000 enfants, les trois films que nous venions de terminer et qui commencent désormais leur carrière.

2° Deuxième caractéristique de ce Congrès : l'ordre, le sérieux, la méthode et la productivité du travail réalisé en commissions, en équipes, en groupes et en séances de synthèse.

Les camarades avaient déjà constaté que notre numéro spécial de préparation au Congrès n'était pas cette année un aride répertoire du travail effectué en cours d'année mais qu'il constituait une préparation sérieuse à l'activité des congressistes. Chacun venait à Rouen en sachant ce qu'il avait à faire. Le Radio-Journal rendant compte à chaque repas des travaux de commissions et la dernière séance de synthèse le vendredi après-midi ont permis à tous les congressistes de faire le point général de nos réalisations.

Nous veillerons l'an prochain à ce que l'Exposition technologique soit mieux que cette année l'expression de cet étonnant bouillonnement d'idées, d'initiatives et d'expériences, qui est l'originalité et la richesse de notre mouvement.

Sur ces deux premiers points : expositions et méthode dans le travail, nous ne pouvons que nous réjouir sans réserve des résultats de ce Congrès.

3° Nous nous tournons vers les jeunes, pour préparer la relève.

Une étape de notre mouvement est désormais franchie. Pendant trente ans, nous avons forgé nos outils, tâtonnant laborieusement pour les techniques de leur emploi. Nous avons ouvert une brèche, que nous tâchons aujourd'hui d'élargir, dans le mur à peine lézardé de la vieille scolastique. Pour ce travail d'avant-garde, nous avions surtout besoin d'un groupe de choc compact et homogène, d'une équipe unanime préoccupée moins de former de nouveaux combattants que de coordonner les efforts pour aboutir. Et il est bien exact que ce groupe de plusieurs milliers de militants de notre mouvement risque parfois d'apparaître à ceux qui sont désireux d'y entrer comme un peu trop fermé, trop en avant du gros des troupes, avec ses mots d'ordre, ses principes, ses méthodes de travail qui risquent de rebuter effectivement le nouveau venu.

Ce danger n'était qu'accessoire tant que nous devions lutter hardiment pour ouvrir la brèche, les obstacles rencontrés ne faisant qu'exciter les plus actifs et les plus audacieux parmi les éducateurs qui savaient alors redonner en permanence au groupe le sang nouveau dont il avait besoin.

La brèche est aujourd'hui ouverte; nos outils fondamentaux sont au point comme est au point l'organisme coopératif qui les fabrique, les édite et les distribue. Nos techniques, qui ont désormais gagné la partie, sont en train de se codifier en méthodes qui deviennent officielles. C'est l'aboutissement de nos efforts de trente ans qui influencent désormais jusqu'à s'y intégrer, toute la pédagogie de notre école populaire.

Mais cet incontestable succès n'en pose pas moins des problèmes nouveaux que nous devons aborder dans le même esprit qui a présidé à nos travaux jusqu'à ce jour, mais avec des modalités différentes que nous avons examinées.

Nos techniques, dans leur forme comme dans leur esprit, sont si radicalement différentes de ce qui se faisait jusqu'à ce jour qu'elles désorientent et désarçonnent les éducateurs qui prennent pour la première fois contact avec elles. Nous ne tenons pas toujours suffisamment compte de cette réalité ou bien alors, habitués au dogmatisme, nous prétendons

faire comprendre verbalement ce que nous avons acquis nous-mêmes expérimentalement. Nous nous étonnons parfois d'échouer et nous aurions tendance à juger sévèrement ceux qui hésitent à nous suivre.

Notre groupe actif compte aujourd'hui 8 à 10.000 camarades, chiffre impressionnant que bien peu d'organisations peuvent approcher. Mais, dans la brèche ouverte, s'engouffrent maintenant par milliers les nouveaux venus. Depuis septembre dernier, 3 à 4.000 camarades ont acheté matériel d'imprimerie ou limographe pour édition d'un journal scolaire. Sur ce nombre, quelques centaines seulement ont rejoint nos groupes et se sont abonnés à nos revues. Les autres ont pris le matériel et, effrayés par l'audacieuse nouveauté que nous leur présentions, ils ont réintégré leur vieille demeure.

Ils avaient fait incontestablement un premier pas. Nous n'avons pas su les accompagner et les aider. Nous avons failli commettre la même erreur au Congrès, où 150 novices environ étaient venus chercher la lumière dont ils sentaient le besoin. Seulement, à l'exposition et dans les commissions, ils se sont trouvés perdus comme au milieu d'étrangers qui n'auraient pas parlé de même langage. Notre ami Finelle est venu signaler leur embarras. Nous avons aussitôt, le vendredi de 14 h. à 16 h. 30, organisé une séance de prise de contact et de discussions réservée aux nouveaux venus et aux jeunes. Ils ont interrogé, en posant la plupart du temps les questions de base que nous croyons trop souvent résolues. Nous avons répondu et un travail décisif a pu ainsi être fait pour raccrocher ces chercheurs que nous étions en train de perdre.

Cet effort d'initiation, d'adoption et d'encouragement des jeunes et des nouveaux venus, il nous faut maintenant l'entreprendre et le développer méthodiquement. Le C. A. en a discuté, puis l'A. G. de la C.E.L. et le Congrès, et quelques décisions de principe ont été prises.

Les nouveaux venus ont moins besoin de théorie et de principes que d'aide pratique pour employer avec efficacité les outils qu'ils viennent d'adopter. Ils ont besoin de savoir comment exploiter le texte libre pour en faire un élément majeur et déterminant de la nouvelle pédagogie; comment rédiger et éditer le journal pour pratiquer l'échange; comment aborder les disciplines indispensables et assurer les succès aux examens; comment maintenir l'ordre dans la classe, etc... C'est à même ce travail pratique de base que les éducateurs pourront comprendre pour s'en imprégner l'esprit de l'école moderne dont nous ne saurions sous-estimer la portée.

Alors, diront quelques camarades, nous faudra-t-il nous-mêmes revenir au B A BA ? L'avons-nous vraiment dépassé ? Dans la pratique, ne faisons-nous pas face comme nous pouvons aux problèmes que pose et nous impose notre classe que nous voulons vivante dans le milieu complexe qui la conditionne ? Y a-t-il seulement deux camarades qui pratiquent de la même façon texte-libre, imprimerie, fichiers ? Et ne croyez-vous pas qu'il nous serait salutaire à tous de confronter à la base nos réalisations pour asseoir d'une façon définitive nos techniques ?

Ce sont ces diverses considérations qui nous ont poussés à prévoir comme suit la présentation et le contenu de nos diverses publications.

Dès octobre prochain, notre revue **L'Éducateur** deviendrait la grande revue pédagogique des Techniques Freinet de l'École Moderne avec une partie d'informations générales et des rubriques nouvelles dont nous discuterons dans les mois à venir, et avec une partie scolaire très nourrie qui donnerait dans le détail comment divers éducateurs travaillent effectivement dans leur classe, de l'École maternelle aux Fins d'Études.

Cette nouvelle partie scolaire, désormais accessible à tous, serait aidée et renforcée sur le plan départemental par les rencontres, les visites de classes au travail, les stages pratiques que nous développerons à travers la France.

Selon notre habitude, nous tâcherons de présenter avant juillet un prototype de **L'Éducateur** nouvelle formule afin que nous puissions partir avec méthode et succès à la rentrée de septembre.

Restera à solutionner une grave question qui ne nous a point échappé. S'il est bon de revenir dans une certaine mesure au B A BA, il n'en reste pas moins indispensable de continuer recherches et discussions pédagogiques pour asseoir l'œuvre commencée et ouvrir de nouvelles brèches. Nous allons étudier l'édition d'une revue culturelle, qui sera dans une certaine mesure notre **Coopération pédagogique** enrichie et améliorée. Nous étudierons le contenu, la forme, le tirage et le financement de cette publication. Comme, par décision de l'A. G., les adhérents à la C.E.L. bénéficieront du service gratuit de « L'Éducateur », nous pensons qu'un certain nombre d'entre eux accepteront de s'abonner — à prix coûtant — à notre revue culturelle.

L'A. G. a décidé également d'amorcer une campagne pour inviter les nouveaux venus et les jeunes à adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc en souscrivant une action de 10.000 fr., libérable par tranches de 3.000 fr. par an. Ces actions qui rapportent 6 % d'intérêt, donneront de plus, droit au service gratuit de « L'Éducateur ».

Ainsi, avec son groupe actif qui ira se renforçant sans cesse, appuyé sur une C.E.L. qui comptera bientôt des milliers d'adhérents, avec une résonance nouvelle dans la masse des éducateurs, l'École Moderne prendra une place prédominante dans la pédagogie de notre pays.

4° La Coopérative de l'Enseignement laïc fonctionne et fonctionnera démocratiquement, par le respect strict de ses statuts.

Nous nous sommes appliqués à dénouer certains malentendus de façon à asseoir plus solidement encore nos diverses entreprises. C'est ainsi que nous distinguons désormais radicalement **Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.)** et **Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.)**.

Certes, en ses débuts, notre mouvement a été cristallisé autour de la C.E.L. qui ne vivait que d'une vie précaire à l'ombre de l'École Freinet. Lorsque, après la guerre, la coopérative a pris de l'importance, lorsque, ensuite, elle s'est transportée à Cannes, il nous a fallu — la loi nous y obligeait d'ailleurs — distinguer le commerce coopératif de la pédagogie. La séparation est aujourd'hui totale et radicale. La C.E.L. pourrait continuer à vivre sans Institut, et l'Institut pourrait vivre sans C.E.L. s'il était un jour dans l'obligation de prévoir d'autres arrangements pour faire passer dans la pratique commerciale ses réalisations techniques.

La C.E.L. est donc un organisme d'approvisionnement et de vente qui fonctionne comme toutes les coopératives selon ses statuts légaux qui seront toujours respectés. Mais sur ce plan du commerce coopératif, les différents idéologiques n'ont aucune raison d'être. On peut y discuter prix, organisation, condition de vente mais non esprit ou tendance.

Dans la pratique de sa gestion légale, la C.E.L. peut fort bien s'accommoder d'une opposition, les décisions devant être prises seulement à la majorité. Le C.A. peut fort bien être désapprouvé par un groupe de camarades et rester en place tant que la majorité lui donne raison en Assemblée Générale souveraine. Des camarades peuvent fort bien s'opposer par exemple à l'investissement de fonds dans le cinéma sans que l'entreprise soit interrompue tant que l'A. G. le désire ainsi.

Dans la pratique pourtant, nous avons jusqu'à ce jour toujours pris toutes décisions à l'unanimité et nous voudrions bien que, même à la C.E.L., la camaraderie reste toujours la loi générale.

On a parlé de démocratie à la C.E.L. Cette démocratie sera toujours scrupuleusement respectée.

5° Dans le mouvement Freinet de l'École Moderne, ce sont les travailleurs et les travailleurs exclusivement qui ont le pouvoir.

Il suffit d'avoir versé une action de 10.000 fr. à la C.E.L. pour y avoir tous les droits d'adhérent. Un nouveau venu qui verse 10.000 fr. y a autant de droits que Freinet, Daniel, Faure ou Marg. Bouscarrut, vieux adhérents de 1926.

Il n'en est pas ainsi, il ne peut pas en être ainsi à l'I.C.E.M. Là, ce n'est plus l'argent qui commande, mais le travail. L'I.C.E.M. est fort et vivant non par les cotisations versées mais par le travail de ses militants. Notre I.C.E.M. est une réunion de travail et nous lui garderons intégralement ce caractère. Or une guilde, une équipe de travail ne saurait s'accommoder de la présence dans le groupe de non-travailleurs, qui parlent et discutent pendant que nous travaillons, et qui prétendraient ensuite, si nous les laissons faire, mener l'organisation à leur guise.

À l'I.C.E.M., ce sont les travailleurs qui dirigent et il ne pourrait en être autrement. Un chef d'équipe, un responsable de commission qui n'est pas le travailleur le plus actif, le plus compréhensif et le plus compétent doit céder la place. C'est naturel et indispensable, sinon les travailleurs se décourageront s'ils n'ont pas dans l'équipe l'autorité élémentaire nécessaire.

Autrement dit, il n'y a pas à l'I.C.E.M. la démocratie formelle que confèrent les statuts. On y pratique la démocratie véritable qui met les meilleurs travailleurs aux postes responsables.

On nous rendra, je pense, cette justice que, jusqu'à ce jour, nous avons assuré au mieux cette démocratie. Nous la continuerons.

Cette organisation de travail de notre Institut exclut de ce fait les discussions théoriques menées la plupart du temps par ceux qui ne mettent pas la main à la pâte. Nous ne discuterons point de nos techniques en général mais nous continuerons à faire le point de

toutes nos entreprises, et sur la base de l'expérience et du travail, la théorie naîtra et s'épanouira, non plus en dangereux verbiage mais en embryon de la vraie science, celle qui est fondée sur l'expérience, le travail pratique et l'évolution.

Sur de telles bases, qui sont certainement admises par tous les travailleurs de notre Institut, nous éviterons les discussions faussement idéologiques, les heurts de tendance dont nos adhérents sont excédés. Sur cette base du travail nous serons toujours tous d'accord, quelles que soient nos opinions. Il n'y a qu'une compétition qui jouera : celle du travail le mieux fait. Le meilleur travailleur sera à la place d'honneur et de responsabilité.

Nous n'avons pas la prétention d'être des pédagogues ni des psychologues, avec de grands P. Nous n'avons nullement le souci de nous mesurer avec les grands théoriciens dont nous ne sous-estimons d'ailleurs pas les œuvres. Nous sommes des instituteurs et des institutrices associés, travaillant coopérativement, pour améliorer nos conditions de travail. Nous nous sommes rendus compte que ceux qui, jusqu'à ce jour, avaient le monopole de la préparation de nos outils et de nos techniques pensaient souvent plus à leur renommée et à leur profit qu'à nos besoins propres. Nous nous sommes rappelés qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Alors, nous nous sommes mis à la besogne et, ma foi, jusqu'à ce jour, nous n'y avons pas trop mal réussi. Nous voulons continuer à travailler librement, comme nous l'entendons, selon nos besoins et nos possibilités. Que ceux qui veulent pousser à la roue se joignent à nous. Que les autres n'essaient pas de glisser des rondins en travers du chemin.

Nous maintiendrons l'unité de notre travail, qui sera l'unité jamais démentie depuis 25 ans, de notre beau mouvement de l'Ecole Moderne.

6° Les méthodes traditionnelles abêtissent maîtres et élèves. Les techniques modernes les rendent, au contraire, plus intelligents et plus dignes.

A diverses reprises, au cours du Congrès, cette idée a été émise, expliquée et commentée. Elle justifie le succès croissant de nos techniques.

Les parents d'élèves, les éducateurs, les inspecteurs s'en rendent maintenant compte. Il suffit que nous fassions désormais un effort méthodique et persévérant, pour les familiariser avec une conception essentiellement humaine des processus éducatifs, pour que nous puissions affirmer que les techniques de l'Ecole Moderne ont gagné la partie.

Les meilleurs Congrès C.E.L. ne sont pas pour nous les plus neutres, les plus paisibles, ni les plus sages, mais ceux qui nous ouvrent des perspectives toujours plus enthousiasmantes pour l'année qui commence. De ce point de vue, nous pouvons nous féliciter d'avoir vécu à Rouen un des grands Congrès de l'Ecole Moderne Française.



CONCOURS DE DESSINS 1953 (suite)

6^{me} Prix :

Ecole de Richerenches (Vaucluse). — Pour l'éclosion rapide du sens pictural dans un ensemble très riche.

Ecole de Juniville (Ardennes). Mme GABREAU. — Pour l'exclusivité de sa palette et l'originalité graphique de ses œuvres.

7^{me} Prix :

Ecole de Riancourt (Somme).

Ecole de Masières (Nord). Mlle LEMAIRE.

8^{me} Prix :

Ecole de Colombes Reine-Henriette. Mme LHUILLERY.

Ecole d'Aussillon (Tarn). Mme GALIBERT.

9^{me} Prix :

Ecole de M. FOURNES (Tarn).

Ecole de Rognes (B.-du-Rh.).

10^{me} Prix :

Ecole de Clercy (Aube).

Ecole de Crissey (S.et-L.). Mme MICONNET.

Mentions :

Ecole de Voiron (Isère).

— Mardeuil (Marne).

— Noyer (Cher).

— Abrets (Isère).

— Petit Pré (Saumur).

— Monétier-Morne (Hte-Savoie).

— Mme Gaudino (Algérie).

— Curel (Hte-Marne).

— Malrevers (Hte-Loire).

— Villard-Bonnot (Isère).

— de Sales Lacabarède (Tarn).

— Watrelos (Nord).

— Filles rue Flornoy (Bordeaux).

— Soulages (Aveyron).

— Combes-la-Ville (Ariège).

— de Magny-Cours (Nièvre).

— Fille Sauveterre (T.-et-G.).

— Rilly-la-Montagne (Marne).

— Carla-Bayle (Ariège).

— La Barasse (B.-du-Rh.).

— Salon (B.-du-Rh.).

— Garçons Coussay-les-Bois (Vienne).

Aérium de Sainte-Croix.

Ecole de filles de Presles (S.et-O.).

— Maubec.

— Varacieux (Isère).

— Filles de Begard (C.-du-N.).

— Marais p. Beauvais (Oise). Dufour.

— Trombon (Moselle).

— Mixte Volstoff-Reinange (Moselle)

— Chavagnac (Cher).

— Garçons Bouguirat (Algérie).

Classe enfantine Stora (Algérie).

Ecole de garçons Saint-Aubin de Terregatte (Manche).

- Garçons Arnéke (Nord).
- Vayres (Gironde).
- Vaillant-Colletet (Nord).
- Garçons Crécy-en-Brie (S.-et-M.).
- Plérin (C.-du-N.). Mme AURVAY.
- Beauvoir en Lyons Denjean.
- Fille de Noyelles (P.-de-C.).
- Eyvérat (Dordogne).
- Bénéteaud-Persac (Vienne).
- Pierrefitte (Seine).
- Berrouaghia (Alger).
- Filles de Trouillas (Pyr.-Orient.).
- Auchy-la-Montagne (Oise).
- Filles de Rebreuve (P.-de-C.).
- Tréban (Allier).
- Garçons de Guémar (Algérie).
- Dakar.
- Rocheville (Manche).
- Garçons de Crécy-en-Brie (S.-et-M.).
- Garçons Arnéke (Nord).
- Chavagnac (Cher).
- Garçons Vaux-sous-Laon (Aisne).

Etrangers :

1. Ecole de M. Perrenond (Lausanne).
2. Ecole de Hellet-les-Gosselics (Belgique).
3. Ecole M. de l'Etat. Pâturage (Belgique).

ECHANGES D'ÉLÈVES

Ce Congrès en a longuement discuté. L'échange idéal est certes celui qui se réalise en fin d'année alors qu'on a pratiqué l'échange interscolaire pendant toute l'année. Mais il y a tout un tas d'obstacles qui, 9 fois sur 10, empêchent la réalisation de cet idéal.

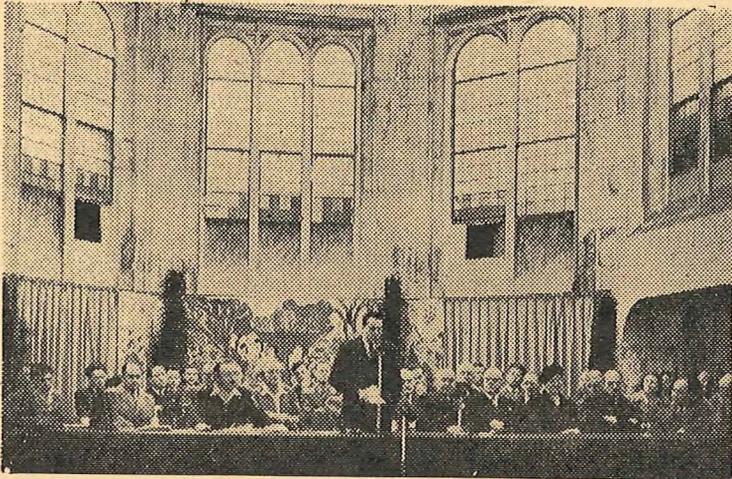
Et pourtant nombreuses sont les écoles qui voudraient pratiquer l'échange. Il n'est pas indispensable de se connaître parfaitement d'avance. Il suffirait d'avoir correspondu un ou deux mois en vue de l'échange. Nous sommes allés l'an dernier en Suisse et nous avons été reçus par deux écoles avec lesquelles nous n'avons eu qu'une correspondance non permanente. Le succès n'en a pas moins été complet.

Si nous essayions ! *L'Éducateur* peut insérer les demandes précises d'écoles qui voudraient pratiquer l'échange d'élèves. Vous écrirez pendant un mois ou deux et puis vous essaieriez. A charge de revanche.

Nous commençons :

- L'Ecole Freinet (3 classes Maternelle enf., CE et FE) voudrait faire échange d'élèves, au moins pour une des classes, avec école Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse ou Basses-Alpes.

PREMIÈRE JOURNÉE



Séance d'inauguration

SÉANCE INAUGURALE

Le IX^e Congrès de l'Ecole Moderne, précédé le dimanche et le lundi par les importantes réunions préliminaires du C. A. de la C. E. L. et des divers responsables de notre mouvement, a tenu sa séance inaugurale le mardi 30 mars 1953, à 9 h. 30, à Rouen, dans la vaste chapelle désaffectée Sainte-Croix-des-Pelletiers.

Sur l'estrade installée dans le chœur de l'église et décorée de fresques de l'Ecole de Vence, prirent place autour de Freinet :

- | | |
|--|---|
| M. l'Inspecteur d'Académie. | M ^{me} l'Inspectrice des Ecoles Maternelles Ecole Victor-Hugo. |
| M. le Maire de Rouen. | M. le Secrétaire Général de l'Inspection Académique. |
| M. l'Inspecteur d'Académie adjoint. | M. le Secrétaire Général de la Mairie de Rouen. |
| M ^{me} la Directrice de l'E. N. d'Institutrices. | M. l'Inspecteur Primaire de Rouen. |
| M. Le Directeur du Centre Péguy. | M ^{me} l'Inspectrice Primaire du Havre. |
| M. le Directeur de l'E. N. d'Instituteurs. | M. l'Inspecteur Primaire de Bolbec. |
| M ^{me} la Directrice du Lycée Jeanne d'Arc. | M. l'Inspecteur Primaire de Fécamp. |
| M. le Directeur du Collège Moderne des Garçons. | M. l'Inspecteur Primaire de Dieppe. |
| M ^{me} la Directrice du Collège Moderne des Filles. | M. l'Inspecteur Primaire de Yvetot. |
| M. l'Intendant du Lycée Corneille. | M. l'Inspecteur Primaire de Neufchatel (Forges-les-Eaux). |
| M ^{me} l'Econome de l'E. N. d'Institutrices. | M. le Directeur de l'Ecole des Beaux Arts. |
| M. l'Econome du Centre Péguy. | M. le Délégué départemental de la Jeunesse et des Sports. |
| M. l'Econome de l'E. N. d'Instituteurs. | |
| M. l'Inspecteur de l'Enseignement Technique Rue Saint-Vincent. | |

M. le délégué de l'U.F.O.V.A.L., Ecole Mulot, Rouen
 M. le Président de la Fédération des Œuvres Laïques.
 M. Miannay, Secrétaire général des Œuvres Laïques.
 M. Dubuc, trésorier des Œuvres Laïques.

M. Candelier, Secrétaire administratif des Œuvres Laïques.
 M. Gros, Office des Coopératives Inspection Académique.
 M. le Directeur de l'Ecole des Sciences.
 M. le Secrétaire du Syndicat National des Instituteurs.

Sur la gauche de la tribune, renouvelant la tradition de camaraderie des précédents congrès, Freinet fit placer, outre les membres du conseil d'administration, les responsables départementaux et des commissions, et les représentants des pays étrangers, ceux que l'affection des congressistes nomme « la vieille garde », les premiers compagnons de Freinet dans la lutte engagée, il y a vingt ans, pour la libération de l'Ecole : Daniel, Faure, M. et M^{me} Teissier, Marguerite Bouscarrut.

Pour marquer l'intérêt que porte le mouvement de l'Ecole Moderne à la Jeunesse, relève de demain, les plus jeunes instituteurs et institutrices, normaliens et normaliennes de la salle furent invités à se placer à droite de l'estrade.

Dans la salle, mêlés aux quelque sept cents congressistes, se trouvaient les représentants de la presse locale : « Paris-Normandie », « Liberté Normande », « La République » ainsi que les photographes.

M. DELRIEU, Inspecteur d'Académie de Rouen, président de séance, prit alors la parole

Mesdames, Messieurs,

Je dois tout d'abord excuser M. DAURE, Recteur de l'Académie de Caen, retenu par les devoirs de sa charge. M. le Recteur m'a prié de vous exprimer ses vifs regrets de ne pouvoir présider lui-même la séance d'ouverture de votre IX^e Congrès de l'Ecole Moderne Française. En son nom et en mon nom personnel, je viens donc vous souhaiter de tout cœur la bienvenue dans cette Académie normande, si cruellement meurtrie par la guerre, et en particulier dans cette vieille cité martyre de Rouen.

Permettez-moi de saluer la présence parmi nous de M. TATE, Directeur du Centre d'Apprentissage, qui représente ici M. CHASTELLAIN, Député-Maire de cette vieille cité martyre, capitale de la plantureuse Normandie qui vous accueille en ces jours printaniers, dans la joie ensoleillée de ses végétations renaissantes et parmi les activités multiples de sa population laborieuse.

Je suis très heureux de vous saluer d'abord en raison de l'exemple que vous donnez d'hommes qui croient à l'utilité de leur œuvre éducatrice, au point de sacrifier à celle-ci une semaine de vacances. Cette foi en la vertu, en l'efficacité d'une mission essentielle, n'est-elle pas la condition première du succès en matière d'éducation ? Si le mot vocation a un sens, c'est bien dans vos personnes, dans votre caractère qu'il faut la chercher. C'est vous tous, Mesdames et Messieurs les Congressistes de l'Ecole Moderne Française, qui répondez sans cesse avec la même ardeur à l'appel quotidien de l'enfant, de cet enfant qui cherche un guide pour l'élever, pour l'aider à devenir un homme.

Faire des hommes, voilà justement le but que vous vous êtes assigné. J'ai plaisir à rendre hommage à votre tâche, difficile entre toutes, mais combien passionnante si on l'aborde avec les principes qui sont les vôtres, c'est-à-dire avec la confiance dans la perfectibilité de la nature humaine et dans les bienfaits d'une méthode qui s'appuie sur la liberté.

Vous croyez avec raison que l'enfant ne peut accéder à la condition d'homme que par le libre jeu de ses propres facultés. Vous croyez qu'on ne façonne pas l'être humain du dehors, comme on pétrit la glaise inerte. Vous pensez que l'action réfléchie, l'expérience probante doivent être à la base de toute éducation digne de ce nom où la personnalité du maître, en dépit d'un certain effacement, ne manque pas de jouer un rôle prépondérant.

De l'ensemble de ces idées, est né ce mouvement de l'éducation moderne qui constitue, somme toute, dans la pédagogie contemporaine, le développement sur le plan du réel et de la pratique des idées de notre Montaigne et de notre Rousseau.

Depuis une cinquantaine d'années, à mesure que l'homme prenait une conscience plus vive de sa dignité, que se multipliaient en nombre inattendu et en profondeur les recherches sur la psychologie de l'enfant, ce mouvement s'est propagé dans tous les pays du monde et s'est affirmé dans des systèmes divers dont le vôtre est un des plus attachants.

Il n'est personne aujourd'hui, dans le monde enseignant, qui ignore le nom de Freinet, le promoteur, dans cette école primaire de Saint-Paul de Vence — tant il est vrai que la lumière vient toujours du Midi — des techniques de cette Ecole Moderne qui suscita à ses débuts tant de vives polémiques. Bien rares sont ceux de vos collègues qui n'aient pas cons-

science des vérités fondamentales que vous défendez. Bien rares sont ceux qui ne vous empruntent pas déjà la partie de vos techniques qu'ils trouvent la mieux adaptée au milieu dans lequel ils évoluent. En cela, d'ailleurs, ils ne font que se conformer aux instructions officielles qui n'ont cessé de recommander de faire la place qui leur revient à l'observation, au travail manuel, au dessin libre, à tous les modes d'expression spontanée. Demain, d'ailleurs, nous pensons qu'elles feront une place à la correspondance scolaire, à l'imprimerie, aux brochures "Bibliothèque du Travail". De plus en plus, en effet, on voit s'introduire dans nos écoles du premier et du second degré de l'enseignement public, dont les chefs sont réunis autour de moi — et j'ai plaisir à saluer également, parmi nous, mon collègue de l'Académie de Besançon, M. Martin — de plus en plus, donc, on voit s'introduire dans nos écoles toutes ces mines d'activités qui conduisent l'élève à enrichir lui-même sa pensée au contact des choses, des écrits et des documents, par l'emploi de ses mains à la connaissance de la matière, comme par le pouvoir de donner à sa pensée une forme qui s'épanouit parfois en beauté.

Mais nous savons bien que beaucoup d'instructions resteraient lettre morte s'il n'y avait, dans le monde enseignant, cette phalange d'instituteurs novateurs qui savent à la fois tirer les conséquences des principes et surmonter toutes les difficultés.

Vous êtes accourus en nombre important, de toutes les provinces françaises. Certains de vos délégués sont même venus de pays voisins ou lointains et je les salue tout particulièrement, parce qu'ils sont animés de la même foi et des mêmes soucis qui sont aussi les nôtres. Les résultats obtenus, vous venez cette année nous les présenter comme la renaissance de la pédagogie française dans une ville qui renaît de ses cendres. Ces résultats dépassent singulièrement à mes yeux le stade d'expérience tâtonnée dont aime à parler M. Freinet.

Puissent tous ceux qui vous entendront, qui visiteront votre exposition, maîtres et parents, emporter de vos exposés, de vos expositions ainsi que des travaux de vos élèves, la conviction que la pédagogie française est en train de prendre un visage nouveau et que ce visage souriant est le symbole de notre espoir en un avenir meilleur de paix et de progrès, à la réalisation duquel apporteront leur active contribution les enfants d'aujourd'hui qui seront des hommes de demain.

En vous remerciant, Mesdames et Messieurs, d'avoir choisi Rouen pour vos travaux annuels que vous allez consacrer au développement de vos activités et de vos techniques, comme à la coopération pédagogique, en remerciant aussi les derniers, mais non les moindres, les organisateurs de ce Congrès et la section de l'Ecole Moderne de Seine-Inférieure que dirige avec succès M. DENJEAN, je vous renouvelle mon cordial salut de bienvenue et je déclare ouvert le IX^e Congrès de l'Ecole Moderne.

La parole est à M. BRUGUET, Secrétaire du Syndicat National des Instituteurs, section de Seine-Inférieure :

Mesdames et Messieurs,
Mes chers camarades,

Mon message sera bref. Je suis venu ici pour vous exprimer la sympathie de la section de Seine-Inférieure du S. N. I. Mais ce n'est pas seulement un geste de cordiale confraternité que j'accomplis. En effet, les recherches que vous faites pour permettre de développer la personnalité de l'enfant dans un climat de liberté, donc de véritable laïcité, nous sont tout particulièrement sympathiques et nous comprenons, avec vous, combien il est nécessaire de développer, dans sa totalité, la personnalité de l'enfant, si l'on veut voir triompher les principes qui nous sont les plus chers, si l'on veut que l'homme qu'il sera demain sache être libre.

En même temps, le souci que vous avez d'organiser entre les uns et les autres, ces rencontres, ces correspondances qui permettent de mieux se connaître, par là de s'aimer, est également un fait qui nous conduit vers des chemins qui feront que, peut-être, les hommes demain, s'entendront et se comprendront mieux et iront vers la Paix. C'est ainsi que les chemins que suit l'Ecole Moderne continuent ceux du véritable syndicalisme.

M. DENJEAN, secrétaire départemental de l'Ecole Moderne Française :

Au nom du groupe départemental de l'Ecole Moderne et au nom du Comité d'organisation surtout dont les membres sont, pour la plupart, dispersés ce matin encore dans les services divers imposés par ce congrès, organisation qui est une tâche obscure et ingrate, je remercie M. l'Inspecteur d'Académie qui a

bien voulu présider cette séance inaugurale. Il a été, pour nous, un collaborateur qui n'a pas ménagé son temps et sa peine, et qui s'est attelé à la même tâche de l'organisation de ce congrès.

Je remercie Monsieur le Maire de Rouen qui a ouvert pour nous toutes grandes les portes de l'hôtel de ville et qui nous a aidés aussi.

Je remercie Monsieur Taté, directeur du Centre Technique, adjoint au maire de Rouen, qui a si spontanément mis son établissement à notre disposition et qui a été aussi notre interprète à la municipalité.

Je remercie également Madame la Directrice de l'Ecole Normale d'Instituteurs; Monsieur le Proviseur du Lycée Corneille qui ont bien voulu assurer l'hébergement des congressistes d'une façon si accueillante.

Je n'aurais garde d'oublier Mmes les Intendantes et MM. les Intendants qui se sont occupés de la délicate question de la nourriture et du couchage.

Je veux aussi associer dans ces remerciements M. le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs et M. l'Intendant, M. le Directeur des Beaux-Arts et M. le Directeur du Collège Moderne de Garçons.

Je salue la présence de notre camarade Bruguet qui représente le S.N.I. et qui, comme nous, mène le bon combat laïc. Il a bien voulu venir aujourd'hui. Je l'en remercie tout particulièrement comme je le remercie d'avoir ouvert les pages du bulletin départemental à la publicité C.E.L.

Enfin, je vous salue tous, camarades congressistes, étrangers et français, venus souvent de très loin dans notre bonne ville de Rouen, qui est heureuse et fière de vous accueillir.

Je suis sûr que vous emporterez de ce Congrès, que nous avons voulu digne des précédents, des acquisitions profondes dans notre travail commun, mais surtout — et cela compte beaucoup — le souvenir de la réconfortante et chaude atmosphère de la grande famille C.E.L.

M. CHASTELLAIN, député-maire de Rouen, ancien ministre, qui arrive dans la salle, prend aussitôt la parole.

Mesdames, Messieurs,

Mes premières paroles seront pour m'excuser. J'avais formé le projet de venir au début de cette séance pour saluer tous ceux qui nous font le plaisir et l'honneur d'assister à ce Congrès. Par conséquent, c'est votre indulgence que je vous demande tout d'abord.

Et je voudrais remercier les organisateurs d'avoir choisi Rouen comme lieu de ce Congrès et de vos réunions. J'en comprends toute l'importance et mes collègues et moi attachons beaucoup d'intérêt à suivre et à voir le résultat de vos études.

Soyez persuadés que nous serions très heureux si vous emportiez de Rouen une foule d'utiles et agréables souvenirs.

FREINET : Avant de présenter l'activité de nos travailleurs, nous donnerons exceptionnellement la parole, cette année, à notre ami LANGE, représentant de notre coopérative hollandaise. Nous connaissons nos amis hollandais. Il y a deux ans a eu lieu en Hollande un congrès d'été C.E.L. Une véritable fraternité s'était nouée au cours de ce congrès. Alors, lorsque les Français, et plus spécialement les éducateurs de notre mouvement, ont eu connaissance de la grande catastrophe qui frappait nos amis hollandais, un vaste mouvement de solidarité a pris naissance.

Le même mouvement de solidarité s'était manifesté il y a deux ans quand, en Italie, l'inondation du Pô avait produit des dégâts quelque peu comparables à ceux dont a souffert la Hollande.

Cette solidarité si bien manifestée par dessus les frontières, est peut-être bien le symbole que, pour nous, la guerre n'est plus possible.

Au nom de tous nos camarades, nous saluons nos amis hollandais de toute notre fraternité et nous prions LANGE de dire à ses collègues que, pour nous éducateurs C.E.L., il n'y a plus de frontières. Nous sommes frères et nous saluons nos frères.

LANGE s'avance vers le micro, longuement acclamé par les congressistes.



Une congressiste hollandaise offre une magnifique gerbe de tulipes à C. Freinet

Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades,

Je suis à la fois confus et heureux de pouvoir prendre la parole.

Heureux d'abord parce que je vois dans la salle tant d'amis qui, je le sais, nous ont porté secours dans la terrible catastrophe dont a souffert notre pays et dont il souffre toujours.

Je suis confus parce que, vraiment, la parole manque pour exprimer tous les sentiments qui nous ont assaillis pendant ces jours terribles, quand nous avons vu le geste magnifique de tout le monde, mais des Français et de la C.E.L. en particulier, l'aide énorme que vous et vos élèves avez pu apporter à notre pays.

Je suis très heureux d'être parmi vous pour vous transmettre les remerciements de nos élèves, de nos enfants, car je suis sûr que c'est surtout à nos enfants que vous avez pensé. Vous avez dû penser que c'étaient surtout ces pauvres petits gosses, qui n'ont pu sauver que la vie, qui avaient besoin de l'aide du monde entier. Je vous remercie en leur nom le plus cordialement possible.

Nous avons pensé que les mots ne suffiraient pas, et c'est pourquoi un de nos membres va faire un tableau qui sera destiné à la maison de la C.E.L. Ce sera un tableau tout à fait exceptionnel, non pas parce que notre ami est un grand artiste, mais parce qu'il a reçu l'autorisation spéciale de se rendre sur les lieux du désastre, ce qui est défendu à tout le monde. Il y est actuellement et le tableau vous sera ensuite remis.

En outre, nous avons voulu vous apporter un tout petit témoignage de notre sympathie et de nos remerciements en vous offrant des tulipes qui sont, je crois, le meilleur de notre pays. Notre président les a cueillies lui-même pour vous.

Madame LANGE offre alors à Freinet et aux congressistes une magnifique gerbe de tulipes rouges qui, durant tout le congrès, ornera l'estrade et rappellera cette vibrante amitié de deux peuples.

C. FREINET : Nous remercions nos chers camarades hollandais et, une fois encore, tout simplement, nous les assurons de notre totale fraternité et camaraderie.

Ce fut alors à la tribune le défilé des responsables de commissions, de ceux qui, avec l'aide des centaines de travailleurs de l'Institut, font progresser tout au long de l'année, la pédagogie moderne et qui venaient donner, avec un bref aperçu des travaux de l'année, l'ordre des travaux prévus au Congrès. On trouvera dans ce même Educateur le résultat de leurs discussions.

La parole fut alors donnée au secrétaire fédéral adjoint de l'Office Central de la Coopération à l'École:

« Je suis particulièrement heureux d'apporter aux congressistes de l'École Moderne Française le salut et la sympathie de l'Office Central de la Coopération à l'École.

Mais, hors cette formalité d'amitié, je pense qu'il est intéressant pour nous, en quelques mots, de souligner les rencontres de plus en plus fréquentes dans le travail de nos sections et de nos groupes départementaux. Je tiens à le souligner parce que je pense — et c'est tout à fait dans l'esprit de ce qui a été dit —, qu'il y a là un facteur particulièrement favorable au développement et aux progrès de la pédagogie française, au rayonnement et aux progrès de notre école laïque à laquelle nous sommes tout particulièrement attachés.

Cette rencontre, ce travail en commun, qui se produit tout naturellement autour de nos enfants et pour vos enfants a, sans doute, des origines naturelles que je voudrais essayer de relever avec vous.

Je ne vous apprendrai pas l'histoire de la coopération scolaire française que vous connaissez tous, mais je voudrais noter qu'elle est née d'une manière en quelque sorte imprécise dans toutes les régions de France par toutes les différentes formes de Sociétés mutualistes de petites coopératives et que, par conséquent, la coopération scolaire française a ses sources profondes et ses analogies dans l'évolution même de notre mouvement social et démocratique.

Je voudrais aussi rappeler que si la coopération scolaire apporte à nos techniques des moyens matériels et financiers, elle n'a pas pour rôle, comme on l'a dit trop souvent, de se substituer à l'effort des communes, mais de montrer la voie par laquelle doit se diriger la pédagogie française pour continuer ses progrès. Ce qui nous rapproche, c'est son rôle pédagogique. La coopération scolaire française est une œuvre d'éducation, une œuvre de formation sociale, une œuvre d'éducation civique qui prépare, au-delà de l'enseignement, nos enfants à devenir les artisans de cette société de demain qui, nous l'espérons tous, saura utiliser les progrès de la science et de la technique pour une civilisation meilleure et surtout pacifique. »



C. FREINET prend alors place devant le micro :

Aux termes de cette mémorable séance d'ouverture qui dit suffisamment la sympathie et l'accueil qui nous est fait par tout ce que Rouen compte de personnalités, d'administrateurs et d'élus dévoués à l'Ecole Populaire Laïque, et en remerciant, au nom de tous nos participants et au nom aussi des 20 ou 30.000 camarades qui, à cette heure, de toutes les régions de France, d'Union Française et de l'Etranger, ont les yeux fixés sur Rouen, nous souhaitons une fraternelle bienvenue à tous les invités, et tout particulièrement à nos camarades délégués de l'Etranger, ceux de : Italie, Suisse, Luxembourg, Belgique, Hollande, Suède, Norvège, Cuba, Allemagne.

Nous croyons utile de présenter à ceux qui ne nous connaissent pas encore suffisamment, l'esprit et le but de notre mouvement, ne serait-ce que pour expliquer cette réunion presque paradoxale à notre époque de quelques 7 ou 800 camarades, instituteurs ou professeurs qui ont fait, à leurs frais, le long déplacement qu'impose leur participation à ce Congrès et qui s'appêtent à travailler pendant toute une semaine pour des buts non égoïstes, pour la grande cause de l'Ecole, des enfants et de l'idéal Laïc.

Il semble en effet paradoxal que dans un monde que en 1953, on dit si utilitaire, où tous les efforts sont monnayés, où l'acte généreux semble devenir une exception, ait pu prendre corps une Coopérative d'Instituteurs qui groupe à ce jour 1.500 adhérents officiels, qui a fait cette année 75 millions de chiffre d'affaires, et dont les bénéfices sont consacrés exclusivement au progrès éducatif.

Un mouvement pédagogique qui touche 25 à 30.000 Instituteurs. Le 1/3 ou le 1/4 du personnel enseignant français. Un mouvement qui a ses responsables dévoués et totalement désintéressés, qui a ses militants, ses traditions et son esprit.

Un mouvement qui peut réunir dans un Congrès comme celui-ci :

A droite d'un bureau qui montre l'intérêt que l'administration, les élus, les pouvoirs publics et les diverses organisations ouvrières portent à nos travaux, la cohorte de nos fondateurs, de nos vieux militants dont le symbole — et nous pouvons nous en enorgueillir — nous paraît être notre chère Marguerite BOUSCARRUT, une des fondatrices de notre Coopérative, qui depuis 25 ans participe à toutes nos réunions, à tous nos Congrès, qui ouvre sans compter sa bourse chaque fois qu'il y a un effort à faire, et qui aujourd'hui, à la retraite, s'offre pour partir avec un matériel d'imprimerie à l'école, et un limographe, pour montrer aux jeunes la voie sur laquelle elle a, une des premières, fait les premiers pas.

A gauche de la tribune, vous verrez les jeunes qui prennent de la graine, et qui seront la relève généreuse de demain.

Et dans la salle, fraternellement unis, comme ils ne le sont nulle part ailleurs, 800 éducateurs, de toutes tendances, de toutes opinions, qui ne sont et ne seront pourtant pas neutres, qui gardent et garderont chacun leur originalité, leur caractère, leur tempérament, une masse à l'image de notre beau pays de France, où voisinent catholiques, Laïcs, Communistes, Anarchistes, sans parti, à l'exclusion seulement des réactionnaires dont les tendances seraient antinomiques de nos buts et de nos moyens.

Cette unité, que la classe ouvrière pose sans cesse comme objectif à ses vœux, nous la réalisons depuis 25 ans, au sein de l'Ecole Moderne et nous ne la réalisons pas artificiellement. Nous enseignons aux hommes et aux femmes à se comprendre, à s'estimer, puisque nous sommes avant tout des hommes et des femmes de bonne volonté, sincères et loyaux, qui abordent le problème avec bon sens et compréhension. Et nous ne pensons pas qu'ils doivent tous se ressembler pour cohabiter, nous dirons même le contraire : c'est de la diversité de nos tempéraments et de nos aptitudes que naît la si grande originalité dans tous les domaines, de notre mouvement.

Nous réalisons cette même unité active qui est celle du village où s'entr'aident et s'estiment les habitants si divers, où le Catholique, le Communiste, le sans parti se retrouvent avec la même joie à la Coopérative, aux champs, à l'atelier ou même au café. On demande seulement aux uns et aux autres, loyauté, humanité, caractère, rectitude, harmonie entre les idées et le comportement, tolé-

rance et compréhension — fanatisme et sectarisme étant en général les plaies majeures qui mettent plus ou moins vite à l'écart ceux qui en sont atteints.

Notre unité n'a rien d'anormal, c'est la désunion des travailleurs qui est anormale. Nous souhaitons que notre solide exemple puisse rester un modèle et un enseignement pour le peuple, pour les Laïcs, unis autour d'une école qu'il faut plus que jamais promouvoir et défendre.



Comment s'est réalisé chez nous ce miracle ?

Toutes les fois qu'on aborde ceux qu'on croit être des faiseurs de miracles, ils vous disent humblement : c'est bien simple. C'est bien simple, chez nous aussi. Mais la simplicité est toujours la chose la plus difficile à trouver et à mettre en valeur.

J'ai l'habitude de dire dans nos Congrès que cette unité nous la devons à l'atmosphère de travail, de travail généreux et efficace que nous avons su créer dans notre mouvement, et c'est exact.

Nos enfants dans nos classes se disputent, et se battent quand ils n'ont pas de travail, ou du moins, quand ils n'ont pas de travail intéressant, ce qui est d'ailleurs la même chose.

Chez nous aussi on discute et on se dispute lorsqu'on n'a pas su trouver les éléments de travail indispensables. Alors on parle de l'idéal, on accumule les théories, les « si », les « Il fallait », on devient « niaqueux ».

On a tendance naturellement à être alors tranchant comme si on détenait une vérité intangible qui se construit par $A + B$ et on se dresse tout aussi naturellement contre ceux qui présentent avec la même véhémence les mêmes équations.

Alors, nous, nous ramenons sans cesse nos camarades aux raisons mêmes de notre Union. Nous ne nous sommes point groupés pour faire de la pédagogie, pas plus que pour étudier la psychologie ou l'art chez l'enfant.

Nous sommes des instituteurs qui nous trouvons par la force des choses dans nos classes, aux prises avec un certain nombre de problèmes majeurs pour lesquels il nous faut bien ou mal trouver de toute urgence la solution pratique.

Or on n'a résolu jusqu'à ce jour, ni le problème de l'éducation ni celui de l'instruction, ni celui de l'acquisition de la lecture, de l'écriture, de l'histoire, du calcul, de la musique. Les méthodes et les manuels qu'on nous offre ne sont que des outils très imparfaits et ils sont très imparfaits parce qu'ils n'ont jamais été réalisés par ceux qui sont appelés à s'en servir.

Je passais il y a deux jours sur le marché de CANNES. Devant sa boutique un boucher aiguillait ses coutelas. Il frottait patiemment, amoureuxment, passant de temps en temps son doigt expert sur le fil de l'outil, et il expliquait à un camarade : « Il n'y a que celui qui s'en sert qui peut et sait aiguïser un outil. »

Et oui, notre expérience nous fait récuser nous aussi, les aiguiseurs d'outils qui ne sont pas ouvriers, qui ne savent jamais donner le fil nécessaire, et qui ont tendance, puisqu'ils sont des aiguiseurs d'outils, à nous prouver qu'on ne peut pas faire mieux qu'eux.

Nous avons pris notre sort entre nos mains, réalisant nous-mêmes, affutant, ajustant et aiguillant nos propres outils, et ma foi les résultats obtenus jusqu'à ce jour sont plus qu'encourageants, et nous continuerons.

Nous ne nous laisserons pas détourner de notre souci par ceux qui vont insinuant ou affirmant que cet outil que nous aiguïsons, nous ne le manœuvrons point selon les règles qu'ils disent scientifiques, que cet outil nous devrions le remettre à des spécialistes plus experts que nous, qui eux l'étudieraient et à entendre leurs discours, seraient capables de trouver mieux que nous les solutions qui nous conviennent.

Nous leur dirons volontiers, comme le boucher : « Prenez donc l'outil et voyons si vous ferez mieux que nous. »

Hélas ! Ils ne savent que parler philosophiquement, et nous, nous travaillons. Et puisque nous travaillons dans les conditions toujours très difficiles que la vie nous impose, nous savons que nos solutions restent toujours relatives,

qu'elles ne sont jamais parfaites. Nous nous approchons du but au maximum, mais nous n'avons qu'à de rares instants le sentiment exaltant de l'avoir atteint. Alors nous respectons ceux qui, tâtonnant comme nous, avec la même bonne volonté et avec la même loyauté, la même générosité, savent participer à l'œuvre commune, à notre grande et féconde guildes de travail dont les œuvres honorent aujourd'hui ceux qui les ont entreprises et réalisées.

Et c'est parce que tous les camarades chevronnés qui sont dans cette salle ont participé, et participent à cet honneur, dont ils connaissent le prix, c'est parce que les jeunes en ont senti l'avantage et les bienfaits, que s'est créée dans notre CEL cette grande organisation d'amitié et de travail qui triomphera de tous les fanatismes et de tous les sectarismes.

Ce faisant, nous restons dans la pure tradition française, celle qui vit d'idéal, mais qui s'applique pourtant à faire passer cet idéal dans les réalités de la vie. La tradition des esprits libres qui savent affirmer noir ce qui est noir, qui se refusent à l'obéissance passive, qui veulent aller de l'avant en sachant où ils vont et avec qui ils y vont.

Une tradition qu'ils sauront défendre contre tous les exploiters et tous les marchands.

Mais nous voudrions aujourd'hui, faire un pas de plus dans cette analyse de notre unité au service de l'enfant, au service de l'Ecole Laïque.

©©©

NOUS AVONS RETROUVE L'ENFANT

Nous l'avions vraiment perdu car il abandonnait à son entrée en classe et en face du maître tout ce qui faisait de lui un enfant pour devenir l'écolier plus ou moins docile, déjà coulé dans le moule traditionnel. Il abandonnait sa spontanéité bien souvent éclatante dans tous les domaines, son à-propos et son originalité en face de la vie. Il cachait pudiquement sa vraie nature tout entière refoulée, pour sembler s'intéresser en surface aux techniques et à la vie de l'Ecole. Sa personnalité devenait sèche, géométrique et stéréotypée, comme ces moulins à café qu'on lui faisait dessiner en série.

La transformation ne se faisait certes pas du premier coup. L'enfant peinait à se dépouiller ainsi de ce qui est sa vraie nature et c'est pourquoi, à l'école maternelle et enfantine, subsistaient encore des éclairs neufs d'originalité et de vie, des élans et des enthousiasmes irrépressibles dont la pédagogie s'est peu à peu accommodée pour s'en saisir ensuite heureusement et les exploiter pour le plus grand bien de l'éducation à ce degré.

Mais dès l'entrée au cours préparatoire, il fallait baisser la tête et se taire pour franchir la porte. Nous avons tous connu cela, avec parfois l'appel invincible du printemps et de la vie qui faisait vagabonder notre esprit, avec nos yeux dont la surface regardait le tableau ou le livre mais dont le fond restait la mystérieuse toile de cinéma où défilait ce qui seul importe à une vie d'enfant.

Nous qui avons été les bons élèves dociles, nous nous sommes pliés. Nous en avons été récompensés par les succès scolaires qui nous ont ouvert les portes administratives. Mais nous avons bien souvent aussi cessé de voir au fond de nous. Nous nous sommes parfois dangereusement détachés de ce milieu qui nous était consanguin pour devenir de faux intellectuels, des éducateurs scolastiques. Et alors, nous nous sommes provisoirement et parfois définitivement fermés à la vie. Nous ne saurons plus voir l'invisible, entendre l'inaudible, sentir l'indicible... Seuls ont conservé ces pouvoirs les rebelles à la discipline de l'Ecole, ceux qui, conscients de la pauvreté et de la sécheresse de la scolastique, emportent avec eux leurs richesses qu'ils gardent et défendent jalousement : la famille d'escargots, le hanneton ou la cigale, les pierres ou les billes, ceux qui, au sein de l'Ecole, organisent leur propre vie et que tout l'appareil disciplinaire ne parviendra jamais à réduire.

On les dit anormaux, inadaptés et l'Ecole les repousse bien souvent sur les voies de garage...

Pourquoi donc les pédagogues ne se sont-ils jamais posé la grave question ? « Comment se fait-il que les artistes, les poètes, les écrivains aient toujours été à l'Ecole ces inadaptés et ces méconnus, et que vaut une méthode qui repousse ainsi, dès leurs premiers pas, ceux-là même dont la Société fêtera plus tard les œuvres ? »

Nous avons retrouvé l'enfant, ou plutôt, nous avons réappris à ne pas le perdre. Nous sommes en train de réapprendre à ne pas le perdre car nous n'avons pas encore fait, dans ce domaine essentiel, les conquêtes définitives. Nous avons permis à l'enfant de se retrouver, ou plutôt de ne pas se perdre en lui gardant la possibilité de rester lui-même, l'enfant à l'école devant être la continuation normale et naturelle de l'enfant dans la famille et dans la vie, sans hiatus brutal et dangereux, la même plante poussant dans le même milieu favorable avec la même puissance invincible et selon les mêmes normes.

Nous avons permis à l'enfant de se retrouver par le texte libre, notre grande révélation, notre grande conquête qui a déjà imprégné et marqué toute la pédagogie française. Le texte libre, c'est la possibilité pour l'enfant d'exprimer désormais, dans le cadre même de l'Ecole, tout ce qu'il gardait obligatoirement caché dans ses poches, dans ses yeux, dans sa vie et dans son souvenir. C'est la possibilité pour le maître d'utiliser le sang neuf auquel il avait en vain essayé de substituer un mélange synthétique de sa fabrication artificielle, la possibilité de normaliser les classes et de reconsidérer ainsi tous les problèmes parce que nous reconsidérons les éléments de base.

Nous avons retrouvé l'enfant par l'imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire et les échanges qui seuls permettent l'éclosion vraie du Texte Libre.

L'enfant se retrouve et nous le retrouvons par le dessin et les peintures dont nos expositions disent toute la majestueuse portée ; par le théâtre, le guignol, les enquêtes, les conférences.

Nous avons arraché le masque que la pédagogie traditionnelle avait plaqué sur la personnalité et la figure de l'enfant, sur la personnalité et la figure du maître aussi et cela a, pour notre pédagogie, pour la formation et l'avenir de nos enfants une importance considérable, dans son cadre peut-être décisive.

Que ce fait nécessite des constatations, des pratiques et des réalisations nouvelles, cela ne fait pas de doute. Que nous, habitués au demi-jour tamisé par les masques, nous soyons éblouis par la clarté nouvelle, que nous clignons des yeux, que nous protestions parfois, comment s'en étonner ? Que la vie toujours complexe soit parfois difficile à affronter et à dominer, il nous reste seulement à en prendre conscience, à regarder les problèmes en face, à œuvrer positivement pour les solutionner.

Ce faisant, nous avons naturellement retrouvé l'affectivité et la sensibilité qui sont des éléments essentiels et majeurs de toute vie.

Cette pédagogie que nous nous appliquons à reconsidérer, elle a eu, au début du siècle, ses théoriciens qui la voulaient froide, sévère et insensible, comme la science naissante dont ils se réclamaient. Pour eux, l'école se devait d'être absolue et impersonnelle comme le 2 et 2 font 4. Et ils avaient enseigné aux maîtres à être eux aussi insensibles, froids et absolus comme le 2 et 2 font 4. C'est de propos délibéré que le maître devait éviter de vibrer avec l'enfant, de s'ouvrir de son émotion, de pleurer de ses pleurs, de vivre sa vie. Cette théorie avait imprégné à tel point la pratique scolaire que pour nous, au début du siècle, le maître restait comme un être exceptionnel, hors et au-dessus de notre monde, une sorte d'être désincarné qui ne sentait pas comme nous, qui ne vivait pas comme nous. Nous l'imaginions mal en face des mêmes problèmes que ceux que nous posait la vie et qui ne nous paraissaient pas à son échelle. Ce fut un profond étonnement pour moi quand je me rendis compte que mon maître n'était point un demi-dieu mais un homme avec ses défauts et ses qualités.

Nous subissons encore le reliquat de cet état de fait. L'école traditionnelle reste froide et insensible et nos techniques ne parviennent pas toujours à normaliser les rapports entre maîtres et élèves. Et nombreux sont encore les éducateurs, les parents d'élèves, les théoriciens qui redoutent comme une faiblesse et une erreur cet appel nouveau que nous faisons à l'affectivité et à la sensibilité.

Et pourtant, il nous suffit de regarder autour de nous pour nous rendre compte qu'aucune recherche, aucune acquisition, aucune conquête n'est jamais valable si elle ne touche les fibres profondes de l'individu. Une école qui n'affecte point la sensibilité, c'est comme une plante qu'on met en terre sans lui donner la possibilité de pousser ses racines dans un humus à sa convenance.

Elle fait un instant illusion puis vient la sécheresse qui fane les tiges, dont les fruits ne parviendront jamais à maturité.

Avec la vie donc, nous avons retrouvé l'affectivité. Loin de nous en défendre, nous nous en glorifions. L'émotion que cet enfant a mis dans son texte, nous la partageons ; la joie commune à la réception d'un colis, nous y prenons notre part. Nous sommes comme nos enfants sensibles à la beauté d'une peinture, à la finesse d'un poème et nous nous rendons compte à l'usage que cette introduction de la sensibilité et de l'affectivité dans le processus de l'Ecole Moderne reconsidère elle aussi bien des données que nous croyions définitivement assises. L'Ecole s'essouffait à faire observer les enfants et nous comprenons maintenant qu'un fait chargé d'un fort potentiel d'émotion et de vie marque de sa trace indélébile l'esprit de nos enfants, que notre élève fait des progrès étonnants lorsque son travail est soutenu par tout ce que l'individu peut mobiliser pour atteindre les buts qui lui sont spécifiques. Et c'est pourquoi nos élèves, dans notre Ecole, acquièrent bien vite, plus sûrement et à un rythme jusqu'alors inconnu, lecture, écriture, sciences, géographie, éléments multiples et complexes de la vie. Seulement, ils les acquièrent avec des racines, avec les possibilités de les nourrir à jamais sans crainte de les voir un jour se faner et se dessécher.

Pourquoi faut-il que nous rappelions des notions si simples lorsqu'on les considère à même la vie, alors que nous les rencontrons encore si controversées lorsqu'elles se présentent sous leur aspect scolastique ? Ne suffirait-il pas de se scruter soi-même un moment pour découvrir que les faits, les événements et les enseignements qui nous ont marqués d'une façon radicale sont toujours et exclusivement ceux qui étaient vivifiés par cette affectivité essentielle, ceux qui nous ont touchés et remués et qui se sont, de ce fait, comme incrustés en nous ?

Non, vraiment l'acquis scolaire n'était qu'une croûte. Nous avons gratté cette croûte et nous travaillons désormais en profondeur. Il suffit d'interroger nos élèves, de les voir vivre et travailler, d'examiner quelques-unes de leurs productions pour s'en rendre compte.

Et parce que nous avons retrouvé nos enfants, parce que nous leur avons permis de se retrouver, parce que nous avons fait jaillir les sources de toute action et de toute connaissance, nous nous sommes retrouvés aussi. Et nous nous sommes retrouvés en profondeur, avec toute notre affectivité et notre humaine sensibilité.

Et là, qu'on ne nous accuse pas de faire du verbiage ou de formuler des théories. Nous parlons en connaisseurs. Nous avons subi l'ancienne école qui ne nous a hélas ! que trop marqués. Puis, nous avons piétiné nous-mêmes comme instituteurs dans des méthodes de travail qui, entre autres inconvénients majeurs, ont eu au moins celui de nous contraindre à une besogne passive, sans intérêt et sans but. Il faut avoir fait une leçon de morale ou d'instruction civique selon les normes scolastiques, une de ces leçons de choses qui ne parvenait pas à accrocher l'auditoire, il faut avoir fait faire des problèmes qui restaient des rébus, annoncer un passage de cette Histoire dont les pédagogues n'ont pas encore senti tout le ridicule, il faut s'être endormi sur les définitions de géographie et même sur les lectures des manuels, il faut avoir pratiqué tout cela pour savoir ce qu'est véritablement la pédagogie traditionnelle.

Qu'elle soit un pis-aller, peut-être. Un progrès sur ce qui existait auparavant, à peu près certainement, mais nous sommes unanimes à dire et à crier que cette pédagogie nous use, nous éducateurs, qu'elle nous abêtit, qu'elle nous tue, sans qu'elle nous offre seulement de loin en loin un de ces éclairs de ciel bleu sans lequel aucune vie n'est possible.

On nous disait bien, pour réchauffer notre dévouement, que nous exercions un sacerdoce. Mais c'est un sacerdoce trop austère, trop décevant, qui userait la plus solide des fois. Aussi, que produisons-nous de beau, d'émouvant, de définitif, d'exaltant ? Nous avons l'encre rouge, les cahiers à noter, les devoirs mensuels. Qui donc vivrait d'une telle pauvreté ? Et l'on s'étonnerait après que nous soyons las et découragés d'une telle détresse, que nous nous enfonçons dans la routine en attendant la retraite ?

Nous nous sommes retrouvés

Nous nous sommes redressés et retrouvés. Pour nous aussi la vie commence

dès le matin quand elle entre dans nos classes avec les richesses qu'y apportant nos élèves. Nous vivons avec eux la mise au point d'un texte. Nous sommes fiers d'un imprimé ou d'un lino réussis. Devant le colis qui arrive de nos correspondants, nous nous refaisons une âme d'enfant, nous gardons avec jalousie les chefs-d'œuvre qui marquent les étapes de notre marche en avant. Au Congrès de Montpellier, une de nos adhérentes pleurait comme un enfant : on lui avait volé (hors Congrès) l'album qu'elle avait exposé. Quel est le maître qui pleurerait parce qu'on aurait brûlé un de ses cahiers de devoirs mensuels ?

C'est parce que tous ensemble nous avons retrouvé nos enfants, parce que nous leur avons permis de se retrouver, parce que nous nous sommes remis à vibrer avec nos élèves, c'est parce que nous nous sommes retrouvés dans la pratique enthousiasmante de nos techniques que nous sommes ici tous unis par une même pensée, par un même besoin d'intelligence, d'humanité et d'exaltation dans le progrès.

Vous êtes-vous parfois égarés dans une forêt ou en montagne ? On marche mais on a perdu la direction. Les choses autour de soi ont une résonance anormale. Vous n'entendez plus, vous ne voyez plus, vous n'avez qu'un souci : revoir le jour, retrouver le sentier au bout duquel vous accueille un chalet familial. On éprouve alors comme un grand besoin de dire autour de soi, aux bêtes, aux rochers et aux plantes, ce soulagement d'avoir échappé à la nuit, comme un espoir invincible en la vie qui reprend.

Nous sommes ces hommes et ces femmes las de marcher dans la nuit et qui ont découvert des voies nouvelles d'efficacité et d'humanité. Vous nous excuseriez si nous clamons parfois avec quelque véhémence tous les espoirs exaltants qui nous font croire malgré tout en la vie.

Nous sommes simplement logiques et humains. Comme le fabricant de chaises de Péguy, nous nous sommes pris à aimer notre métier pour tout ce qu'il nous apporte de richesse et de contentement. Exercer un métier qu'on aime, c'est la plus grande richesse de l'homme. Cette richesse, tous les éducateurs voudraient la conquérir et ceux qui la détiennent ne l'abandonneront plus jamais. Elle nous paie de nos peines et de nos sacrifices. Nous n'avons pas besoin d'honneur, de publicité, de salaires ou de succès spectaculaires. Nous vivons dans nos classes. Nous nous sommes retrouvés et cela change radicalement l'optique d'une vie. Ainsi, comme disait le Christ, nous avons déjà notre récompense.

Nous n'ignorons certes pas que la société marâtre que notre génération n'a pu, hélas ! que subir contrarie sans cesse nos efforts éducatifs, que nos écoles sont souvent trop pauvres et trop mal équipées et qu'elles restent dans bien des cas comme une survivance anormale et anachronique des temps révolus. Nous savons que la guerre rôde et engloutit chaque jour l'argent qui serait si bien employé à des œuvres de paix. Nous savons qu'une partie plus ou moins grande de notre effort sera perdue à cause d'un milieu hostile que pervertit la jeunesse au lieu de l'éduquer. Nous savons tout cela et nous luttons tous, selon nos moyens pour l'avènement d'une société plus juste qui puisse assurer dans la paix à nos enfants la quiétude, la sécurité, l'instruction et l'éducation auxquelles ils ont droit. Mais si même notre effort ne surnageait qu'à 30 %, qu'à 20 % ; si par nos efforts, les générations qui montent pouvaient être mieux en mesure de faire respecter leurs droits et de remplir leurs devoirs, notre œuvre aurait encore sa justification parce qu'elle servirait l'École Laïque dont nous nous réclamons et que nous saurons renforcer et défendre.

On nous dit parfois : « Vous avez la foi ». Nous n'aimons pas cet essai de justification du sérieux avec lequel nous nous appliquons à remplir notre métier car cela implique qu'on est touché par la foi et que ceux qui n'en sont point marqués seront tenus à jamais loin des secrets sauveurs.

Nous avons notre récompense quand nous recevons en témoignage l'assurance que les enfants que nous avons formés par des méthodes plus humaines et plus justes portent davantage en eux ces attributs d'hommes libres, actifs et créateurs qui nous ont trop manqué. Nous sommes payés de notre peine quand un de nos anciens élèves, aujourd'hui lui-même professeur, nous écrit :

« Il m'a semblé, et il a semblé à mes professeurs, que la différence entre « mes camarades et le spécimen de l'École Freinet, c'était que ceux-là étaient « déjà rassasiés, assouvis et même souffraient un peu d'indigestion, tandis que « je me caractérisais par une boulimie intellectuelle, une curiosité dévorante.

« Le gain principal que je pense devoir à l'École Freinet, c'est d'avoir conservé
 « un certain mordant natif de l'esprit qui, chez mes condisciples, paraissait
 « avoir été émoussé sinon cassé. Nous avons pris l'habitude, à Vence, d'atta-
 « quer les questions, les problèmes, avec une agressivité qui est celle de la vie
 « même. Nous avons pris le goût de l'analyse impitoyable, de la discussion,
 « de la critique, l'habitude de vérifier par les faits, de ne nous fier qu'à l'expé-
 « rience. Il en reste pour la vie une certaine manière de ne pas accepter toute
 « faite la position habituelle des problèmes, mais de tout remettre en question.
 « de soulever les questions du fondement, en somme un refus de toute passi-
 « vité, une défiance instinctive de toutes les idées reçues, des opinions toutes
 « faites, et surtout une naïveté du regard, un art de voir toutes choses nou-
 « velles. Nous avons appris à n'aimer que ce que nous avons créé ou recréé
 « et cela est vrai aussi des idées. Nous avons acquis une horreur spontanée
 « pour l'idée de confection, le cliché, le concept fabriqué en série, le « on-dit ».
 « La liberté de l'esprit est aussi une habitude, celle de refuser toutes les habi-
 « tudes, la passivité de l'esprit. Si, comme le dit Bergson, on ne comprend
 « jamais que ce que l'on a en quelque mesure réinventé, dans ce cas, être créa-
 « teurs et être intelligents, c'est la même chose. La liberté de l'esprit et l'intel-
 « ligence sont synonymes.

« Je crois que c'est que cette liberté de l'esprit qui est le plus grand cadeau
 « que nous ayons reçu à l'École Freinet, avec une allégresse de créer et de
 « comprendre, un optimisme à l'égard de la vie vivante, et une horreur —
 « celle même de l'instinct — pour ce qui est mort, sclérosé, mécanique. »

On s'est demandé parfois : Nos techniques préparent-elles à la Vie en Société ?
 Voici maintenant ce que répond Odette MOURIER, élève d'une de nos écoles
 modernisées de la Haute-Loire, Odette Mourier qui est maintenant petite em-
 ployée dans une usine rationalisée :

« Nos techniques préparent-elles bien les enfants à la vie en société ? Je me
 « permets de relever cette phrase non pas pour ajouter de nouvelles critiques,
 « mais pour raconter mon expérience d'adolescente ou plus exactement mon
 « entrée dans la vie.

« Qu'aurait été mon existence si votre baguette magique n'était pas venue
 « au moment de ma treizième année toucher mon front et délivrer mon âme ?
 « Je ne sais et j'y préfère ne pas le savoir. En tout cas, il est certain que mon
 « entrée dans mon usine-prison m'a été bien pénible. Oui, j'ai souffert de ce
 « brusque changement de situation plus qu'aucun de mes compagnons qui
 « étaient le fruit d'une vieille résignation. J'ai été blessée au plus profond
 « de mon être par cette exploitation sans pitié, cette insensible main de fer.

« Et pourtant, je ne regrette rien. Je vous remercie, au contraire, de m'avoir
 « dessillé les yeux. Vos méthodes m'avaient préparée pour un autre monde,
 « c'est vrai, mais je n'ai senti l'amertume de ma situation que parce que j'étais
 « éclairée par la vérité et que je cessais d'être une résignée. Et ceci est déjà le
 « commencement d'une nouvelle vie. C'est dans l'enfant qu'il faut tuer la peur
 « et la résignation. Je sais que la vérité est en marche et que rien ne pourrait
 « l'arrêter maintenant. Vous m'avez donné des ailes et je ne saurais assez
 « vous en remercier. »

Nous avons aussi notre récompense quand nous pouvons produire, avec la
 fierté d'un ouvrier qui montre ses œuvres, quelques-uns des poèmes qu'écrivit
 aujourd'hui notre Claude BELLEUDY.

Nous avons publié quelques-uns de ses poèmes dans le recueil « C'est ça la
 vie... » et ce recueil, les instituteurs l'ont lu avec un étonnement passionné et
 ils en ont fait leur profit. Lorsque, l'an dernier, nous avons fait appel à nos
 camarades pour recevoir des poèmes dont nous aurions donné lecture au
 Congrès, nous n'avions eu que deux collaborations. Cette année, l'exemple de
 Claude Belleudy ayant porté ses fruits, ce sont trente éducateurs-poètes qui
 se sont révélés et qui nous disent la joie, la satisfaction et le profit qu'ils ont
 eus, eux aussi, à s'exprimer et à se libérer.

Qui, nous avons conscience de préparer en nos enfants des hommes de
 demain, des hommes qui ne seront plus passifs, qui dérangeront peut-être
 effectivement les gens bien installés dans leur régime ou dans leur fauteuil
 et qui, naturellement, n'aiment pas qu'on les bouscule. Nous formons des

hommes qui sauront critiquer ce qui est critiquable, mais qui auront le bon sens de reconnaître où est la vérité et la justice, des hommes qui seront capables de lutter pour une juste cause, de se dévouer, de se sacrifier pour que la Société de demain soit un peu moins marâtre que celle dont nous avons, nous, subi tous les contre-coups.

Oui, le jour où la masse des instituteurs comprendra que le travail tel que nous l'entrevoions et que nous commençons à le réaliser comporte tant de vertus et tant de possibilités, tant de satisfactions que l'éducateur lui-même en est régénéré, ce jour-là, elle ne pourra plus accepter la besogne passive, désespérante et mortelle qu'on lui a enseignée à pratiquer et, obligatoirement, elle se tournera vers nos techniques. Elle se tournera vers la forme d'action collective, coopérativement et pédagogiquement parlant, que nous avons mise sur pied. Et alors, ce ne sont plus 10.000, 20.000 instituteurs qui s'ébranleront vers la pédagogie moderne, ce sera la masse des éducateurs de l'Ecole Laïque Moderne.

Oui, nous avons déjà notre récompense.

Il y a un mois, nos enfants étaient partis en promenade vers les rochers qui surplombent Vence. Ils étaient revenus le soir avec leurs sacs tyroliens et leurs poches bourrées d'ossements humains, de vertèbres, de mâchoires, de dents, de perles. Dans un enthousiasme indescriptible, ils déballaient leurs richesses et comptaient leurs pièces comme nous comptons, jadis, nos billes. Le lendemain, livres en mains, comme des hommes, ils reconstituaient dans le couloir de l'école, un squelette impressionnant et nous partions nous-mêmes, comme des enfants, pour reprendre et continuer l'exploration.

Mais ma plus forte émotion fut le dimanche suivant. Christian et Bernard deux enfants difficiles que l'Ecole traditionnelle aurait certainement butés et rejetés, étaient partis explorer une autre grotte en compagnie d'un spéléologue.

Je les ai rencontrés sur la route à la nuit tombante. Christian, exténué, portait un sac chargé de reliques et Bernard s'avancait, tel un archange, portant dans sa main un crâne et traînant de l'autre main une chaîne que disait-il, il avait trouvée en chemin.

Je les ai revus quelques instants après, dévorant leur souper sur un coin de table de la cuisine. Et, tout en mangeant, ils sortaient de leurs poches et ils étalaient à côté de leur pain, des dents, des mâchoires, des morceaux de poteries incrustées, une vertèbre, des perles. Et ils parlaient avec le sérieux, l'auréole et l'autorité de ceux qui, venus de loin, ont vaincu.

Voilà le symbole des générations que nous formons. Nous allons, nous aussi, portant candidement dans nos mains un crâne symbolique et traînant encore des chaînes dont nous peinons à nous dégager.

Mais nous aussi, nous avons déjà l'auréole de ceux qui ont vaincu, car L'ÉCOLE MODERNE A DESORMAIS GAGNE LA PARTIE.

Il est midi et demi. Les congressistes sont attendus par Monsieur le Maire de Rouen qui a bien voulu les convier à un apéritif d'honneur. M. l'Inspecteur d'Académie lève alors la séance en remerciant l'auditoire de son attention soutenue.

L'opinion d'un jeune :

« Quelques mots pour te dire ma joie d'avoir participé au si beau Congrès de Rouen, qui était mon premier Congrès.

« Ce Congrès a été, pour les débutants dont je suis, un très riche contact humain, qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs, étant donnée la franchise de discussion, l'absence de contrainte, la camaraderie qui y président.

« Un détail : ma femme, qui n'est pas institutrice mais était venue (avec l'arrière-pensée qu'elle allait s'ennuyer) a assisté à toutes les séances de commissions et séances plénières et est revenue enthousiasmée. »

VAILLANT (Nord).

LES EXPOSITIONS



L'exposition de dessins dans la grande salle de l'Hôtel de Ville

A 15 h. : Inauguration de l'Exposition Artistique et de la Maison de l'Enfant.

Jamais encore notre Exposition Artistique n'avait eu un tel éclat, et jamais les cérémonies d'inauguration ne s'étaient déroulées au milieu d'une telle affluence d'éducateurs et de visiteurs passionnés. Nous pouvons dire avec quelque fierté qu'aucune autre organisation ne serait en mesure, actuellement, de réunir une telle moisson de chefs-d'œuvre de l'expression enfantine sous ses diverses formes : collection merveilleuse du Concours de dessins 1953 dont nous donnons d'autre part le palmarès, collections particulières commentées, genèse de l'homme, genèse de Mariette Cabanes et de Roland Belperron, exposition du Florilège des journaux scolaires dont on trouvera d'autre part aussi le palmarès, album d'enfants, album de dessins de

Pierre Fournier et de Christian Junck, qui ont fait l'étonnement de tant de congressistes, exposition unique de l'École Freinet avec tant de chefs-d'œuvre merveilleusement mis en valeur grâce à l'apport d'un ensemblier rouennais ; exposition si harmonieuse et si diverse de la Maison de l'Enfant, qui donnait aux éducateurs le désir de s'engager eux aussi dans une voie si prometteuse.

C'est au milieu d'une affluence considérable qu'eut lieu l'inauguration officielle en présence de M. l'Inspecteur d'Académie, de Mme Lenglet, conseillère municipale ; de M. Tissot, délégué aux Beaux-Arts, qui dit, dans une brève allocution, tout l'intérêt qu'il avait eu à admirer des œuvres si brillamment exposées.

Puis Bertrand lut le texte suivant d'Elise Freinet :

Le Congrès auquel vous assistez est la réhabilitation « du Primaire ». Primaires nous sommes, primaires nous resterons. Certes, nous savons tout ce que ce terme contient d'indulgence commiserative ou de raillerie spirituelle dans la bouche des Ariel qui dans notre université si hiérarchisée, président à la diffusion de la culture. Mais aussi bien, nous n'avons pas le droit d'être susceptibles car nous vivons de fonctions essentielles. Nous sommes **primaires** comme sont primaires les assises géologiques qui étayent le monde; nous sommes **primaires** comme est primaire la pensée quand elle adhère au réel pour signifier qu'il n'y a aucun hiatus entre la matière et l'intelligence. Et c'est parce que nous nous trouvons à cette situation de faveur où, ras du sol, l'esprit s'éveille, qu'il nous est quelquefois possible de le retenir près de nous et de converser un instant, avec lui, sous les auspices de l'enfant.

Vous avez sous les yeux quelques-uns des aspects les plus émouvants de cet éveil de la culture dans nos modestes écoles primaires. De la plus humble école de village à la plus déshéritée des écoles de quartier, un aspect de la vie prend forme dans un rythme de joyeuse annunciation, où les éléments sont une tendance vers un devenir de plus en plus exigeant. Et déjà c'est de l'art. Un art qui se suffit à lui-même parce qu'il est optimiste comme la vie, et que, comme la vie il est intarissable.

D'année en année nous sommes surpris par l'ampleur chaque fois inattendue de notre manifestation artistique à l'occasion du Congrès. En ce mois de Mars plus d'un millier de dessins nous sont parvenus et vous ne voyez ici que la moitié d'une sélection qui s'avère d'une qualité exceptionnelle. Au long de la cimaise, dans les cartons de nos collections d'écoles, dans les stands de notre Maison de l'Enfant, le génie enfantin déploie sa fantaisie la plus libre. Une fantaisie au demeurant qui n'est jamais désinvolte mais comme soucieuse de ses responsabilités et qui veut que rien ne soit jamais gratuit dans un monde d'ordre et d'unité.

Vous vous approcherez des tableaux qui retiennent vos regards, vous compulserez des cartons où tant de chefs-d'œuvre se hiérarchisent d'eux-mêmes et vous comprendrez qu'il n'est point prétentieux de notre part de donner ici rendez-vous à la culture. Nous tenterons l'année prochaine de faire le parallèle entre cet art de pureté où l'absence de calcul est une vertu première et l'art de nos grands modernes revenus après un long détour à une vision directe des choses. Et nous ferons la preuve que le talent n'est, comme toute chose, qu'une longue expérience patiemment mûrie et qui d'elle-même s'ordonne. C'est le désordre du corps social qui donne aux hommes l'idée, presque fataliste, du désordre des grands courants de l'intelligence humaine. L'art ne serait jamais anarchique et incohérent si la structure de nos sociétés était foncièrement équilibrée, et à notre niveau primaire nous savons que si une société humaine garantissait à l'enfant du peuple ses dons d'expression illimités, l'art serait un phénomène continu et universel au lieu d'être le privilège de quelques-uns et l'exception du plus petit nombre.

Et ceci nous crée des devoirs, à nous éducateurs du peuple.

On nous reproche quelquefois de donner avec nos beaux dessins, l'illusion d'une école paradisiaque où l'enfant serait soustrait aux influences sociales. Faudrait-il donc que nos petits paysans et nos fils d'ouvriers gémissent dans des geôles captives pour que s'amasse en eux une saine rancune protestante et qu'ils apprennent de bonne heure à ranger leur frein ? On dit aussi que la misère est nécessaire à la compréhension sociale, mais l'expérience prouve que chaque fois que l'être est privé de la joie de vivre, il ne sait plus être exigeant avec lui-même. C'est cette exigence intérieure que de bonne heure nous voulons éveiller dans l'enfant.

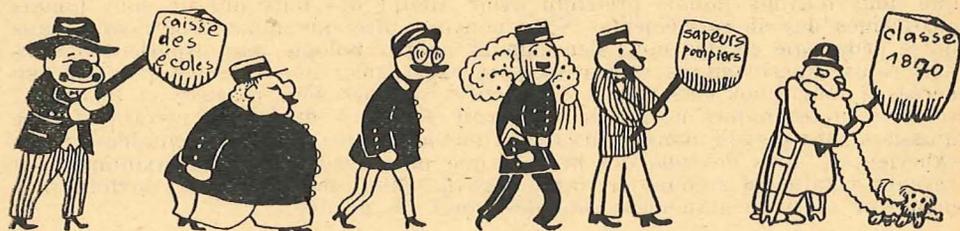
Vous lirez, dans les cartons de nos expositions personnelles, la présentation que nos éducateurs ont faite des œuvres de leur école. Elle concrétise une théorie de premier jet venue tout naturellement du feu de l'expérience et qui saura à nouveau donner l'élan pour d'autres départs. Vous comprendrez à cette lecture que toutes ces richesses que l'on croirait tirées d'un conte de mille et une nuits sont simplement redevables des données des humbles vies humaines; cet art écloso comme une fleur merveilleuse dans l'aridité d'un sol inculte, il est fait des incidences familiales, de celles de la rue et de la communauté scolaire comme des promiscuités inhérentes à la condition prolétarienne. Mais c'est souvent l'enfant du taudis sans lumière qui sait le mieux chanter le soleil et c'est parce qu'il a tenu un instant le soleil dans ses mains qu'il en a été embelli et illuminé.

Désormais nous garderons la vision de l'enfant **illuminé**. Ces œuvres vives qu'il a créées sous nos yeux avec une aisance magicienne, nous voulons qu'elles servent de fonds à son existence quotidienne. Que chacune de ces inventions devienne humble détail dans l'humble demeure et que la maman fasse à cette offrande une place d'honneur.

Notre Maison de l'Enfant n'est pas une pièce de musée; son destin est de devenir le décor joyeux de nos joyeux enfants. Et nous amènerons les parents à mieux comprendre

ce message de l'enfance radieuse. Nous appellerons autour de l'École les parents d'élèves par nos fêtes scolaires, nos expositions, nos échanges d'élèves. Nous les ferons pénétrer dans l'atmosphère de nos classes et quand ils seront nos amis, nous irons avec eux jusqu'au bout de nos responsabilités d'éducateurs du peuple. Nous militerons pour que cesse le taudis, pour que l'école soit vaste et claire, dotée de matériel moderne, éducatif, de couleurs et de pinceaux et que les promesses éveillées en l'enfant par notre École Moderne soient préservées et préparées dans une société socialiste et humaine, le meilleur destin de l'homme.

Le mercredi et le jeudi, de 17 h. à 19 h., ont eu lieu deux séances de l'Assemblée Générale statutaire de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, au cours desquelles ont été examinées toutes les questions intéressant la Coopérative. Les adhérents seront informés par circulaire.



Fragment d'une frise de Pierre Fournier : le cortège

PREMIÈRE SÉANCE PLÉNIÈRE

Président de séance : Costa (Bouches-du-Rhône), assisté de M^{me} Périer (Seine-Inférieure) et de Daniel (Finistère).

A l'ouverture de cette première séance plénière, Freinet tient à rappeler que c'est maintenant seulement que commence le vrai congrès. La séance du matin était une séance officielle, que nous devons à nos hôtes, qui nous ont accueillis avec un dévouement dont nous ne saurions trop les remercier.

Nous commençons notre congrès à un moment où les libertés syndicales et politiques sont mises en danger, où la laïcité est menacée, où l'affaire Finaly peut montrer la puissance montante d'une Eglise dont nous n'ignorons point les dangers. Cette atmosphère sociale complique inévitablement notre tâche. Nous n'en comprendrons que mieux que notre pédagogie ne saurait, en aucun cas, se détacher de la vie et que le meilleur exemple que l'éducateur puisse donner à ses élèves, c'est d'être d'abord un homme et un citoyen qui s'appliquera à former des hommes et des citoyens.

FREINET continue :

Puisque au cours de la journée, nous avons fait beaucoup de discours, nous continuerons ce soir encore, de façon à pouvoir, dès demain, nous mettre à la besogne, dans l'esprit de compréhension, de camaraderie et d'amitié, qui est de tradition dans nos congrès.

Aussi bien nous voudrions, ce soir, essayer d'approfondir et d'éclaircir quelques-uns des problèmes qui se posent à nous et qui risquent, parfois, de nous diviser. Nous l'avons dit bien des fois, notre unité n'est pas une unité de surface, une unité de forme ; nous ne ressemblons pas à ces familles désunies qui, dans leurs réunions traditionnelles évitent systématiquement d'aborder les ques-

tions qui feraient éclater des désaccords explosifs et qui se séparent aussi peu unies qu'avant. Nous, nous abordons d'abord les problèmes les plus difficiles. Nous regardons toujours les situations en face. Si nous ne leur trouvons pas de solutions en les abordant ainsi, comment pourrait-on y parvenir en jouant à cache-cache.

Mais c'est parce que nous savons que cette unité est trop puissante pour craindre les discussions et les mises au point que nous ouvrons les débats.



Disons tout de suite que ces débats nous sont familiers et qu'ils sont ouverts en permanence, depuis que nous existons. Si nous avons progressé, c'est justement parce que nous n'avons jamais posé de dogme, mais ouvert des voies, que nous n'avons jamais prétendu avoir atteint des buts qui ne sont jamais eux-mêmes des aboutissements. Nous pouvons dire que nous progressons dans notre pédagogie comme nous l'enseignons en psychologie, par expérience tâtonnée. Nous expérimentons sans cesse ; les expériences non réussies sont reconsidérées à même nos classes, les expériences réussies sont répétées et tendent à se fixer en techniques normales de travail. Et alors, quand un certain nombre d'assises sont posées, nous poursuivons méthodiquement, expérimentalement nos expériences, nous ouvrons des brèches que nous exploitons au maximum pour revenir ensuite au secours de l'arrière-garde. Nous nous mettons, parfois, prudemment et momentanément sur des voies de garage.

Nous ne nous sommes jamais départis de cette ligne de libre expérimentation et de travail. Des erreurs ont pu être commises que nous tâchons de corriger, des insuffisances nombreuses ont été dénoncées dues, en général, aux conditions mêmes de notre travail et aussi à nos insuffisances personnelles. Mais nous n'avons jamais usé de parti-pris.

Nous n'avons aucun parti-pris et la présence ici de tant de camarades dévoués, le travail auquel dès demain vous allez vous attacher dans vos Groupes et vos commissions, seront toujours les meilleures réponses contre nos détracteurs intéressés.

Discuter dans l'idéal est relativement facile et simple. Chercher à même la complexité de la vie, la solution des problèmes qui se posent à nous, est une toute autre entreprise. Nous serions les premiers étonnés si nous y réussissions à cent pour cent. Tout ce que nous pouvons assurer, c'est que nous faisons ce que nous pouvons, avec un grand dévouement collectif, avec toute la compréhension et la générosité dont nous sommes capables.

Mais nous voudrions bien que ceux qui nous critiquent et nous attaquent considèrent que notre fonction et notre but ne sont point la discussion ou la construction théoriques, mais bien les réalisations pratiques pour améliorer la pratique pédagogique de nos classes. Nos écrits donnent une idée de nos lents et obstinés tâtonnements. Mais c'est à l'œuvre qu'on doit nous juger, c'est devant les monuments que nous avons dressés qu'on doit mesurer la valeur et la portée de notre effort. Il se peut que nos phrases soient parfois incomplètes ou contradictoires, mais si la construction monte harmonieusement ; si on en voit l'utilité et l'efficacité, c'est sans doute que les ouvriers ont bien rempli leur fonction.

Et Freinet passe en revue quelques-unes des critiques formulées de l'extérieur et dont nous avons, en leur temps, discuté ici.

Nous nous sommes vus dans l'obligation, et nous le regrettons, d'opérer ici même, au Congrès, une mise au point que nous voudrions bien définitive. Mais nous n'osons hélas ! l'espérer. Nous voudrions bien que ceux-là même parmi nos camarades qui devraient être le plus près de nous dans l'ardente lutte à mener contre la réaction, ne continuent pas à apporter une contribution inattendue et bienveillante aux campagnes réactionnaires. Nous sommes tous des instituteurs progressistes, essentiellement laïques, opposés à toute action abêtissante de la réaction cléricale et capitaliste. Nous pouvons nous tromper parfois. Nous sommes prêts à reconnaître et à corriger nos erreurs. Ce que

nous n'accepterons jamais, c'est la déloyauté, la calomnie, le parti-pris et le sectarisme, toutes tares qui sont d'ailleurs incompatibles avec notre fonction éminente d'éducateurs.

Nous voulons, ce soir, demander publiquement à ces camarades de cesser leurs attaques réactionnaires contre le seul mouvement pédagogique progressiste de France, de se renseigner avant de critiquer, d'aller visiter les classes travaillant selon nos techniques, de participer à la vie de nos Groupes départementaux qui accueilleront bien volontiers leurs critiques et leurs suggestions, et de ressouder l'union indispensable, dans tous les domaines de tous les sincères et dévoués éducateurs du peuple.

Resterait encore en cette première soirée à marquer une sorte de tournant dans l'orientation de notre effort pédagogique pour l'année qui commence.

Jusqu'à présent, nous avons fait presque exclusivement du travail d'avant-garde, et c'est en avant-garde encore que nous nous retrouvons toujours en cours d'année et dans nos Congrès pour parfaire ensemble le matériel à réaliser et les techniques à mettre au point.

Dans une certaine mesure, nous pourrions dire, et on le dit d'ailleurs, que nous travaillons entre nous, avec des mots et des principes qui nous sont malgré tout quelque peu particuliers, avec des démonstrations et des abréviations que la masse des camarades ne comprennent pas toujours : exemple : B.E.N.P. - B.T. - Gerbe. Tout cela nous est depuis longtemps familier, mais les instituteurs qui arrivent pour la première fois en face de nos techniques, en sont quelque peu déroutés. Ils sont déroutés déjà par la nouveauté considérable, par la nécessité où ils se trouvent de reconsidérer leurs techniques de travail, et ils sont déroutés également par la forme même de ce travail, par notre langage et les idées originales que nous exposons.

Quand donc, nous restions entre nous, et que nous digérions malgré tout assez facilement les quelques camarades qui se joignaient à nous chaque année, il n'y avait rien de bien grave, et nous remplissions, à notre satisfaction, notre rôle d'avant-garde. Ce rôle d'avant-garde il faut, bien sûr, que nous tâchions de le continuer, que nous ne nous arrêtions pas en chemin pour attendre ceux qui viennent derrière nous, mais nous ne devons pas pourtant nous couper de la masse qui nous rejoint maintenant, et qui risque de pervertir quelques-unes de nos réalisations.

En effet, le succès croissant de nos techniques a encouragé de nombreux instituteurs à essayer nos méthodes. Nombreuses sont maintenant les écoles qui possèdent leur matériel d'imprimerie, un limographe, un fichier, qui essaient le texte libre, même qui éditent un journal, mais nous avons l'impression que ces camarades ne nous rejoignent pas pour autant et que, avec notre matériel, ils sont en train de s'organiser et d'organiser une sorte de technique à eux, clandestinement pourrait-on dire, et dont nous ne savons pas encore les normes, qui risqueraient de devenir, un jour prochain, un handicap grave pour le développement de nos techniques.

Nous l'avons constaté cette année. Malgré des envois considérables de matériel d'imprimerie et de limographe, le nombre de nos adhérents, qui se marque par le nombre de nos abonnés de *L'Éducateur*, n'a pour ainsi dire pas varié. L'augmentation est à peine sensible. Nous devons donc considérer que sur quelque 2 ou 3.000 écoles, qui depuis septembre ont acheté notre matériel — imprimerie ou limographe — peut-être 10 % ont vraiment rejoint nos rangs.

C'est devant ce problème que nous nous trouvons aujourd'hui et c'est ce problème dont il faut chercher la solution, et c'est sur cette question que j'appelle tout particulièrement l'attention des camarades.

Personnellement je pense qu'il nous faudrait :

1° Continuer le perfectionnement de nos outils et de nos techniques pour les mettre toujours davantage à la portée des éducateurs.

Ce perfectionnement devrait viser à rendre le travail nouveau vraiment possible dans toutes les classes. Nous aurons ainsi à faire valoir immédiatement :

- a) Le texte libre pour toutes les écoles.
- b) Le journal scolaire avec imprimerie et limographe automatique.
- c) Les échanges généralisés entre toutes les écoles possédant un journal scolaire.

- d) Les fichiers scolaires coopératifs pour tous.
 e) Les B.T. pour tous.
 f) La réalisation de Fiches-guides et de B.T. Guides pour permettre l'utilisation dans toutes les classes et par tous les instituteurs de ce matériel nouveau. L'accent doit être tout particulièrement mis sur cette dernière réalisation.

2° Nous ne négligerons pas pour cela l'information et la préparation technique des nouveaux venus.

Il faut que nous prenions conscience, et que nous fassions prendre conscience aux éducateurs de leur non-éducation, de leur déséducation, et de la nécessité de se rééduquer.

Poursuivons cette rééducation en cours d'année :

- par *l'Éducateur*, dont il faudra reconsidérer la formule ;
- par la visite des classes ;
- par les conférences ou les démonstrations aux élèves-maitres ;
- par les expositions et démonstrations diverses ;
- par les stages, éventuellement par des cours par correspondance.

3° Nous aurons aussi à reconsidérer l'organisation sur des bases plus efficaces de notre propagande, même si c'est là l'œuvre plus particulière du C.A. et des responsables départementaux, qui ont déjà étudié la question et qui informeront.

4° Nous allons nous préoccuper tout particulièrement de pousser les jeunes à l'accession aux postes de direction pour assurer dans les années à venir la relève.

COSTA. — Après le tour d'horizon complet de notre camarade Freinet et avant d'ouvrir la discussion sur ces problèmes, je crois qu'il est de mon devoir d'assurer notre camarade Daniel de notre complet attachement devant les injustes attaques qui l'atteignent et non seulement lui-même mais nous tous ici.

(Applaudissements et approbation unanime).

Je vous demanderai de considérer deux grandes parties dans le discours de Freinet :

- la première partie qui juge les attaques dont la pédagogie de Freinet a été l'objet ;
- et ensuite la deuxième partie constructive.

Nous demandons donc aux camarades désireux de discuter sur la première partie de bien vouloir monter à la tribune.

(Personne ne se présente).

Pas de discussion ? Je pense donc que vous êtes d'accord sur les réponses faites par C. Freinet à ces attaques. S'il en est ainsi, nous passons à la seconde partie :

- nouveaux outils dont nous voudrions établir les normes cette année ;
- nouvelle formule de *l'Éducateur* ;
- moyens de propagande adaptés aux départements ;
- et enfin accession des jeunes pour la relève de la vieille garde.

Tant au sein du Conseil d'Administration qu'au cours de deux réunions avec les délégués départementaux, nous avons

déjà étudié dans quelles conditions *l'Éducateur* pourrait paraître pour éviter cette formule actuelle, un peu hermétique peut-être. Mettons-nous à la place de celui, encore profane, qui voit une phrase comme celle-ci : « Ce matin, pour mon T.L., j'ai consulté mon D.I. J'ai ouvert une B.T.... » Il y a aussi tout un tas de formules et de signes très clairs pour nous mais assez obscurs. Nous avons pensé qu'il faudrait peut-être apporter à notre journal une vie un peu nouvelle, qui puisse le mettre à la portée des jeunes, des débutants dans nos techniques, sans pour cela qu'il prenne le caractère des journaux pédagogiques existants, sans qu'il cesse pour autant d'intéresser même les vieux chevronnés. Daniel ne disait-il pas qu'il apprenait toujours quelque chose de nouveau parmi les recherches des autres ? Sous quelle forme cet *Éducateur* naîtra-t-il ? Il est dans nos désirs de le modifier. Nous n'avons pour l'instant aucune formule à vous proposer. Nous aimerions que les camarades nous disent sous quelle forme ils voudraient le voir réalisé, sous quelle forme même typographique, sans parler du contenu lui-même des articles qu'ils voudraient y trouver.

Sur la question des nouveaux outils, Freinet vient de vous citer quelques-uns des projets. Ils ont déjà paru dans *l'Éducateur*. Cette partie est du ressort du Congrès de travail. C'est dans chaque commission que les projets de fichiers-guides, de B.T.-guides seront mis à l'étude et ensuite viendront devant nous.

Pour ce qui concerne la propagande,

c'est notre tâche à tous car il y a toujours une part individuelle dans le rayonnement d'un mouvement. Nous vous demandons sous quelle forme vous pensez que nous devrions toucher les instituteurs. Il y a deux grands chemins pour les atteindre :

- le chemin départemental qui, par le canal des délégués départementaux et des groupes permettrait à toute la documentation concernant nos outils de pénétrer dans toutes les écoles de France ;
- et la voie qui est peut-être la plus commode, la plus paresseuse, peut-être aussi la plus chère, pas nécessairement la plus efficace, qui est celle de la publicité, avec par exemple des placards dans les grands journaux pédagogiques, Ecole libératrice ou Education Nationale.

Ce sont deux chemins qui, à notre avis, sont séparés. Certains camarades pensent qu'ils peuvent se compléter. Fréinet assure que la Coopérative est assez assise financièrement pour consacrer une part importante de crédit à cette propagande. Nous voudrions que de chaque département nous viennent des propositions. Il n'est pas nécessaire qu'une formule unique soit établie, mais nous voudrions connaître vos points de vue, les réactions de vos collègues pour que nous puissions agir avec le maximum d'efficacité pour faire connaître non seulement ce que nous ferons mais ce que nous avons déjà fait et que beaucoup d'instituteurs ignorent encore.

Quant aux jeunes évidemment nous connaissons les travailleurs qui depuis quelques années déjà manifestent pour la CEL une activité débordante. Nous proposerons que quelques-uns de ces camarades viennent avec nous travailler au Conseil d'Administration ou à côté de lui. Tout cela parce que nous voudrions que dans toute la mesure du possible toutes les énergies encore disponibles dans la CEL puissent effectivement à la roue. Nous savons que tout le monde a des charges. Il paraît que l'on n'a rien fait lorsqu'on n'a pas tout fait. Venez donc faire quelque chose avec nous et commencez par nous dire ce que vous pensez des propositions qui vous sont faites.

JACQUET (Saône-et-Loire). — Il me semble que jusqu'à maintenant notre propagande a été trop limitée à l'intérieur des groupes départementaux. En dehors des 40, 50, 60 camarades du groupe, il y a 1.000 camarades qui ignorent à peu près tout de notre travail. Ceux-là il est difficile de les toucher. Il semble quand même qu'il pourrait y avoir un moyen

commode : le bulletin syndical. Pour cela, il faut faire entrer au Conseil Syndical un ou plusieurs camarades CEL. En Saône-et-Loire nous en avons plusieurs et le président du groupe départemental est le responsable pédagogique du Syndicat, ce qui nous donne pas mal de facilités.

Un autre moyen doit être très bon : ce sont les stages. Plusieurs stages sont prévus pour cette année, mais il semble que ces stages devraient être en beaucoup plus grand nombre, étant données les grandes facilités qu'on a pour organiser quelque chose. En Saône-et-Loire, notre stage ne nous a pas demandé beaucoup de travail. Il nous a apporté beaucoup de satisfactions. Il a attiré à nous un certain nombre de jeunes qui se sont lancés dans le travail, qui ont fait des expériences. Il a rassemblé aussi autour de nous un certain nombre de... moins jeunes qui ont repris de l'activité et qui entraînent les jeunes.

Il faut aussi absolument faire de la propagande dans les Ecoles Normales. Il est indispensable qu'en 4^e année au moins les normaliens et les normaliennes soient informés de l'existence du mouvement afin que livrés aux premières difficultés du métier, ils puissent songer qu'en s'adressant à nous ils peuvent surmonter ces difficultés.

VAILLANT (Nord). — Je pense qu'il y a une autre solution de propagande : c'est la voie officielle.

Il y a beaucoup d'Inspecteurs primaires qui sont partisans de l'Ecole Moderne mais sans la connaître à fond. Il y a des bibliothèques pédagogiques dont l'Inspecteur est en somme le « gérant ». Il pourrait aider les jeunes en proposant des BENP. Il faudrait que la CEL puisse en déposer dans toutes les bibliothèques pédagogiques.

MICHEL (Allier). — Dans l'Allier, lorsque nous avons organisé le groupe départemental, nous avons décidé de supprimer les réunions-laïus et, à la dernière réunion, nous avons décidé de demander à l'Inspecteur d'Académie de nous laisser organiser un plan de visites. A notre grande surprise l'autorisation a été accordée et à partir du troisième trimestre chaque camarade pourra visiter une école où l'on travaille selon les techniques modernes. Une seule objection : les Inspecteurs demandent que les enfants soient gardés par un collègue voisin. C'est une objection de taille, car tous les collègues de classes uniques sont écartés de ces visites. L'autorisation est donnée pour une journée de classe et le visiteur doit ensuite rédiger un compte rendu qu'il adresse à l'administration.

FINELLE (Côtes d'Or). — Relatant l'étonnement du père de JAEGLY (M.-et-M.) devant le silence des journaux locaux après le beau Congrès de Nancy, demande aux délégués départementaux de toucher les instituteurs par la bande, par la population : « Je voudrais demander à tous les délégués départementaux de faire un compte rendu du Congrès pour leur journal local et je suis persuadé que des parents diraient aux maîtres de leurs enfants : « Mais enfin, vous n'y étiez donc pas, vous ? » »

DUFOUR (Oise). — Je pense que si la CEL commence à être assez riche, elle pourrait subventionner le voyage d'un plus grand nombre de normaliens aux Congrès et aussi subventionner des stages départementaux.

C. FREINET. — Nous ne pensons pas qu'il soit indispensable de prévoir des subventions pour organiser des stages. Nous avons déjà dit que nous avons la possibilité d'aider les camarades à organiser très facilement les stages à peu de frais. Les organisateurs d'un stage apportent leur matériel. Si à la fin du stage le matériel a été un peu bouleversé, nous le remplaçons immédiatement. Nous envoyons tout le matériel pour la vente ainsi que tous documents propagande et nous avons la possibilité de mettre à votre disposition au moins un de nos films.

Il faudrait prévoir un plus grand nombre de stages pour lesquels d'ailleurs vous aurez presque toujours l'appui des officiels.

En Oranie, relate **LINARES**, nous avons décidé l'Inspecteur d'Académie à être président honoraire du groupe. Et nous éditons tous les mois une brochure qui, plus peut-être que *L'Éducateur*, répond aux besoins des sympathisants, surtout algériens.

Suzanne **DUBOIS** vient alors exposer les difficultés particulières du département du Nord, « département industriel où les combats idéologiques sont à l'ordre du jour, pays des grandes agglomérations, des écoles de villes où il est difficile d'appliquer les techniques Freinet et où les Inspecteurs acceptent volontiers qu'il y ait du matériel mais difficilement l'esprit de l'ICEM. Nous formons quand même une bonne équipe et nous essayons, par notre influence personnelle, d'entraîner les instituteurs. Nous n'avons, comme moyen de propagande, qu'à montrer notre travail.

BARRÉ (Seine-Inférieure). — Comme le dit Suzanne Dubois, en fait, le seul critère valable, c'est celui du travail fourni. Mais je crois qu'il y a une chose dont nous ne sommes pas assez persuadés,

c'est que l'École Moderne a gagné la partie. C'est un état de fait. Le problème ne se pose plus de savoir si les Inspecteurs nous sont ou ne nous sont pas favorables. Même s'ils ont des objections à formuler, quand ils veulent montrer des réalisations intéressantes, c'est dans une classe moderne qu'ils viennent les chercher.

Si on veut faire de la propagande il faut se persuader aussi que tout instituteur est un éducateur moderne en puissance. Je crois qu'il y a une progression inévitable et que du moment qu'un instituteur a été touché par l'idée d'une école modernisée, il deviendra fatalement des nôtres.

Je voudrais faire remarquer enfin qu'il ne faut pas dire, comme on l'entend parfois : « Les instituteurs de l'École Moderne sont des éducateurs modernes parce qu'ils sont intelligents », mais « Ils sont devenus intelligents parce qu'ils ont pratiqué les méthodes modernes. »

FREINET. — Il est bien exact qu'aucune organisation ne se hasarderait à faire une exposition traditionnelle et que lorsque les Inspecteurs désirent montrer quelque chose, c'est bien dans une classe moderne qu'ils viennent le chercher. Nous ne devons plus avoir de complexe d'infériorité.

Il est exact aussi que l'école traditionnelle abêtit. Dans la mesure où nous libérons notre pédagogie, nous retrouvons notre intelligence et c'est je crois ce qu'il faudrait développer et faire comprendre.

DANIEL (Finistère). — L'intervention de Barré et l'approbation ensuite de Freinet me suggèrent que nous devrions insister sur les avantages que nous procure l'École Moderne.

J'ai eu l'occasion de parler devant les normaliens de formation professionnelle et j'ai axé mon intervention sur cet abrutissement que ressent trop souvent le maître traditionnel. J'ai essayé de montrer que l'instituteur avait encore dans notre monde une place privilégiée. Contrairement au travailleur d'usine, qui est abruti par sa machine, nous avons la chance d'avoir un métier qui nous permet de ne pas être dominé par la machine, de ne pas en être l'esclave, qui nous permet d'être nous-mêmes. Je me suis rendu compte que le mal qui frappe la classe ouvrière, cet abrutissement, frappe aussi nos camarades des villes. Ne gardant les enfants qu'un an, ils travaillent eux aussi un peu à la chaîne. J'ai mis en garde les normaliens contre ce mal du siècle. Nous avons la chance inespérée d'avoir un métier qui peut em-

plir notre existence. Je leur ai demandé de profiter de cette chance. J'ai essayé de donner à ces jeunes camarades cette inquiétude qui fait tout notre mouvement. Je leur ai conseillé de garder leur initiative, de se méfier de la routine, de revendiquer le droit à certaines responsabilités, de se dégager de l'emprise des manuels, des examens, des programmes, de ne pas en être les serviteurs.

Et dans cette quête de joie, seule l'École Moderne peut les aider.

FREINET. — Je crois qu'on ne peut guère mieux dire, et à la suite de cela je voudrais lancer une idée.

Je pense que les instituteurs sont les derniers ouvriers de France. Il n'y a en France et dans les autres pays aucun ouvrier qui accepterait de travailler dans des conditions aussi anormales, illégales et inhumaines que les instituteurs. Les organisations syndicales ne s'occupent pas des garanties élémentaires qu'on devrait accorder aux instituteurs et qui sont exigées par la loi. Il serait facile de demander le respect de ces règlements. Lorsque l'instituteur a un certain nombre d'élèves et n'a pas un certain cube d'air, il devrait pouvoir refuser de faire la classe. Et l'affaire allant devant les tribunaux, ce ne serait peut-être pas l'administration qui gagnerait.

COSTA. — Je pense que le problème n'est pas aussi simple que le croit Freinet, parce qu'il est bien évident que si nous

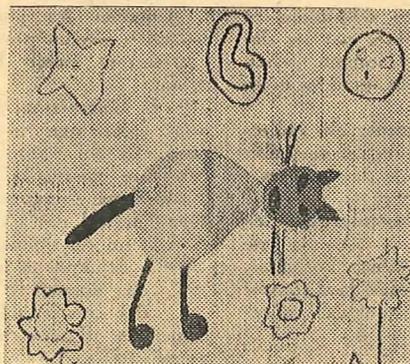
pouvions demander l'application d'une loi, nous serions forts, mais il n'existe encore aucune loi, sauf pour les écoles maternelles. Ce que nous pouvons faire cependant c'est réagir contre la tendance actuelle qui considère que la moyenne des élèves, moyenne sur laquelle on table pour faire les prévisions de rentrée, est de 40 élèves.

FREINET. — Je ne suis pas d'accord. Il y a des règlements qui mettent tous les industriels, toutes les administrations en demeure de respecter les lois d'hygiène. Nous pouvons chercher toutes ces lois et en exiger le respect.

CLÉMENT (*Marne*). — Au point de vue juridique, il n'y a en effet absolument rien, sauf la recommandation de la Commission Langevin qui conseille un maximum de 25 élèves pour un meilleur rendement pédagogique. Nous avons proposé, dans une motion envoyée aux parlementaires, un maximum de 30 élèves au-dessus duquel un poste serait automatiquement créé.

M. PORQUÉ (*Nord*). — Un mot de précision : dans le Nord, les créations de classes maternelles se font au-dessus de 73 élèves par classe.

FREINET. — Cette discussion a été très intéressante. Notre but ce soir n'était pas de solutionner mais de jeter des éléments de réflexion qui nous permettront peut-être de prendre des décisions et de voter des motions.



DEUXIÈME JOURNÉE

NOS TRAVAUX

GROUPE I



Stand de l'Ecole Freinet

CONNAISSANCE de l'ENFANT

Le nombre de participants fut moins important qu'à La Rochelle, mais la majorité était des travailleurs, ce qui a permis d'éviter les discussions stériles et de préparer le travail de l'année qui vient.

Travail fructueux en réunion « inter-commissions » avec les tests, les classes de perfectionnement, les Maternelles et Commission « liaison avec les parents ».

Freinet mit au point les discussions engagées et approuva le plan de travail.

1° *Dessins-Genèses*. Echanges d'opinions et initiation des « nouveaux » facilités par les documents exposés : Genèse de l'Homme, échelles de dessin, collection de dessin, genèses comparées de l'enfant.

Il nous faut continuer à constituer des collections de dessins vérifiant l'échelle, à recueillir et envoyer à Cannes les éléments des genèses : hommes, maisons, camions, animaux.

2° *Textes libres* : il faut commencer les collections de textes libres « éléments de connaissance psychologique », c'est l'original, écrit par l'élève, sans correction qu'il faut conserver. (Nous avons pu examiner quelques collections).

3° *L'expérience tâtonnée, l'enfant « resté sur le quai », la brèche.*

Il nous faut des observations précises sur ces trois points. Nous comptons sur les camarades de l'I. C. E. M. pour avoir ces précieux documents.

4° *Le profil vital*. Discussion longue, serrée. Conclusion : le profil vital doit être l'outil idéal pour la connaissance de l'enfant.

Envoyez des Profils vitaux ; dites-nous ce qui vous arrête, ce que vous pensez. Nous pourrions ainsi :

a) le compléter, le corriger.

b) donner les indications qui rendront la rédaction encore plus simple.

c) surtout établir les « normes » de comparaison.

5° *La commission des Tests* est d'accord avec nous pour que le dossier des « inadaptés » contienne obligatoirement le Profil vital qu'elle considère comme la base même du dossier.

Les deux commissions ont mis au point, et avec l'accord des Classes de perfectionnement, le contenu du dossier des enfants inadaptés.

Nous demandons pour comparaison :

des dossiers d'enfants normaux,

des dossiers de « cas divers »

constitués d'après le modèle du dossier des « inadaptés ».

6° *La Commission « Liaison avec les parents »* établira en collaboration et publiera un ques-

tionnaire qui vous permettra (avec l'aide des parents) de rédiger le mieux possible ce profil vital.

7° *Les Maternelles* participent et participeront aux travaux de notre commission. Très bien placées pour nous fournir quantité de documents précieux, elles étudieront particulièrement et en liaison avec notre commission « les méthodes naturelles », surtout « la Méthode naturelle de calcul ».

8° *Réunion commune avec les Classes de perfectionnement et Freinet*. Complet accord sur toutes les questions étudiées.

P. CABANES.

CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

DECLARATION LIMINAIRE

L'enfance inadaptée recueillie, ces temps-ci, un intérêt accru et une sollicitude pressante de la part de divers milieux. Sur elle se penchent, tout au moins intentionnellement, l'Education Nationale, la Santé, la Justice, la Population.

Les enseignants de la CEL exerçant surtout dans des villages ou de petits bourgs ont toujours connu ces enfants déshérités ou difficiles ; grâce à la souplesse et aux formes vivantes de leur enseignement ils leur ont toujours permis de s'intégrer à la classe, d'atteindre à leur maximum d'instruction, de compréhension, d'éducation.

Aussi la CEL aborde-t-elle le problème des classes de Perfectionnement avec un esprit qui lui est propre et qui diffère quelque peu de celui des spécialistes de cet enseignement.

Tout d'abord, elle affirme que ce milieu scolaire relève avant tout de l'Instruction publique.

Elle s'élève contre l'esprit de catégorie qui tente de s'instaurer parmi ce personnel spécialisé.

Et enfin, elle rejette comme inexistant et pernicieuse la notion de pédagogie spéciale.

Elle préconise les tenants fondamentaux de ses techniques : création d'un milieu naturel ; rattachement à la vie ; adaptation de l'enseignement au rythme et selon les formes du comportement individuel ; outils, moyens techniques et conditions matérielles présentant des garanties et des efficacités éducatives.

Plus d'une centaine de classes en France pratiquent selon ces normes dûment éprouvées. Elles n'en sont pour la plupart qu'à leur période d'essai. Comme les milliers de classes dites ordinaires, elles feront la preuve que là aussi l'Ecole Moderne gagnera la partie.

TRAVAIL DE LA COMMISSION

L'équipe des C. de P. a tenu cinq séances de travail suivies par quinze de nos camarades (nombre record). Le jeudi, elle a participé à la séance de la Commission « Connaissance de l'Enfant ».

Notre camarade Alziary, qui avait préparé le travail de l'équipe, dresse le bilan de ce qui a été fait. Bilan à peu près négatif. Il note l'absence de coordination et pense qu'il faut attendre que les camarades éprouvent le besoin de se grouper à la CEL après avoir fait leur expérience tâtonnée.

Pour 1953, Alziary a reçu 16 réponses à 40 circulaires.

Trois sujets préoccupent les camarades :

1° Adaptation des techniques de l'Ecole Moderne aux C. de P.

2° Les questions propres à l'Enseignement spécial (récompenses, discipline, tests, adaptation sociale...).

3° Action pédagogique et administrative dans les C. de P. (ouverture, création, projet de loi, cahiers de l'Enfance inadaptée, les C. de P., les officiels et les techniques de l'Ecole Moderne).

Nous avons étudié particulièrement le premier point : Adaptation des techniques de l'Ecole Moderne aux classes de Perfectionnement.

1° Malgré la difficulté de trouver une classe de même niveau et de même milieu social, la correspondance est possible soit sous forme d'album ou de journal, l'échange d'objets, de lettres, de dessins commentés pour les enfants ne possédant pas les techniques de l'écriture.

2° La Commission pense que les fichiers d'opérations : additions et soustractions sont directement utilisables, que ceux de multiplications et divisions sont sans grand intérêt et que le fichier problèmes C.E. serait à adapter. Il faudrait chercher des problèmes-jeux, des problèmes de mesures, faire du calcul fonctionnel.

Un camarade pourrait étudier la question d'un fichier spécial.

Alziary voudrait tirer de son fichier documentaire un fichier pour les C. de P.

La fiche documentaire ne doit avoir qu'un seul intérêt et être doublée d'une fiche mode d'emploi posant des questions précises.

La constitution de ce fichier est confiée à Alziary et Bonnot.

L'expression libre par le dessin permet à l'enfant des C. de P. de se libérer. Il faut l'aider au début, l'encourager, lui faire prendre conscience de ses possibilités.

Les marionnettes sont à employer en donnant la préférence à la marionnette fabriquée par l'enfant.

Le texte libre, véritablement libre, a été étudié par la Commission.

Les camarades des classes de P. groupés à la CEL, devant les difficultés rencontrées dans les différents départements, déclarent être capables d'assurer le recrutement des enfants des classes de P. en s'intégrant officiellement et effectivement dans les Commissions Médico-Pédagogiques.

La question des rapports avec les cahiers de l'Enfance inadaptée a été étudiée et la Commission a pris connaissance de l'article de Freinet envoyé en février mais pas encore paru.

La Commission collaborera avec la Commission Connaissance de l'Enfant. Mme Bonnet se chargera de centraliser les observations et de les transmettre.

Alziary se préoccupera de créer une liste de documentation : livres, revues.

La Commission des classes de Perfectionnement a travaillé dans l'enthousiasme et voudrait créer, chez les maîtres de C. de P., un esprit CEL.

La présence de 15 camarades à ce Congrès est un succès, mais nous avons besoin de travailleurs. Qui s'inscrit à cette équipe de travail ?

BONNOT, Evreux-Navarre (Eure).

MAISONS D'ENFANTS

Nous avons, pour la durée du Congrès de Rouen, fusionné avec la Commission Colonies de vacances animée par Barboteu, Roger et Leclère.

Malgré nos appels, la question pédagogique ne semble pas intéresser nos camarades des Maisons d'Enfants et nous aurions tort de vouloir être plus royalistes que le roi.

Pour la dernière fois, je vais tenter de donner vie à cette Commission en ouvrant dans *l'Educateur* une rubrique régulière concernant nos maisons. Que ceux qui seraient intéressés veuillent bien nous adresser leur copie.

Nous remercions Soubsoil (Aérium Saint-Clair, Gers), les camarades Milet (La Thu, Vienne), d'avoir bien voulu suivre avec assiduité les trois réunions que nous avons tenues.

Nous avons tout d'abord abordé la question de recrutement et avons déploré :

a) que ce recrutement est trop souvent assuré par des assistantes sociales formées par des religieuses qui ne recherchent nullement l'intérêt de l'Ecole Laïque ;

b) que trop d'instituteurs traditionnalistes s'opposent au séjour de bons élèves fatigués, mais sont toujours disposés à se débarrasser d'éléments instables relevant de Centres de rééducation ;

c) qu'il n'existe pas d'internat laïc susceptible de recevoir ces élèves ;

d) que la durée du séjour est trop réduite (six semaines à trois mois). Il serait souhaitable que les enfants puissent être hospitalisés pour la durée d'une année scolaire.

Nous dénonçons fermement le règlement hypocrite qui permet la visite de parents malades mais qui interdit tout contact avec l'extérieur, rendant impossible les enquêtes, études du milieu, échanges, facteurs moraux aussi déterminants que les soins médicaux.

Nous nous élevons avec force contre l'ingérence de plus en plus marquée de la Santé et de la Justice, au détriment de l'Education Nationale, qui se désintéresse totalement de nos maisons. Sans méconnaître la nécessité d'une sérieuse surveillance médicale, une maison d'enfants a d'abord un caractère éducatif et sa direction doit être confiée à un éducateur.

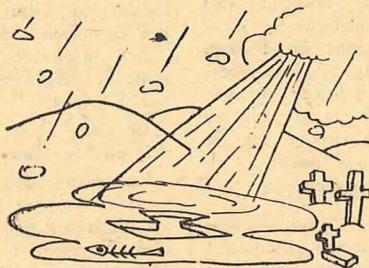
Il est déplorable que les organismes de tutelle — qui détiennent l'argent — se permettent d'imposer des directives pédagogiques archaïques contraires au bon sens et aux besoins de l'enfant.

Nous avons ensuite étudié les moyens propres à intéresser les enfants, en mettant l'accent sur la nécessité de créer une Coopérative, d'avoir un journal et des correspondants bien choisis, des séances de cinéma. En résumé, notre action éducative doit tendre à élargir l'horizon étroit de nos maisons, habituer les enfants à une vie communautaire fraternelle et ne négliger aucune occasion de les préparer à une vie normale qu'ils connaîtront quand ils seront guéris.

M. GOUZIL,

Château d'Aux-La Montagne.

(Loire-Inférieure).



Chr. JUNCK.

GROUPE II



P. FOURNIER.

CORRESPONDANCES
INTERNATIONALES

Des contacts avec les camarades étrangers et français, il ressort que les correspondances internationales rencontrent un intérêt réel auprès des maîtres et des élèves. Elles apportent à l'ambiance de nos classes, une valeur plus profondément humaine en mettant les enfants en communication avec des camarades d'une autre nationalité, de langue différente, de coutumes et modes de vie divers. Sous quelque forme qu'elles soient entreprises, selon l'inclinaison personnelle de chacun — langue vivante, espéranto ou interlingue — elles sont une extension naturelle du besoin d'expression et de communication qui nous anime à la suite des correspondances largement développées et exploitées sur le plan national.

Nous nous proposons, cette année, de rendre plus précises les liaisons entre les divers responsables de chaque pays, d'aviver cette possibilité de cultiver la volonté d'entente réciproque des peuples, de faire naître dès l'école, une amitié véritable et une réelle sympathie par dessus les frontières. Voyages-échanges et tourisme scolaire en général, sont comme une consécration de la correspondance et découlent, naturellement, d'un travail fructueux et suivi pendant une ou plusieurs années, autant que de l'enthousiasme et de l'intérêt particulier des enfants pour ces activités d'échanges interscolaires.

Il est évident, ici, que le processus pédagogique est différent de celui des correspondances nationales. Nous pouvons atteindre la sympathie par delà les frontières, enrichir nos élèves et nous-mêmes d'une nouvelle et émouvante humanité, en faisant s'exprimer les enfants dans une ambiance largement soutenue par le maître. L'échange du journal n'est pas particulièrement nécessaire et peut présenter des

difficultés de traduction. Les correspondances internationales peuvent parfaitement s'établir en dehors de l'imprimerie : lettre collective motivée, accompagnée de dessins, images, photos, albums contenant de petits textes, etc..

Nous demandons à nos camarades de se persuader de l'importance et de l'intérêt de ces correspondances internationales. Nous avons été tous d'accord pour affirmer que la langue n'est pas un obstacle dans les relations des enfants. Mais le maître doit pouvoir communiquer avec son correspondant : d'où la nécessité de la connaissance de la langue et de la vulgarisation des langues vivantes et auxiliaires, ce qui est d'ailleurs une activité propre à créer un climat pacifique. Il faut croire pour agir, et les correspondances internationales ne se développeront qu'autant qu'une conviction réelle engagera les maîtres jusqu'à leur personnalité. Les rencontres internationales d'instituteurs sont possibles, et elles existent.

Enfin, l'idée d'une gerbe internationale est excellente dans son principe et reste vivement soutenue par nos camarades étrangers. Nous essayerons, cette année, de trouver une formule plus rationnelle et plus modeste qui nous permettra peut-être d'aboutir à une réalisation. Les suggestions de nos camarades Lange et Pettini qui voient dans la gerbe un souci d'information autant qu'un lien noué des meilleurs sentiments, ont été retenues : chaque année, un numéro spécial de *L'Éducateur* pourrait être consacré à ce recueil à l'époque du Congrès. Nous en étudierons toutes les possibilités pratiques et nous en ferons, cette année, une de nos principales activités.

En conclusion, certains d'être entendus, nous souhaitons un travail fructueux, un nombre toujours plus grand de demandes de correspondances. Nous publierons un questionnaire précis que nous vous demanderons de me renvoyer en juillet au plus tard, pour que des échanges suivis puissent commencer en octobre-novembre, car il est nécessaire ici qu'un échange de lettres soit préalablement entrepris par les maîtres correspondants.

Ainsi, nous irons dans la voie de la collaboration et de l'intercompréhension. Nous avons la certitude que les correspondances sont la base d'une atmosphère nouvelle dans nos classes et hors de la classe.

Soyons certains aussi que, toutes les fois que nous mettrons une classe en relation avec une classe d'un autre pays, nous provoquerons la disparition d'idées fausses et de préjugés, et nous aurons fait faire un pas en avant à la cause de la Paix.

CARLUÉ S., *Grans* (B.-d.-R.)

LIAISON AVEC LES PARENTS D'ÉLÈVES

Pendant le Congrès, nous avons révisé les différents points de la BENP intitulée : « Avec les Parents... Pour l'Enfant ».

De l'abondante documentation réunie, nous avons essayé de mettre en valeur l'importance actuelle de la liaison Parents-Ecole et de présenter un travail objectif, sorte de guide apportant conseils et renseignements divers aux débutants pour que notre action d'éducateur laïque déborde le plan scolaire.

Aux directives signalées par des organismes tels que la Ligue de l'Enseignement nous tenons à joindre le résultat des travailleurs de l'Ecole Moderne.

Nous constatons qu'avec nos écoles, la liaison se fait automatiquement par les diverses manifestations issues de nos techniques, il ne reste qu'à l'officialiser.

La Commission a présenté un vœu au sujet des vacances :

La Commission n'émet pas d'avis sur la date des vacances, cette question étant extrêmement complexe. Mais elle demande que la décision fixant cette date soit prise en tenant soigneusement et uniquement compte de l'intérêt des enfants.

La Commission attire l'attention sur les dangers que présenterait l'allongement des vacances dans l'Enseignement primaire : réduction du travail effectif de classe, abandon de l'enfant à lui-même, à la famille, à des organismes étrangers ou hostiles à l'Education populaire.

Cette question paraît indissoluble de celle concernant l'organisation des colonies et garderies de vacances. La Commission demande le développement des garderies scolaires et dans ce but lance un pressant appel à tout le personnel enseignant pour sauver l'Ecole laïque.

©©©

La BENP « Avec les Parents... pour l'Enfant » comprendra une partie de *Renseignements pratiques* pour confectionner facilement quelques petits objets en vue de souscriptions lucratives lors des « Manifestations », tels :

- vases peints à la peinture CEL et recouverts de 3 couches de vernis incolore à bois (Vernis « Pagmor-Ebenist » ou « Lefranc ») ;
- assiettes de carton (bazar) ou pâte de papier ;
- boîtes de carton (maisons spécialisées) peintes et vernies (même produits que pour les vases) ;
- liseuses en carton-dossier peintes et cousues comme les liseuses de cuir avec raphia teinté (cartons obtenus gratuitement dans les merceries) ;

— napperons de rabane peints, brodés, etc...

Chacun est prié d'indiquer le genre d'objets qu'il a pu confectionner ainsi que la matière employée, la marque s'il y a lieu, les adresses utiles, les prix si possible.

Envoyer toutes ces indications à la responsable de la Commission : Henriette CHAILLOT, 29, rue Lacornée, Bordeaux.

COLONIES DE VACANCES

Les camarades Barbotou, Roger, Leclerc, Linarès, Gouzil, Mil et Vandeputte ont effectué au cours du Congrès la mise au point des travaux de notre équipe et tracé les grandes lignes de son activité future.

La présence de notre camarade Roger, délégué officiel à notre Congrès des C.E.M.E.A., seul organisme laïque de formation des cadres, dont il est l'un des responsables qualifiés, qui est également l'un des plus anciens adhérents de la CEL, nous a permis d'établir la parenté étroite qui existe entre les deux mouvements, de préciser le rôle particulier mais très voisin de chacun et de lever définitivement les malentendus plus formels que profonds qui pouvaient exister dans l'esprit de certains camarades en ce qui concerne les buts que nous avons assignés à notre équipe 16.

A la suite de discussions passionnées mais très courtoises et amicales nous avons défini la Colonie de Vacances comme étant le *complément naturel* de l'Ecole Moderne et une *rupture totale* avec l'école traditionnelle.

En plein accord, nous avons cru devoir affirmer que la formule idéale de C. de V. était celle où, grâce à l'esprit nouveau que CEL et C.E.M.E.A. prétendent dispenser, grâce à une connaissance théorique et pratique de la psychologie enfantine et juvénile, grâce à l'adaptation intelligente de techniques modernes, on amenait *progressivement* et réellement les enfants à se gouverner eux-mêmes et à participer volontairement au maximum de services collectifs *proportionnés à leurs possibilités physiques*.

Toutes les activités naturelles des enfants sous la responsabilité constante et discrète de l'encadrement, peuvent motiver leurs occupations durant les vacances collectives, occupations qui, répondant à leurs besoins fonctionnels sont très difficiles à différencier du travail ou du jeu.

Nous avons condamné les thèmes artificiels, seulement valables à notre avis lorsqu'ils sont *momentanés* et inspirés par le milieu contre lequel ils ne doivent jamais *faire écran*.

Au sujet des problèmes soulevés par l'encadrement des stages C.E.M.E.A. qui ne durent que 10 jours parce que, dans les conditions actuelles, c'est le temps maximum que

peuvent prendre sur leur travail ou leurs congés éducateurs et ouvriers qui y participent, sont, pour cette raison trop courts. Ils ne doivent d'ailleurs, malgré leur utilité, être considérés que comme une initiation préalable, comme une sorte de prise de contact. La formation d'un moniteur ou d'un directeur est une œuvre de longue haleine, laquelle n'est pratiquement jamais terminée. Un éducateur apprend son métier toute sa vie.

Au cours d'une Colonie de Vacances, les moniteurs attendent du Directeur aide et conseils. Sans tomber dans un paternalisme qui rebute toujours les jeunes, sans instituer à heure fixe et dans un but constamment didactique, un « Conseil des moniteurs » journalier, l'action éducative du Directeur sur son équipe peut se poursuivre en toute occasion, individuellement ou collectivement lors des moments de détente confiante entre adultes.

Notre camarade Leclère, dans un très intéressant exposé, nous a donné de multiples détails sur son expérience de Colonie de Vacances, dont la préparation et le déroulement seront minutieusement relatés dans une prochaine BENP que nous espérons pouvoir terminer avant juin.

Indépendamment de la réalisation de Leclère, parmi toutes les formes possibles de C. de V. l'une des meilleures pour les adhérents ICEM nous a paru être celle qui, couronnant les échanges interscolaires en cours d'année, déplace dans la localité de leurs correspondants, les enfants d'une école accompagnés de leur maître.

Linarès, faisant remarquer fort justement les difficultés qui peuvent entraver ces voyages échanges, nous a promis son idée d'organisation, dans un village abandonné — si le problème de l'eau est résolu — ou dans un groupe de chalets de montagne, de locaux aménagés en C. de V. et où pourraient se donner rendez-vous pendant les mois de juillet et d'août, deux ou plusieurs écoles correspondantes. Chaque groupe conservant son autonomie administrative et matérielle, les dangers de la colonie caserne sont écartés.

Le projet de Linarès n'a rien d'utopique. Roger nous informe de ce qui se fait dans ce sens sur le plan international.

Je lance donc un appel à tous les camarades qui pourraient nous renseigner sur des possibilités d'installation dans leur région, en leur demandant de ne pas manquer de me tenir au courant.

Il suffirait que deux écoles commencent pour que le mouvement démarre. Tous les camarades que la question peut intéresser sont priés de se faire connaître.

BARBOTEU, Conques-sur-Orbiel
(Aude),

TOURISME SCOLAIRE

Après plusieurs années d'expériences diverses, tentées soit avec des Educateurs, soit avec des élèves, sur le plan des Colonies itinérantes, des Camps de montagne, des Voyages-Camping, il nous est apparu que nous devons élargir notre activité et qu'il était temps de promouvoir un vaste mouvement de Tourisme scolaire, à l'usage des enfants du peuple.

Nous remercions tous les camarades qui, n'ayant pu venir au congrès, ont envoyé leurs rapports et leurs suggestions.

Plus de cinquante camarades ont suivi nos travaux à Rouen, et la présence de nombreux *délégués étrangers* nous a permis d'élargir encore nos horizons.

Le besoin de coordination s'est fait sentir entre les commissions Voyages-Echanges et Correspondances Internationales, et les camarades Carlué, Denjean et Vigueur ont pu étudier (trop rapidement, hélas !) et établir un projet de REGIONS pourvues de responsables, qui permettra un travail plus fructueux en profondeur.

Ce travail de regroupement, entrepris à La Rochelle, doit donner bientôt ses fruits.

Un peu bousculés par les horaires du congrès, qu'on veuille bien excuser notre compte rendu qui est plutôt un « tour d'horizon ». Mais nous ferons mieux... au prochain congrès, si, toutefois, les camarades responsables ne font pas défaut !

Notre Plan de Travail a été établi, compte tenu :

1° Des besoins des maîtres et des élèves pour tout ce qui concerne les V.E., le Tourisme national et international, les Correspondances internationales ;

2° Des réalisations des « Pionniers » de notre mouvement. Un appel est lancé auprès de ceux qui ont réalisé avec succès un essai original. L'enquête se poursuit et permettra de jeter les bases d'un FICHIER REGIONAL (qui n'aura pas l'inconvénient d'un annuaire, mais en aura tous les avantages) ;

3° Des STAGES REGIONAUX, passés ou futurs. Dans nos stages, il ne faudra pas manquer d'inclure le « Tourisme, moyen de culture », avec des activités d'application ;

4° De la période de « sommeil » qui va chaque année d'AVRIL à JUIN (ce qui, on en conviendra, est particulièrement gênant à la veille des voyages de fin d'année ou des vacances).

Ce trimestre ne se prête que très mal à l'organisation, les camarades étant presque tous pris par les examens, bourses, distributions de prix ou autres fêtes scolaires laïques. Ce fut jusqu'alors, notre plus gros handicap ! (1).

B.E.N.P. — Nous avons aussi décidé de réaliser une B.E.N.P. (sorte de Memento et de

Guide du Tourisme scolaire national et international).

Cette brochure, essentiellement pratique, sera mise à jour chaque année avant la période des voyages (il serait même souhaitable qu'elle puisse paraître pour le congrès). Nous essaierons de la terminer pour Chalon-sur-Saône.

Au sommaire : Formalités pour voyager. Passports, Assurances. Transports (fer, cars, camions). Accompagnateurs cadres. Change. ACCUEIL (Centres, Refuges, Relais, etc...). Langue. Etude du milieu (pour l'étranger, surtout). FICHER (complément à ce qui existe déjà) et aussi... un petit LEXIQUE des abréviations utilisées fréquemment chez nous... et ailleurs (A.J., C.S.I., R.I.J., etc.) ; Répertoire de CHANTS communs aux diverses nations. Adresses des organisations touristiques amies.

MANIFESTATIONS 1953. — Participation aux stages régionaux et départementaux I.C.E.M.

CAMP DE MONTAGNE (Aïlefroide-Val-louise) juillet-août (conviendra spécialement à ceux qui iront à la rencontre d'Italie ou qui en reviendront).

CAMP MEDITERRANEE (S'adresser à Carlué).

Randonnées ETRANGER (à l'étude). Responsable : Vigueur.

CAMP DE SKI (Noël 53).

PROJETS POUR 1954 : Camp à Chalon-sur-Saône (congrès de Pâques) suivi d'une randonnée vers la Suisse (Camp à Nyon, au bord du Léman, à partir du dimanche de Pâques).

Camp INTERNATIONAL SCOLAIRE (8 juillet-8 août) dans le TESSIN ou LES GRISONS (Suisse) puis en Italie du Nord (lacs et Dolomites).

— Aux Responsables : Pour plus de détails, lire « Coop. Ped. ». Appel fraternel à ceux que le Tourisme scolaire intéresse et qui n'étaient pas au congrès.

Paul VIGUEUR

C. C. Coulommiers (S.-et-M.) (2)

Tourisme scolaire

(et liaison avec VOYAGES-ECHANGES et CORRESPONDANCE INTERNATIONALE)

ORGANISATION REGIONALE

(Equipes de travail)

Liste des grandes régions établie au Congrès de Rouen 1953 (avec Responsables T.V.-E.C.-I.).

1. — *Ile-de-France et Nord* : Lecas, 72, boulevard Saint-Marcel, Paris (5^e).
2. — *Normandie* : Denjean, Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure).

(1) Peut-être pourrait-on faire appel aux JEUNES et à tous ceux qui n'ont ni classe à examens, ni amicale. J'attends des offres !

(2) Jusqu'à nouvel ordre !

3. — *Champagne-Ardenne* : (?)
4. — *Alsace et Lorraine* : Jean, à Conflandey (Haute-Saône). (Prov.)
5. — *Bretagne* : Gaby Treanton, Ile Bréhat (Côtes-du-Nord). Thomas, Saint-Famec-Moelan (Finistère).
6. — *Pays de Loire - Maine-Anjou* : Luce Truille, Montoire (L.-et-Cher) ; Guillard, rue Ev.-Luminais, Nantes (Loire-Inférieure).
7. — *Bourgogne - Franche-Comté* : Jean, à Conflandey (Haute-Saône).
8. — *Vendée - Poitou - Charentes* : Durand, à Authon (Ch.-Maritime).
9. — *Massif Central* : Baudoux, Les Roches-de-Saint-Ours (Puy-de-Dôme).
10. — *Savoie - Dauphiné - Lyonnais* : Dessailoud (prov.) Chamonix (Haute-Savoie).
11. — *Méditerranée - Provence* : Carlué, à Grans (Bouches-du-Rhône).
12. — *Aquitaine - Pyrénées* : Hervet, à Carman (Haute-Garonne) et Mlle Capelle, à Revel, par Negrepelisse (Tarn-et-Garonne).

Chaque responsable recevra des indications sur sa Région, ainsi que les adresses des camarades ayant déjà manifesté quelque activité dans leurs départements respectifs (Tourisme, Voyages-Echanges et Correspondance Inter.)

Il appartiendra aux camarades de compléter leur « réseau » de correspondants. La plus grande initiative leur est laissée bien entendu. Que chacun écrive — selon l'objet — à Danjean, Carlué ou Vigueur.

Nota. Qui voudra bien accepter pour Champagne-Ardenne et Savoie-Dauphiné ?

DÉMONSTRATION A L'ECOLE LOUIS-BLANC (Le Havre - 1^{er} avril 1953)

La démonstration à l'école Louis Blanc du Havre avait attiré beaucoup de congressistes, très intéressés à la fois par une illustration vivante des techniques Freinet et par l'ambiance d'une école de ville dont 12 classes travaillent en collaboration dans le meilleur esprit de l'Ecole Moderne.

La démonstration fut très attentivement écoutée et chacun y trouva profit.

Trente enfants du cours élémentaire première année ont suivi leur classe comme ils le font chaque jour avec la même assurance, à peine troublée par l'assistance.

Les congressistes retrouvèrent là, ou découvrirent l'atmosphère habituelle de nos classes.

Sept enfants avaient un texte libre à présen-

ter ce matin là. Chacun est venu à tour de rôle lire le sien ; ils procédèrent au vote. Le texte élu fut alors corrigé et utilisé comme de coutume et un échange d'idées avec la maîtresse suivit la démonstration.

LE METRO

**Nous descendons plusieurs escaliers.
Enfin, nous arrivons sur un quai.**

**Le métro rentre en gare. Il freine
très fort et ça fait du bruit.**

**Le wagon de première classe est
rouge et les autres verts.**

**Nous montons. Un coup de sifflet et
les portières se referment automatiquement.**

**Il marche non pas avec des fils...
pas du tout... ce sont les rails qui sont
électrifiés.**

Patrice Siard, 8 ans.

Pour un maître traditionnel la leçon de la matinée fut certainement une révélation. Il y vit l'assurance avec laquelle peut être conduite une classe bien en main et surtout la solidité des connaissances acquises en grammaire, en conjugaison, en vocabulaire et en lecture par la pratique quotidienne du texte libre, les acquisitions étant le souci obsédant des traditionnels.

Tous ont pu en cette courte séance toucher du doigt les problèmes qui nous assaillent. Les textes lus ont d'abord frappé par leur concision, leur densité et leur vigueur et aussi une certaine recherche dans le sujet, si bien que des textes furent abandonnés avec regret tels l'histoire du Petit Pierre, de l'avion dans la nuit, la petite source, les galets.

Cette valeur émotionnelle et littéraire que

l'on retrouve dans presque tous les textes ne peut être évidemment que le fruit de la liberté d'expression et de l'atmosphère qui permet à tous les échelons leur épanouissement. La correction du texte a montré aussi combien la Part du Maître pouvait être chose délicate quand le respect de l'expression et de la forme de l'enfant devaient s'accorder avec les nécessités de la langue écrite. Qu'auriez-vous fait en effet de cette phrase : « Il (le métro) marche non pas avec des fils ; pas du tout ! ce sont les rails qui sont électrifiés. » Cette valeur émotionnelle, d'ailleurs toujours exprimée à la seule lecture, comment la sauvegarder ?

Les stagiaires furent alors plus ou moins surpris, suivant leur expérience, de voir à quel point l'enseignement dans une école de masse pouvait être animée de l'esprit libéré de l'École Freinet.

Comment apprenez-vous à lire sans livre de lecture ? Comment pouvez-vous jongler avec les accords sans manuel de grammaire ? Comment faites-vous de la Morale presque tous les jours sans monter en chaire ? de la géographie vivante ? Comment créez-vous le besoin de calculer ? Mme Hauguel expliquait simplement ces choses devenues si faciles et naturelles avec son fichier, ses collections, sa correspondance, ses relevés de travail.

A la même heure, dans la classe voisine, quelques petits d'un autre C.E. composaient un texte et les congressistes purent apprécier l'aisance et la rapidité avec laquelle des enfants entraînés quotidiennement manient caractères et composteurs.

Quelques grands de F.E. effectuaient des travaux de lino et tiraient à la presse automatique.

S'il ne fut pas possible malheureusement de voir l'ensemble des classes au travail, l'unité de l'école fut évidente à tous, la coopération pédagogique aimait cette école moderne.

Jacques RICARD, *Lussac-les-Châteaux.*



Chr. JUNCK.

DEUXIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

Soirée de détente pour les congressistes, qui succède à une longue Assemblée Générale.

La soirée débute par un film présenté par Madeleine Porqué, du Nord, film tourné dans sa classe par l'Association des Ecoles Maternelles du Nord. C'est une bande en couleurs qui prend prétexte de l'histoire d'un pauvre chien perdu, racontée et dessinée sur des cartons de faïence par des bambins de la maternelle pour nous montrer la maîtrise et l'audace picturales de ces enfants d'une classe modernisée. La naïveté du dessin, l'éclat des couleurs, la fraîcheur des frimousses charment les congressistes qui applaudissent longuement le film.

Un autre film est présenté par Beaufort, pionnier de la télévision éducative, montrant les efforts déployés par un petit village de l'Aisne, enfiévré par le désir de posséder un poste de télévision. Nogentel est en effet le premier village français ayant acquis comparativement un poste de télévision qui devint bien vite, grâce à Beaufort, l'instituteur, non seulement un moyen de distraction mais aussi de culture.

Les congressistes ne peuvent que s'associer aux efforts déployés par la Fédération de la Télévision Educative en vue de donner à ce puissant moyen d'éducation, la place qui devrait être la sienne dans les écoles.

Vient ensuite la présentation, par le professeur Mitschke, responsable de l'enseignement du chant en Bavière, de deux instruments de musique simplifiés dérivant l'un du luth, l'autre de la viole de gambe (voir Ed. n° 12-13). Fabriqués en bois de fil, ils sont d'un prix de revient accessible (environ 5.000 fr. français), ont une belle sonorité et sont d'un apprentissage relativement aisé pour les enfants. La C.E.L. va en étudier la fabrication.

Des démonstrations du Professeur Mitschke avaient été enregistrées sur le magnétophone présenté ensuite par Guérin, de l'Aube, et les congressistes purent se rendre compte, grâce au duo joué par le Prof. Mitschke, sur scène, et lui-même, enregistré, de la fidélité de l'enregistrement de Guérin. Ce magnétophone, construit par M. Paris, sur les indications de Guérin, fait partie du « combinat scolaire », ensemble d'appareils présenté en malette, comprenant un tourne-disque, un magnétophone à ruban deux vitesses, un bloc amplificateur. Pour illustrer les qualités pédagogiques de cet appareil, Dufour fait entendre aux congressistes l'enregistrement d'une bande magnétique enregistrée par ses correspondants de Belgique dans le cadre des échanges par magnétophone qu'ils réalisent depuis un an.

C'est un appareil qui a été réalisé pour répondre à une demande émanant d'instituteurs désireux d'utiliser à des fins pédagogiques le matériel sonore moderne (disques, radio, enregistrement magnétique, etc...). Mais jusqu'à ce jour, il était nécessaire de posséder plusieurs appareils dont les organes généraux (lampes, haut-parleur, coffrets, moteurs) faisaient double emploi, en occasionnant une mise de fond élevée, et nécessitant pour leur utilisation simultanée des branchements plus ou moins compliqués et fastidieux.

C'est pourquoi il s'est avéré utile de réunir en un même bloc toutes les utilisations possibles d'un amplificateur, en profitant de l'économie réalisée pour la reporter en partie sur la qualité qui se doit de présenter un outil de travail robuste pouvant être mis en toutes mains.

L'appareil se présente sous l'aspect d'une valise gainée, robuste, aux angles renforcés et protégés (dimensions approximatives : en cm., 62 x 47 x 35) dont le couvercle détachable contient un puissant haut-parleur à aimant permanent de qualité (\varnothing 24 cm.) et les cases de rangement de fils et accessoires.

IL COMPREND :

1° **Un tourne-disques** 78 tm (45 et 33 tm/s, Microsillon sur demande).

2° **Un magnétophone** à ruban à deux vitesses (19 et 9,5 cm/sec.) dont l'entraînement est assuré par le moteur du tourne-disque dont le plateau reste libre, permettant l'enregistrement de disques, utilisant toutes les bobines de tous types standard existant (de 15 minutes à 2 heures suivant longueur et vitesse).

Une tête d'enregistrement et de lecture à double piste, et une tête d'effacement haute fréquence fonctionnant automatiquement à l'enregistrement permettant de réutiliser indéfiniment la bande dont on ne désire pas conserver l'enregistrement.

3° **Un bloc amplificateur** équipé de 7 lampes électroniques modernes, spécialement étudié pour être d'un usage facile et souple sur toutes les utilisations possibles. De plus, il peut effectuer l'amplification sonore d'un projecteur de cinéma parlant, ou dans le cas de films muets, l'éducateur peut enregistrer sur ruban le commentaire approprié à son auditoire.

4° Sur demande, il peut être adjoint **un bloc radio** permettant une réception de qualité, en direct, ou différée par enregistrement. La réception s'effectue sur cadre incorporé, supprimant la nécessité de l'antenne.

Tous ces éléments font partie intégrante d'une même platine dont la simplification de manœuvre a été recherchée et poussée au maximum.

IL PERMET D'ENREGISTRER :

1° **La radio**, d'après votre récepteur ou d'après le bloc radio incorporé, ceci sans l'intermédiaire du micro, mais par liaison électrique.

2° **Un disque**.

3° **Ce qu'apporte le micro**.

4° La possibilité de **mélanger**, de superposer à votre gré différentes sources sonores. (Exemple : Parole sur fond musical en provenance d'un disque, commentaire de ce disque ou de l'émission radio).

5° **Le montage**, par collage au ruban adhésif, de différents morceaux de bande dont le rapprochement est jugé désirable, en écartant les passages inutiles.

IL PERMET D'ECOUTER :

1° Ce qui est **sur la bande**.

2° **Des disques**, seuls ou accompagnés de commentaires au micro.

3° L'écoute des émissions **radio**.

4° **L'ECHANGE** d'enregistrements avec des **CORRESPONDANTS** possédant un appareil fonctionnant à l'une ou l'autre des deux vitesses normalisées de la bande magnétique. En effet, le **MAGNETOPHONE A DEUX VITESSES** (9,5 et 19 cm/s.) donne la possibilité :

a) D'enregistrer à **haute fidélité** à la vitesse de 19 cm/s.

b) D'enregistrer à **vitesse économique** à 9,5 cm/s. (2 fois moins de bande, qualité sonore d'un poste de radio courant).

Les réglages de tonalité progressifs permettent l'emploi de ce matériel dans des locaux d'acoustiques variés. La puissance sonore assure une audition confortable à une soixantaine de personnes.

Nous n'avons pas recherché une réduction de dimensions qui serait préjudiciable à la facilité d'emploi et à la bonne tenue dans le temps du matériel, et rendrait son entretien difficile.

Stage régional de l'Ecole Moderne Is-sur-Tille

(Côte-d'Or)

Le Groupe d'Education Nouvelle de la Côte d'Or organise à Is-sur-Tille, un stage analogue à celui de l'an dernier, à Buxy (Saône-et-Loire). Il aura lieu les 1, 2, 3, 4 septembre avec la collaboration des C.E.M.E.A. et de camarades de Côte d'Or et de Saône-et-Loire.

Une excursion est prévue le 5.

Programme axé sur l'initiation à l'esprit et aux techniques modernes : exposés, discussions le matin, travail en ateliers l'après-midi, veillées récréatives, exposition, détente par visite d'une activité locale.

Présence assurée de Freinet au cours du stage.

Hébergement prévu en dortoir. Ne pas compter sur des chambres. Possibilités de camper dans le parc de l'école de garçons.

Repas en restaurant. Menus soignés. Les prix seront indiqués ultérieurement.

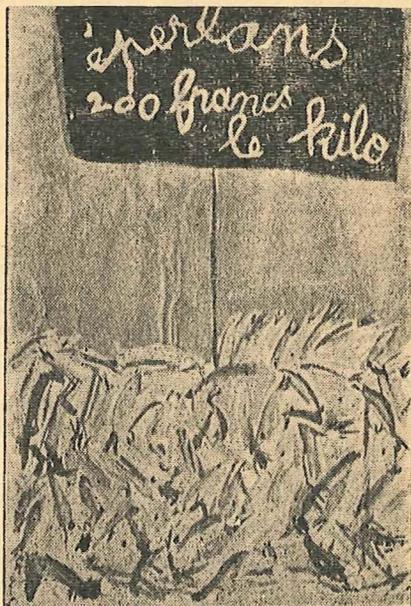
Garage : cour, préau de l'école.

Excursion : Is-sur-Tille, Alésia, Semur, Avalon, Vézelay, Vallée de la Cure, Saulieu, Dijon (Bourgogne occidentale et partie Nord du Morvan).

Renseignements complémentaires : Accès à Is très facile par route et voie ferrée. (Is, chef-lieu de canton de 2.500 habitants, à 25 km. au Nord de Dijon).

Nombre de places limité à 50.

Adressez vos inscriptions de principe dès maintenant. Demandez tous renseignements à **COQUARD R.**, Instituteur à Is-sur-Tille (Côte d'Or).



TROISIÈME JOURNÉE



GROUPE III

CLASSIFICATION
ET VIE SOCIALE

L'an dernier, l'équipe internationale avait étudié, sur proposition de la délégation flamande, une nouvelle classification du n° 5 : *Société*. Cette classification pourra, d'ailleurs, servir aux militants.

Depuis, par le classement et l'utilisation de nombreux documents historiques, le camarade Messens (Belgique flamande) s'est rendu compte qu'il fallait reconsidérer, à la fois, le 8 (*Histoire*) et le 5. En effet, des documents authentiques peuvent entraîner chez l'enfant des conclusions fausses s'ils se situent uniquement dans un ordre chronologique. Il proposait donc :

1° D'adopter un plan d'histoire (et une classification) par *étapes historiques*, chaque étape comprenant la vie des différents peuples. Ainsi, dans l'étape préhistorique, on trouverait la *Pré-histoire* et, successivement, la vie de peuples vivant à la façon primitive, jusqu'à nos jours. A noter que ce plan a une valeur internationale et que chaque pays y retrouve son histoire sur le plan chronologique.

2° Pour étudier la société actuelle (5), ou n'importe quelle étape historique définie au n° 1, le plan suivant serait suivi :

a) Outils et machines agricoles, et répercussions sur les conditions de vie (alimentation, etc...)

b) Outils et machines (artisanat ou industrie) et répercussion sur les conditions de vie (alimentation, vêtement, habitation, famille, loisirs, etc...)

c) L'économie (crises) et les transports, le commerce, les banques.

d) Les courants et mouvements sociaux vers l'émancipation du travailleur. Réaction de l'Etat.

e) Les grands courants d'idées.

f) La légalisation des conquêtes ; nouvelles mesures légales, nouvelle forme d'état.

g) Puisque des documents vrais, présentés comme ils le sont actuellement, peuvent découler naturellement des conclusions fausses, d'une nouvelle présentation peut découler, naturellement, avec une part du maître *minima*, des conclusions vraies.

DECISIONS DE LA COMMISSION

Nous demandons au camarade Messens de bien vouloir nous présenter le cadre de la succession des étapes historiques selon le n° 1 ci-dessus, avec seulement quelques exemples. Nous ferons ensuite un appel à la collaboration pour la compléter. On voit déjà tout l'intérêt pédagogique qu'il y aurait à observer en même temps les différents peuples dont la vie est semblable quelle que soit l'époque (Vie des Congolais actuels en même temps que la *Pré-histoire* par exemple). Puis, nous ferons un

appel aux camarades susceptibles de compléter ce tableau général, qui peut aider à établir un Plan d'Histoire plus pratique et plus rationnel à la fois.

Il sera possible, ensuite, de voir si la classification des documents historiques et de la partie sociale (n° 5) doit être reconsidérée.

On nous a fait observer, à la Commission d'Histoire qui, d'ailleurs, avait sur la planche des travaux autrement urgents, que ces idées n'étaient pas nouvelles. Je l'avais déjà dit. Ce qui est nouveau, c'est le travail pratique très fouillé qui en découle, avec son apport pédagogique. C'est ce qu'a compris l'équipe internationale et ce qu'a souligné notre camarade hollandais Lange. Et il était naturel que des camarades de nations différentes soient heureux de réaliser en commun sur la base d'une histoire prolétarienne unique.

FRANÇAIS

Orthodico réduit. — La commission C. E. avec laquelle nous avons travaillé, est favorable à l'édition d'un dictionnaire d'orthographe plus réduit encore que celui qui va sortir. Les principes généraux sont les mêmes. Mais il y aura des différences très nettes, puisque cet outil est destiné aux enfants qui écrivent leurs premiers textes libres.

Quant à la présentation, une liste de mots avec des points et des tirets a été empoignée par une dizaine de camarades qui vont l'expérimenter. Quant au contenu, tout l'orthodico réduit a été revu pour adjonctions et suppressions de mots. Le gros travail est donc déblayé.

Dictionnaire de sens. — Après un démarrage lent et laborieux, et maintenant que les camarades voient nettement le but à atteindre et les principes à suivre, la commission marche d'un bon train : une dizaine d'isolés dont plusieurs vont former des équipes, une équipe en formation dans l'Aube, et deux équipes à pied d'œuvre : Deux-Sèvres et Maine-et-Loire.

Une grande unité de travail, grâce au répertoire des mots à utiliser pour les explications, établi par Roux.

La critique par la commission de la liste de Lallemand a fait apparaître des défauts dans l'ordre de présentation des explications, l'explication de sens anciens (inutile) et l'emploi de mots qui ne sont pas du langage parlé.

En plus de ces remarques, il faudra rappeler aux nouveaux membres de la commission qu'il s'agit, non d'un dictionnaire ayant la moindre valeur encyclopédique, mais servant à donner la CLE d'un texte incompris, le sens profond des mots ne pouvant s'acquérir par le dictionnaire, mais par des contextes toujours différents.

Simplification de l'orthographe. — Le Groupe Départemental de l'Aube est devenu la Commission de Simplification.

Elle a adopté les mesures suivantes :

1° Dans les bulletins syndicaux, articles prouvant que l'orthographe constitue l'un des barrages dressés en face des enfants du peuple pour leur couper l'accès à la culture ;

2° Dans les journaux non-pédagogiques, par l'intermédiaire des délégués départementaux, des articles seront également publiés. La Commission bénéficie ici de la collaboration de M. Laffitte-Houssat, I. A. des Bouches-du-Rhône ;

3° Etude de l'action pratique à mener auprès des professions qui se servent de l'affiche sous toutes ses formes, de façon à les débarrasser du cauchemar de l'orthographe en utilisant l'orthographe simplifiée sérieusement, immédiatement après la décision officielle, même si celle-ci ne prévoit que quelques mesures de détail.

CALCUL

Calcul vivant. — Faute de temps, la lettre de Daunay n'a pu être étudiée. Nous ignorons le travail accompli à l'initiative de Jean Mawet.

Problèmes techniques. — Voir rapport de Serange.

Géométrie. — Il donne satisfaction à ses premiers essais et va paraître.

Système métrique. — Ce fichier minimum sera imprimé.

Nombres complexes. — Freinet demande qu'il soit accéléré au possible.

Cours complémentaires. — Voir les fichiers au compte rendu de cette commission.

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS DE CALCUL

I. — NOS COLLABORATEURS :

Le hasard et les circonstances ont voulu, hélas ! que je me retrouve à Rouen le seul de tous les camarades ayant aussi bien à La Rochelle qu'en cours d'année scolaire, collaboré aux travaux de ma commission. Cependant, une dizaine de camarades, que la question calcul intéressait, vinrent tour à tour se joindre à moi et travaillèrent par groupes de deux ou trois avec compétence et dévouement (particulièrement le dernier jour où nous sommes séparés seulement à 4 h. de l'après-midi) :

Bersol Lucien, à Troyes ; Philippe Jean, à Pont-Sainte-Marie (Aube) ; Michel, à Tréban (Allier) ; Bocquet Antoine, à Vallorcine (Hte-Savoie) ; Bouvier André, à Tordouet (Calvados) ; Marteau Marcel, à Vieux-Fumé (Calvados) ; Dugardin Pierre, à Déville-les-Rouen (Seine-Inférieure) ; Burgès Claude, Aérium de LasCazère (Htes-Pyrénées) ; Février C., à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) ; Izzj Denise, à La Courneuve (Seine).

II. — NOTRE TRAVAIL :

1. *Fichier C. M.* Entièrement revu, il a été donné à Freinet pour une deuxième édition. Il comprendra douze fiches supplémentaires, un escalier de calcul encore plus progressif dans le détail, des fiches-réponses plus soigneusement rédigées et dont quelques-unes seront complétées par des figures géométriques qui avaient « sauté à la première édition », un plan d'ensemble très détaillé ainsi que des plans individuels pour les élèves et des remarques générales servant d'introduction.

2. *Fichier fin d'études.* J'avais apporté à Rouen un projet très copieux (300 fiches environ) pour la refonte totale de la première édition de ce fichier d'après l'escalier de calcul mis au point l'an dernier. Notre tâche au congrès a été un travail patient effectué à même les fiches qui ont été passées effectivement au crible une à une par les divers groupes de travail :

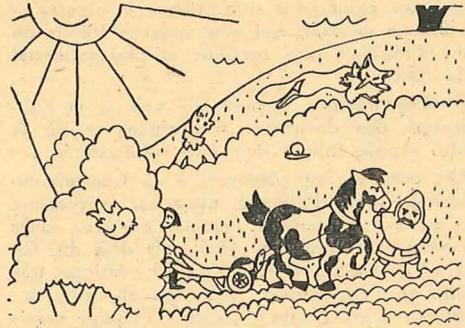
— Addition ou suppression de fiches, modifications de telles ou telles autres (dans leur classement, la rédaction de leur texte, le raisonnement et la logique de leurs solutions), dosage du nombre de fiches à prévoir pour telle ou telle marche de l'escalier de calcul, etc..., tout ceci a été mené à bien et je suis maintenant à même de pouvoir achever dans le détail la mise au point de ce fichier pour qu'il soit (ainsi que nous l'a demandé Freinet à la réunion du groupe) édité en même temps que le fichier C.M. d'ici la fin de l'année scolaire.

Remarque. Le fichier Système métrique étant bientôt prêt lui aussi d'être édité, la C.E.L. sera désormais en possession de tous ses outils dans cette branche de son activité. Lorsqu'ils se trouveront devant une question embarrassante, nos enfants auront alors la possibilité de la résoudre facilement en se reportant au fichier qui traite de cette question.

III. — *En conclusion.* Merci à tous les camarades qui m'ont apporté à Rouen leur concours pour essayer de résoudre cette question délicate du Calcul.

Les nombreux camarades qui assistaient à la réunion du groupe avec Freinet ont pu se rendre compte que nous avions fait, cette année, un grand pas vers le but à atteindre.

F. SERANGE,
Saint-Quentin - Sioule
(Puy-de-Dôme)



P. FOURNIER.

GROUPE IV

LITTÉRATURE ENFANTINE

Thème de discussion

Le problème le plus général reste toujours « Comment entraîner les meilleures de nos Ecoles à créer des œuvres de longue haleine ayant assez de valeur pour être éditées ? »

Quelques remarques s'imposent qui peuvent servir de points de discussions :

1^o Tout ne sort pas du Texte Libre. Il faut profiter de l'incident inédit qui passionne la classe comme de l'improvisation d'un enfant, des événements du village, etc... Trop souvent, le Texte Libre, même s'il est intéressant écrique le sujet au départ.

2^o Reposer la question des chaînes et examiner les Albums faits en chaîne :

« Petit Louis » ; « Le petit cheval sorcier » ; « La colère de la lune » ; « Le petit agneau orphelin » ; « Le cantonnier qui a perdu sa pelle » ; « La pauvre Madame Serrue ».

Les Enfantines : Deux genres à susciter : les thèmes sociaux ; les thèmes à épisodes. Etudier si possible ces deux aspects de la question.

L'ART A L'ÉCOLE

Thème de discussion

par C. Freinet

Cette année, les contacts de Cannes avec les écoles déjà entraînées à la création artistique, n'ont pas été très suivis. C'est signe sans doute que ces écoles se suffisent à elles-mêmes, ce qui est bien, mais il faut penser aussi à l'initiation de toutes les écoles d'un groupe départemental et c'est ici qu'il y a à faire et à dire.

A VENDRE presse à volet, parfait état, 13x21, 6.000 fr., frais de port en plus. Coopérative Scolaire Ecole fillés La Possonnière. (M.-et-L)

A VENDRE tourne-disque 78 tours, 5.000 fr. Mlle BERNARD, Institutrice, La Possonnière (M.-et-L.).

I. — *A-t-on créé partout une exposition Boule de Neige ?*

— Comment a-t-elle été lancée ?

— Quel temps a mis le circuit ? En général, il est beaucoup trop lent et les initiateurs se plaignent de n'en voir jamais le retour. De ce fait :

— le contrôle en cours de trimestre est impossible. Aucun conseil ne peut être donné aux débutants,

— les œuvres sont plus ou moins malmenées et souffrent dans des déballages et des emballages assez peu précautionneux.

— En fin de circuit, il n'est pas toujours possible de faire une sélection intéressante pour alimenter une exposition du Groupe. Avant cette sélection, il faudrait, en effet, que deux circuits aient lieu. Chacun faisant le point de ses erreurs et remplaçant les œuvres jugées insuffisantes par des œuvres meilleures.

— De ce fait, aucune manifestation ne peut avoir lieu, où une discussion positive éclairerait les camarades novices encore dans la libre expression.

II. — *Comment procéder pour améliorer le circuit ?*

1° Le délimiter d'avance avec horaire prévu et léger battement pour les aléas. Une dizaine une quinzaine de jours par classe, transports compris devraient être suffisants.

2° Demander à chaque participant de poser des questions sur le matériel, les formats, les techniques, les genres, etc... A ce sujet, il serait bon de joindre un cahier de critiques à l'envoi.

3° Accompanyer les dessins de départ de conseils pratiques : bonne préparation de couleurs ni trop fluides, ni trop épaisses — formats modestes — sujets simples et sobres, etc...

4° Au deuxième circuit, dire en toute franchise quels dessins sont à retirer, lesquels peuvent être améliorés et arriver ainsi à un certain niveau pouvant permettre une exposition.

III. — *Un grand danger : LE POMPIER.*

L'enfant de 4 à 8 ans n'est jamais pompier. Il invente ses formes et ses couleurs sans souci d'objectivité.

L'enfant de 8 à 12 ans frôle constamment le pompier. Il faut l'éviter coûte que coûte.

1° en montrant que l'invention personnelle doit primer la simple objectivité.

Exemple : Les arbres de M^{me} Barthot ; Les paysages de Cabanes.

2° que l'élément décoratif doit prendre le pas sur l'élément anatomique.

Exemple : Les dessins des tout-petits : Ecole de Flohimont, de Colombes, de Madeleine Porquet, etc...

3° que la fantaisie la plus absolue est la bien venue quand elle sait ce qu'elle veut.

Exemple : Dessins de M^{me} Cauquil.

4° Que le tableau exige une palette nuancée aux couleurs fondamentales et intermédiaires.

Exemple : Cas de Cabanes ; de l'Ecole Freine.

5° que les petits formats sont indispensables au départ parce qu'ils obligent l'enfant à un enrichissement du graphisme. Le grand format crée une sorte de phobie du vide.

Exemple : Etudier les peintures si extraordinaires de Costes-Gozon.

6° Qu'une présentation de goût embellit toujours une œuvre.

IV. — *Comment prévoir un large mouvement d'éducation artistique dans le département ?*

1° On oublie qu'une exposition sélectionnée et bien présentée est toujours un spectacle éducatif. Et cependant, Cannes a eu ses expositions sans emploi de Noël à Pâques ou presque...

2° Que les projections de dessins sont une leçon vivante de peinture et qu'elles sont gratuitement à la disposition des responsables départementaux. Elles sont restées presque en permanence en attente dans nos bureaux... Faute de demandeurs, nous n'avons pas continué l'agrandissement du stock.

3° On oublie que Cannes peut donner presque par retour du courrier, critiques et conseils sur des envois et aides diverses pour des manifestations publiques.

4° Que Cannes peut fournir désormais papier, pinceaux, couleurs, gratuitement, aux écoles qui font un effort réel et faciliter ainsi les démarrages difficiles.

Ceci dit, il faut, dans le département, trouver les fonds de roulement artistiques. Tout dessin, quel qu'il soit, peut être amélioré, racheté. Invitez les hésitants à nous faire des envois personnels, à nous demander des œuvres en communication. Des centaines d'envois ont été faits cette année. Nous serons toujours heureux d'aider les débutants à se découvrir, à s'enrichir, persuadés qu'ils arriveront, eux aussi, à sortir de l'ornière : l'enfant ne reste en panne que par notre complicité.

V. — *Le dessin collectif :*

Doit-il être encouragé ?

VI. — *La Maison de l'enfant :*

Doit-elle être poursuivie ?

La part du maître

La part de l'enfant

Nous avions, au début de l'année, tenté de donner un aspect nouveau à cette rubrique, en renversant, pour ainsi dire, le sens des valeurs : « La part de l'enfant dans l'éducation du Maître ». Car il ne fait pas de doute que

c'est en contact avec l'enfant, que c'est dans nos présences à ses actes de vie, que nous nous découvrons nous-mêmes, que nous nous formons, que nous nous éduquons.

J'avais proposé le sujet à deux ou trois camarades dont Edith Lallemand et M^{me} Cauquil, je crois, et sans succès apparent. Or, le problème est d'un intérêt très profond. J'en veux pour preuve cette joie nouvelle que nous exprimant les Maîtres récemment venus à nos pratiques de libre expression et qui mettent l'accent sur le rôle prépondérant de l'enfant dans la vie de la classe. Pour ma part, mes contacts avec l'Ecole Freinet, plus assidus cette année, m'ont permis de faire la preuve, une fois de plus, de la fulgurante prise de possession de la réalité par l'enfant, de son flair, à découvrir les aspects inédits de la vie, de les vivre en totalité. Et ces constatations optimistes pour tant d'éducateurs, m'ont amenée à craindre que l'instituteur ne soit, par ses manques, le fossoyeur aux trésors, sans le vouloir et sans le savoir.

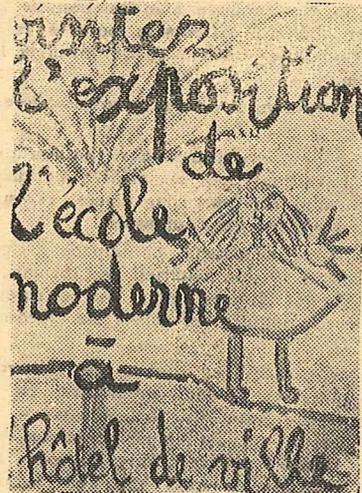
Que de sources redevenues souterraines, que de jets d'eau brisés en plein vol, quelles hécatombes de rêves dans nos humbles écoles ! Et simplement parce que la part du maître n'a pas su rester attentive à celle de l'enfant pour faire compagnonnage, à la manière loyale, celle où l'initié prend la meilleure part. L'initié c'est, en général, l'enfant, du moins pour ce qui se rapporte aux premières nourritures butinées à même la vie avec une appétence instinctive et drue. C'est dans ce premier travail de récolte que nous restons à l'école de l'enfant, car lui seul, sait de quelles essences il veut faire son bouquet. L'essentiel pour lui est de cueillir, à pleins bras, de suivre les pistes subtiles, et de ne jamais rentrer bredouille...

Ceci semble de la littérature. Quantité de maîtres diront : « Dans ma classe, il y a des creux, parfois les enfants ne savent plus trouver des choses originales. Il faut que je les pousse, que je me dépense pour eux qui ne font plus d'effort... »

Alors, c'est que nous n'avons pas su suivre la piste favorable. C'est que nous sommes restés scolaires là où il suffisait d'être vivants, c'est que nous œuvrons hors des intérêts profonds de l'enfant. C'est que nous n'avons pas su recevoir la part de l'enfant.

Si l'enfant ne nous apporte rien, s'il est muet et réticent, c'est que l'eau est devenue souterraine. Il faut essayer de la redécouvrir.

Je demande à chaque membre de la commission d'apporter son expérience personnelle dans le domaine de l'art, de la littérature, de la psychologie, de façon à alimenter une rubrique dans *L'Educateur*. Il faut qu'un travail positif soit fait à ce sujet.



ECOLE MATERNELLES

Les maternelles ont beaucoup de chance. Les enfants leur arrivent tout neufs à peine sortis des mains des mamans, partant à la découverte d'eux-mêmes et du monde.

A elles, la délicate tâche d'accueillir toutes les manifestations de la sensibilité enfantine, de cultiver cette sensibilité « de sentir le vent, de favoriser le départ, d'assurer les agrès » (E. Freinet).

A elles aussi de créer ce milieu aidant où l'enfant fera le plus d'expériences possibles à même la vie (dans la classe, au jardin, à la cuisine) milieu dans lequel (je cite toujours Elise) « suivant les démarches mêmes de la vie, l'enfant procédera par tâtonnements, pré-hensions et bonds en avant ».

Or, si nous évoquons le visage de notre commission « maternelles » C.E.L., nous y trouvons, en effet, l'exemple chaleureux de classes enfantines et de petites écoles maternelles de village (et je ne cite que pour mémoire Flohimont, Aussillon, Crissey, Masnières, etc...) où enfants et institutrices vivent simplement dans un cadre naturel une vie sensible, où toutes les possibilités de création enfantine sont respectées et où l'institutrice, partant de cette spontanéité enfantine si fertile, sait trouver le point de ralliement : l'intérêt commun où chacun peut se retrouver.

Mais nous trouvons aussi dans notre commission — et c'est là que commencent nos difficultés, — de nombreuses écoles maternelles à 3, 4, 5, 6 classes et des classes enfantines de ville avec des effectifs atteignant jusqu'à soixante enfants présents par classe. Notre vie d'école s'organise difficilement dans ces classes urbaines surpeuplées, bruyantes, compartimentées, avec des enfants nerveux que ne peut calmer le cadre artificiel d'une cour d'école entourée de maisons ou d'usines.

Les ennuis des classes enfantines sont autres : incompréhension de certains, inspecteurs férus de résultats immédiats et prématurés en lecture et calcul et des parents qui réclament le passage des enfants à cinq ans à l'école primaire.

Il nous fallait donc, à Rouen, chercher des solutions valables à tous ces problèmes et la commission qui a groupé, chaque jour, un nombre important de congressistes, a posé comme premier problème, celui de l'installation matérielle de l'école.

1° Pour les écoles déjà construites, installations en coins-ateliers pouvant satisfaire toutes les activités de l'enfant (imprimerie, peinture, travaux manuels, Lecture, observation, calcul, mesures, dessin, écriture).

2° Installation collective pour les moments de vie commune.

3° Installation du milieu vivant : Nous posédons déjà dans notre cahier circulant, de nombreux documents sur la question, d'où nous pourrions tirer la matière d'une sérieuse documentation. D'autre part, il nous faut envisager le problème des créations d'écoles et prévoir des plans de constructions d'écoles maternelles répondant à nos besoins. Edith Lallemand cite l'exemple d'une école maternelle de Vienne (Autriche) construite avec des loggias pouvant servir d'ateliers, des jardins, piscine, etc... Là aussi, nous essaierons d'obtenir toute la documentation utile.

C'est en expliquant cette installation de nos écoles modernes que nous commencerons à aider les nombreuses collègues qui hésitent encore à venir à nous, mais sont cependant mal à l'aise dans des méthodes qui se disent nouvelles, mais sont encore si souvent sans motivation vivante.

Après avoir posé ce problème du milieu aidant au maximum, nous avons posé celui de la part de l'institutrice et, tout d'abord, l'organisation du travail en commun autour de l'expression orale libre : une passionnante discussion s'est engagée sur la lecture à l'école maternelle ; nous avons pris comme base de discussion, la B.E.N.P. de Marthe Beauvalot parue dans *L'Éducateur* n° 2 : « A propos d'une méthode naturelle de lecture ». Deux points de cette B.E.N.P. ont animé la discussion.

1° La correspondance interscolaire à l'école maternelle. Mme Mazelier, Edith Lallemand et Mlle Martinoli apporteront à ce propos les résultats de leurs expériences pour alimenter la discussion dans *L'Éducateur*. Qui veut nous aider ?

2° La méthode naturelle d'écriture : Faut-il ou non, faire de l'initiation à l'écriture ? Quelle écriture préconiser - le script ? l'écriture liée ? Freinet nous engage à lancer dans la commission une vaste enquête sur les questions suivantes :

— Quelles sont les tendances naturelles des enfants ?

— Comment l'enfant triomphe-t-il de certaines difficultés ?

Il nous faudra beaucoup de spécimens d'écriture d'enfants. Mme Miconnet, qui a une longue expérience du cours préparatoire, nous fait part de ses observations sur la valeur éducative d'une écriture liée et s'engage, ainsi que Mesdames Mazelier, Lallemand, Lambert, Hue, Poisson, Fournes, Gabreau, Pauvert, à participer à notre enquête. Qui s'inscrit à nouveau ?

De la méthode naturelle de lecture, nous sommes passées à l'expérience tâtonnée en calcul et là, il s'agit autant d'expérience tâtonnée des institutrices que d'expériences tâtonnées des enfants, car nous en sommes à peu près toutes au stade des recherches : comment les enfants acquièrent-ils les notions de quantité, de nombre, de chiffres ? Comment créer un milieu aidant qui ne suscite pas le forçage ? Nous avons été aidées dans ce travail de recherches, d'une part, par la B.E.N.P. de Lucienne Mawet : le calcul vivant (et nous avons discuté à ce propos du calendrier, des différentes façons de le concevoir, et du calcul occasionnel né de la vie de l'école) et, d'autre part, par la relation de l'expérience de Cabanes avec sa fille Mariette : « Comment Mariette apprend à compter ».

Notre commission est allée à la Connaissance de l'enfant et Cabanes nous a expliqué comment il essayait de suivre l'évolution de Mariette en calcul. Les institutrices maternelles ont promis de suivre, elle aussi, l'évolution de leurs propres enfants et de communiquer leurs remarques à Cabanes. Nous essaierons aussi dans nos classes, de suivre l'évolution de

quelques enfants (ceux dont la famille ne constitue pas un élément d'entrave pédagogique par le forçage à la maison. Ces documents, s'ils sont nombreux et sérieux, pourront nous servir ensuite à établir une méthode naturelle de calcul dont nous sentons toutes l'impérieux besoin.

Toujours avec la connaissance de l'enfant, nous poursuivons dans nos classes nos recherches des *genèses*.

Pour terminer cette séance commune avec la connaissance de l'enfant, Bertrand a projeté un film sur les expériences tâtonnées (marche et préhension) d'Eddy.

Mais la part de l'institutrice maternelle est aussi (et je suis tentée d'écrire surtout) à l'expression libre et à la création artistique sur tous leurs aspects (dessin, modelage, travaux manuels, chant, danse, jeu dramatique). Il nous fallait donc travailler avec les commissions : art, musique et cinéma.

À la commission *musique* nous avons expliqué que nous avions besoin de *disques de rondes simples* sur lesquelles nos petits évolueraient librement et pourraient créer des pas et des figures de danse. Nous avons écouté et applaudi les disques C.E.L. enregistrés à l'école Freinet et à St Roman. Que toutes celles qui connaissent de jolis chants populaires sur lesquels nos enfants peuvent évoluer, les communiquent à la commission musicale.

Nous demandons aussi qu'on nous communique toutes les expériences de *jeu dramatique, chant et danse libre* en expliquant comment elles sont nées, quelle a été la part du maître, comment on les a exploitées.

À la commission *cinéma* nous avons projeté un film tourné à l'école maternelle de Masnières : « le petit chien perdu ». Ce film, qui illustre une histoire racontée par des enfants pour des enfants, a été tourné sur des carreaux d'isorel, dessinés, peints et vernis par des enfants. Il est en somme un album d'enfants transposé pour le cinéma. Il peut être exploité aussi bien en film animé qu'en film fixe et nous montre ce que les maternelles peuvent tenter dans ce domaine.

Enfin les réunions communes des commissions « maternelles » et « art » ont été des plus suivies et des plus profitables : nous avons d'abord étudié les collections en profondeur : les exposants présents au Congrès nous les ont commentées en nous donnant toutes les explications demandées. Un travail analogue a été fait à la *Maison de l'enfant* : Hortense Robic pour l'école Freinet, Edith Lallemand pour le coin des Ardennes, Jeannette Martinoli, Suzanne Lemaire et Madeleine Porquet pour le coin du Nord, Madame Miconnet pour une literie d'enfant, Madame Barthot pour la Vienne et Cabanes pour le coin de l'Aveyron ont expliqué la réalisation de tous les meubles, objets décoratifs, teintures, rideaux, coussins, assiet-

tes, tapisseries, tapis, vitraux, etc... exposés. Là aussi nous pensons réunir une très importante documentation dont on pourra peut-être faire une B.E.N.P. : « La maison de l'enfant ». Et chemin faisant, nous avons glané des *observations* qui pourront nous être profitables pour les prochains congrès, par exemple celle-ci : nous manquons, dans notre exposition de la « maison de l'enfant », de *meubles* alors que notre maison abonde en objets décoratifs et ceci parce que ce sont les classes de petits qui travaillent surtout à la maison de l'enfant. Si les classes de grands de nos écoles modernes s'engageaient avec nous dans cette réalisation, chaque département participant pourrait amener un coin de maison complet avec des meubles démontables faits par les grands garçons et la décoration par les petits. C'est ce qu'ont réalisé d'ailleurs les écoles de Cabanes et de Mme Barthot.

Et cette autre : à côté de chaque objet réalisé, il faudrait poser à portée du public des *notices explicatives avec dessins* et une photo d'enfants au travail à l'appui : ce serait à la fois un encouragement pour les bonnes volontés et une preuve pour les sceptiques.

Et enfin, cette suggestion pour les prochaines « maisons de l'enfant » : des *poupées-mannequins* de la grandeur d'un enfant habillées par les enfants de nos écoles avec toute leur charmante fantaisie, pourraient trouver place dans notre maison, ainsi que des *jouets* inventés, dessinés et créés par nos enfants.

Il nous restait à examiner le problème de la *littérature enfantine*, des albums d'enfants. Mme Miconnet et Edith Lallemand ont expliqué les chaînes des 2 albums qui sont passés dans leurs écoles : « Petit Louis » et « La colère de la lune ». Nous avons lu les albums et les poèmes de Claude Belleudy et nous avons pensé avec Elise Freinet qu'il fallait à nouveau faire démarrer les chaînes en commençant peut-être par 2 écoles correspondantes.

Malheureusement, le Congrès s'est terminé trop vite. Il nous restait encore tant de choses à voir et à faire.

Alors, maintenant au travail. Inscrivez-vous à la commission en précisant vos possibilités.



Chr. JUNCK.

MUSIQUE ET DISQUES

Mercredi matin. Secrétaire : Mme Hanriot.

La séance débute par la démonstration, par le professeur Mitschke, de deux instruments de musique qu'il met entre les mains des enfants des écoles élémentaires de Bavière, où il est chargé de l'inspection du chant et de l'éducation musicale ; (voir « Educ. » n° 12-13, page 439).

— D'abord, une sorte de cithare étroite, à trois cordes où des repères facilitent l'apprentissage du doigté par les enfants.

— Puis un instrument rappelant la viole de gambe du Moyen âge. Elle a cinq cordes frottées par un archet et comporte, elle aussi, des repères pour la position des doigts.

LES AVANTAGES DE CES INSTRUMENTS :

Ils sont d'un apprentissage facile si l'on songe aux années de persévérance qu'il faut avant de pouvoir tirer d'un violon des sons satisfaisants pour l'oreille.

Ils constituent des étapes vers l'apprentissage d'instruments plus difficiles.

Ils sont légers et d'une tenue commode.

Leur son est doux et agréable, ce qui leur confère une grande valeur dès que nous envisageons pour nos classes la question de l'éducation musicale.

INITIATION A CES INSTRUMENTS

L'idée d'un stage a été lancée au congrès, elle a été accueillie par des applaudissements nourris, cela ne nous donne pas des renseignements assez précis sur les désirs des camarades. Notre collègue Ueberschlag est prêt à se mettre à notre disposition pour organiser une rencontre.

Pour nos classes. En relation avec le professeur Mitschke, la commission pourra étudier l'adaptation à nos classes et quelle forme donner à cette adaptation.

LE DISQUE A L'ECOLE MODERNE

A. — A PROPOS DE LA B.E.N.P. récemment parue :

Les buts visés : Pour ceux qui n'ont pas encore introduit le disque dans leur enseignement, leur en faire sentir la nécessité.

— Pour ceux qui l'utilisent déjà, leur en révé-

ler peut-être de nouvelles possibilités auxquelles ils n'avaient pas songé.

LES BUTS ATTEINTS : *En ce qui concerne l'ensemble des camarades*, nous ne pouvons pas savoir si les buts précités ont été atteints, nous le saurons lorsque ces camarades nous auront informé des horizons qu'aura pu leur ouvrir la lecture de la brochure et de l'aide qu'elle leur aura apporté dans les divers domaines traités et SURTOUT *des difficultés et des obstacles rencontrés auxquels nous chercherons les solutions possibles.*

— *En ce qui concerne la commission*, c'est un bon travail de mise au point, nous y avons fait le tour des divers domaines où le disque peut trouver sa place, ce faisant, nous avons en quelque sorte, tracé pour l'avenir un plan de travail pour la commission, les titres de chacune des rubriques envisagées pouvant être pris en main par diverses équipes qui se livreraient chacune dans leur domaine à un travail plus profond.

B. — COMMENT PROLONGER LA BROCHURE :

a) *Ouverture d'une rubrique dans « L'Éducateur ».* Cette rubrique pourrait prendre des formes aussi variées que les problèmes posés par l'utilisation du disque dans la classe et comporter :

1) *Des renseignements techniques* concernant l'équipement de nos classes et les qualités que nous devons exiger des appareils en matière de reproduction sonore .

2) *Des commentaires de disques.*

3) *Des relations d'expériences*, par exemple : « l'audition de disque dans ma classe ».

Il semble qu'il faille encore préciser :

— Que les commentaires sont à l'USAGE DU MAITRE et destinés à l'aider à comprendre l'œuvre et à l'assimiler lui-même avant de la proposer à ses élèves.

— Qu'il est maladroit de faire précéder l'audition d'un commentaire ;

— Qu'il est préférable de mettre directement, sans le moindre intermédiaire, (qui peut fréquemment manquer son but et devenir gênant), les enfants en contact avec l'œuvre et de recueillir ensuite leurs remarques (spontanées ou provoquées par des questions) : Ces remarques nous renseigneront sur ce qui, dans l'œuvre,

a touché l'auditoire et sur ce qui lui a échappé. A nous, alors, d'intervenir avec discrétion et habileté.

— Qu'il est indispensable de « créer l'atmosphère » et qu'en l'occurrence, les formules audition à jour et heure fixes ou auditions trop copieuses ou pas assez fréquentes peuvent avoir des inconvénients.

4) *Des introductions d'œuvres* qui seraient, en somme, des fiches documentaires sur l'œuvre et porteraient l'indication de l'époque, les circonstances et événements ayant eu quelque influence sur sa composition, etc..., ces introductions d'œuvres qui s'attacheraient à des genres fort différents, permettraient d'éviter l'écueil où nous risquons d'aboutir avec les commentaires qui, nous cantonnant dans la musique descriptive, pourraient faire croire à nos jeunes auditeurs qu'il faut absolument que la musique « raconte quelque chose ».

5) *Des références de disques se rapportant à un même C.I.*

6) *Des références de disques se rattachant à l'enseignement de la géographie* : ces disques seront toujours en rapport avec le folklore.

7) *Des références de disques se rapportant à l'Histoire* : qu'ils aient trait à des faits historiques ou qu'ils illustrent une époque, ils sont liés à l'histoire de la musique et le catalogue de l'« Anthologie sonore » peut nous servir de guide en même temps que de premier champ d'investigation.

8) *Des disques pour contes ou jeux dramatiques* : il faut que les camarades ayant réalisé des montages lors de mise en scène de jeux dramatiques ou de marionnettes, ou s'étant servi d'enregistrements pour illustrer l'action lors du récit d'un conte, nous communiquent leur travail et nous fassent connaître quels disques ils ont utilisé pour illustrer tel épisode ou créer l'ambiance pour telle action.

9) *Des disques d'apprentissage de chants du commerce* qui, sans être conçus spécialement pour cet usage, peuvent, toutefois, être utilisés.

10) *Des références d'enregistrements pouvant être utilisées pour la danse ou la rythmique libres.*

11) *Des disques littéraires* : le gros travail, en l'occurrence est de sélectionner.

Pour alimenter cette rubrique, il nous faut des bonnes volontés, nous attendons vos envois.

LA METHODE NATURELLE DE MUSIQUE

I. — L'EXPERIENCE 52. On a présenté à La Rochelle, des disques illustrant les expériences faites à l'école Freinet.

Ils ont été critiqués, certains n'ayant pas compris l'esprit dans lequel l'expérience avait été tentée.

D'autres, croyant que les disques étaient proposés comme modèles, reprochaient à ces disques de manquer de qualités techniques.

Mise au point. — Une brochure explicative, jointe aux disques, semble indispensable. Elle pourrait être constituée par les pages parues dans *L'Éducateur* l'an dernier. Encore faudrait-il les compléter de certaines précisions qui s'avèrent indispensables.

La commission va entreprendre la rédaction des additifs nécessaires.

— Ces disques ne sont pas des modèles proposés comme parfaits et devant être imités, ce sont des exemples, ils sont l'illustration sonore de la méthode.

— *L'expérience de l'École de Vence* n'est pas la première ni la seule qui ait été tentée dans ce sens et ait donné naissance à des œuvres accomplies dans le domaine de l'expression musicale enfantine libre. Plusieurs d'entre elles ont été exposées en leur temps dans le bulletin de la commission.

— *L'imperfection technique* reprochée à ces disques : enfants dont la voix n'est pas très agréable (plusieurs muent) ni toujours rigoureusement juste, ni bien posée... peut être ici un facteur rassurant pour le plus grand nombre des éducateurs qui risqueraient, devant une exécution trop parfaite, de se décourager pensant que l'expression musicale libre n'est possible qu'avec des enfants musicalement initiés, dotés de voix agréables dont ils sont parfaitement maîtres. Ce serait manquer notre but et priver de ce moyen d'expression nombre de classes.

La mise en œuvre de ce moyen d'expression pose assez de problèmes et rencontre, dans l'état actuel des choses et avec les moyens dont nous disposons généralement dans nos classes, un assez grand nombre de difficultés sans que nous y ajoutions celle-ci. Toutefois, I. Bonnet demande des voix plus justes, mieux posées. Nous pouvons donc envisager pour de futurs enregistrements, de choisir de préférence les expériences réalisées dans des écoles où les enfants possèdent la technique du chant, mais il serait regrettable que ce soit là un critère déterminant : qu'en face de deux expériences, l'une originale mais mal chantée, et l'autre banale, mais bien exécutée, on penche pour la seconde.

II. — AUDITION ET DISCUSSION DU DISQUE « LES GITANS ». — *La Part du Maître*. Là aussi, il s'agit d'un exemple, ce ne peut être un modèle ; il est certain que les circonstances se présentant de même, dans une autre classe ou dans la même classe, mais avec un autre maître, auraient eu un développement et un aboutissement différents.

Le résultat obtenu et les moyens employés ne peuvent satisfaire tout le monde et c'est très bien ainsi, ils devraient même ne satisfaire totalement personne en dehors de ceux, enfants et adultes y ayant collaboré.

III. — DE QUELLE UTILITE PEUVENT ETRE LES DISQUES DE METHODE NATURELLE ? — Comportant comme « Les Gitans » l'exposition (inévitavelmente fragmentaire) du point de départ, puis des diverses étapes au cours desquelles l'œuvre évolue vers sa forme définitive, ils peuvent aider le maître en lui montrant comment il peut prendre sa part en respectant l'inspiration enfantine, son rôle étant (là comme ailleurs) d'aider et non de substituer sa version à celle de l'enfant.

— Proposés à titre d'exemples, et comme des œuvres d'enfants à un auditoire d'enfants, ils peuvent donner à ceux-ci l'idée de composer à leur tour et jouer un rôle déterminant en ouvrant à leur activité une voie qu'ils ne soupçonnaient pas. L'expérience en a été faite.

IV. — QUE DEVONS-NOUS ENVISAGER POUR LA PRODUCTION FUTURE ? Il ne faudrait pas en éditer de grandes quantités — ils n'auraient plus alors ni intérêt ni raison d'être — mais il en faut d'autres, comportant la part du maître et en tenant compte, dans la mesure du possible, des conditions énoncées plus haut.

Il faudrait donc que les camarades ayant abouti à une réalisation se fassent connaître pour que nous allions enregistrer chez eux. S'ils pouvaient disposer d'un magnétophone à l'aide duquel ils prendraient sur le vif les diverses étapes évolutives, ce serait un bon document dans lequel on pourrait choisir les plus typiques et les plus marquantes pour l'enregistrement définitif.

V. — LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR LA MISE EN PRATIQUE DE LA METH. NAT. ET L'EXPRESSION LIBRE MUSICALE. Quelques solutions :

— Les difficultés surgissent dès qu'il s'agit de noter ce qu'a chanté l'enfant. Ces difficultés sont d'ordres variés et ne se présentent pas de la même façon pour tous.

— *Le magnétophone* serait une solution à peu près satisfaisante pour tous, malheureusement il n'est pas à la portée de tous.

— *Des stages d'initiation musicale* pour les maîtres pourraient être envisagés.

— *Une méthode d'initiation musicale permettant à l'enfant de noter lui-même* serait une excellente solution. Notre collègue *Teisseire*, d'Aix-en-Provence, s'est attaqué au problème et utilise un fichier de sa composition. N'ayant pu venir à Rouen, il y avait fait parvenir quelques éléments de ce fichier en même temps que des explications générales sur son utilisation. La commission décide d'étudier ce fichier qui présente un progrès sur ce qui a été fait jusqu'à présent. Une équipe se constitue qui en entreprendra l'étude, ce qui est impossible durant le congrès.

LES NOUVEAUX DISQUES C. E. L.

Jeudi matin et après-midi en commun : Com-

mission MATERNELLE ; Commission FOLKLORE.

Les livrets. — Les livrets des derniers disques ne sont pas faits, ils sont nécessaires ; la commission se charge de leur rédaction.

Il faut qu'y figurent : la musique ; les paroles complètes ; la référence exacte ; l'utilisation possible (chant rythmique, jeu dansé) ; l'âge des enfants auxquels ils conviennent.

AUDITION ET DISCUSSION

La Pêche des Moules. Il y a eu erreur, le chant écrit pour deux voix mixtes a été exécuté à deux voix égales. L'effet produit par l'exécution à deux voix est, de ce fait, peu agréable. Dans de semblables cas, la commission décide de se borner à enregistrer uniquement la mélodie (bonne dans le disque exécuté) les exécutions à deux voix mixtes n'étant pas possibles dans nos classes.

Combien vendez-vous vos oignons ? Ce chant peut être joué, dansé et de, cette façon, utilisable par les maternelles.

Pour le chant, il comporte une difficulté : la deuxième voix partant après la première. La commission pense qu'il ne faudra pas intensifier la production de tels disques, les chants de ce genre étant difficiles à régler pour les instituteurs non musiciens.

Et qui marions-nous ? — *Le bouquet de Marie.* Pour ces deux faces, le démarrage lent et bas est critiqué. Le rythme véritable est donné par l'accordéon dans la partie accompagnement.

Automne. — *Au bord de la rivière.* L'exécution froide surprend d'abord. Les personnes présentes connaissant ces chants, ont l'habitude de les chanter plus lentement et même sur un rythme quelque peu différent. L'exécution par la chorale de la rue Vernier, à Nice, est exacte, le rythme est celui de la musique écrite.

Discussion pour les enregistrements futurs. Solutions possibles :

1° *Celle de la chorale de la rue Vernier, de Nice.* L'interprétation est correcte, exacte, mais froide. La question se pose si nous devons rechercher une interprétation nuancée, personnelle par laquelle nous imposerions en quelque sorte une façon d'exécuter.

2° *L'Ecole Brossard :* un petit groupe d'enfants : six. Un inconvénient : l'accent.

3° *L'Ecole Freinet.* Les voix ne sont pas agréables (beaucoup muet).

4° *L'interprétation par des adultes :* un inconvénient, surtout pour les voix d'hommes : la différence de registre.

Les deux premières solutions sont donc présentement les seules possibles. La commission penche pour la première, l'interprétation nette, mais froide, constituant une base de travail pour apprendre les chants. Une fois sus, l'interprétation personnelle interviendra et chacun mettra les nuances selon son goût. Encore faudra-t-il

prendre la précaution, dans le livret joint au disque, de mettre l'accent sur le manque de nuances volontaire et la latitude laissée à chacun lors de l'utilisation du disque.

Que prévoir pour les disques de la production future ? — Le travail auquel se livre actuellement la commission en recensant les recueils de chants, peut être utilisé partiellement pour le choix de chants à enregistrer. En prenant la précaution, lorsqu'il s'agit de chants populaires, de ne prendre que la mélodie, les harmonisations étant personnelles.

1° DISQUES D'APPRENTISSAGE DE CHANTS.

a) *Chants à deux voix.* Il en faut pour certaines classes entraînées et il nous en est demandé pour le postcolaire (jeunes organisant eux-mêmes leur chorale, par exemple).

D'ailleurs, les disques de ces chants comportant la présentation séparée des voix, peuvent être utilisés par des enfants plus jeunes ou moins exercés en ne se servant que de la partie mélodie. Cette formule peut donc répondre à des besoins divers.

b) *Chants à l'unisson.* C'est certainement de ceux-ci qu'il faut le plus.

c) *Chants alternés* (genre « Charbonnier »). Il en est demandé particulièrement pour les fêtes pour les écoles mixtes (classes uniques ou maternelles).

2° *Jeux chantés et rythmés.* La commission Folklore va chercher parmi les enfants, les jeux chantés avec leurs règles et nous les transmettra.

3° *Rondes et chansons à danser.* Si leurs règles nous sont connues, nous les indiquerons, de toute façon l'intérêt de tels disques est de faciliter la tâche à ceux qui veulent éduquer le sens du rythme chez leurs élèves (dès la Maternelle ou la classe enfantine) et les acheminer ainsi vers la rythmique libre (expériences à Escaudain et à Colombes).

Ces disques, ainsi que ceux prévus de jeux chantés et rythmés remplaçant ceux dits « d'évolutions » auxquels la commission renonce.

4° *Contes musicaux en préparation :* « Le petit chat qui ne voulait pas mourir » . il est déjà gravé sur bande magnétique, J. Bens dit que l'enregistrer dans l'état actuel, est prématuré, l'enregistrement du piano étant défectueux. Il faudrait, de toute façon, alterner parties musicales et parlées (éviter le fond sonore) et trouver un accompagnement autre que le piano.

5° *Disques de danses folkloriques.* Ceux des Danses Provençales sont, du point de vue musical, excellents. La production d'autres disques de ce genre est nécessaire et envisagée. (Pour détails, voir compte rendu de la commission Folklore).

REPERTOIRE DE CHANTS

Un seul membre de l'équipe étant présent à la commission, le travail se continuera par « Coopération Pédagogique ».

La liste des recueils parus dans L'Éducateur était celle des recueils que nous voulions inventer, mais qui nous manquaient afin que ceux qui les possédaient et qui venaient à Rouen nous les apportent. Une ligne ayant sauté à la composition, le but a été manqué. Vous pouvez nous les faire parvenir.

EN CONCLUSION

La commission pense avoir fait du travail utile et s'en est tracé pour les mois à venir. Ajoutons que pour les *projets futurs exposés, toutes les suggestions et travaux qui nous seront adressés, seront les bienvenus.* Nous vous en remercions à l'avance.

La responsable :

A. LHUILLERY-LOCRET,
42, Avenue de l'Agent-Sarre
Colombes (Seine)

Complément

Le choix de l'instrument d'accompagnement en matière de disques d'apprentissage de chants.

Le choix de l'instrument d'accompagnement est un problème, lorsqu'il s'agit d'enregistrements, certains timbres se modifiant désagréablement en passant par le micro.

C'est ainsi que nous avons eu des déboires et rencontré des difficultés techniques à enregistrer le piano qui, parfois, fait trop vibrer le micro, ce qui entoure la mélodie de trémolos pénibles; d'autres fois il ne l'émeut pas suffisamment, ce qui se traduit par un martellement sec dépourvu de charme.

Nous avons essayé, dans les derniers disques, de l'accordéon et, par le truchement de Fredy Balta, cet essai est encourageant.

Comme responsable de la Commission, j'avais été inquiet de ce projet d'utiliser l'accordéon, car cet instrument est capable du pire (évocation des bastingues, guinguettes de banlieue, bals musette) et du meilleur (concerts, émissions, attractions par les virtuoses qui démontrent que cet instrument peut être un instrument noble capable d'exprimer toute la beauté des meilleures pages des plus grands maîtres).

Dans les derniers disques C.E.L., il sert la musique de façon remarquable.

En ce qui concerne les chants de Francine Cochenpot particulièrement, l'accordéon trouve tout naturellement sa place. En effet, s'il fallait cataloguer ces chants, on pourrait les classer sous l'étiquette « para-folklore contemporain. »

Or, si nous avons amené au camp ou à l'A.J., ou fait parcourir les routes à nombre de chants populaires dont ce n'était pas la destination première, il n'y a pas à se tromper sur ceux qui, les imitant ou s'en inspirant, souvent avec bonheur, ou les continuant, sont écrits de nos jours.

Ces derniers sont destinés à être chantés sur la route, près d'un feu de camp, à la veillée ; de toute façon se sont des chants de plein air.

Le plus fréquemment, leur accompagnement sera l'*harmonica*, — ce petit orgue de poche, si riche de ressources pour qui sait les déceler — ou son cousin, l'*accordéon* qui offre encore plus de possibilités.

Dans de nombreux pays, en Autriche par exemple, l'*accordéon* est un instrument folklorique, et comment s'en étonner, il est plus aisé à transporter avec soi que d'autres instruments plus encombrant ou plus fragiles ou ne convenant pas au plein air.

A. LHUILLERY.



Chr. JUNCK.

RADIO - TELEVISION

Tout en ne négligeant pas son apport traditionnel aux séances plénières sous forme de montage sonore préparé coopérativement, la Commission a passé de longues heures à étudier les points les plus urgents de son programme : équipement, technologie et pédagogie...

Techniques sonores (Secrétaire : J. BENS).

Outre les magnétophones à fil qui, bien que faisant figure d'ancêtres, donnent encore satisfaction et permettent de fructueux échanges, deux appareils furent présentés et soumis à l'étude critique. D'une part l'appareil ruban double piste Filmania à monter sur P.U. et qui représente l'équipement minimum, d'autre part le Combinat imaginé par notre ami Guérin et réalisé par M. Paris.

La Commission demande que son avis soit accueilli avec confiance par le reste du Congrès. Il est spécifié que l'accord des membres de la Commission ne saurait engager la CEL commercialement parlant. L'accord étant fait sur ce point les camarades étudient les moyens de faire homologuer par le Ministère le magnétophone qui nous est présenté.

L'intérêt de ce Combinat réside dans la réunion en un même bloc de plusieurs appareils (phono ampli-magnétophone) dont les branchements simultanés sont d'ordinaire compliqués

et fastidieux. Le bloc présenté ne comporte pas de radio mais le montage en est prévu. Il comprend :

- un magnétophone ruban deux vitesses $9\frac{1}{2}$ et 19 ;
- double piste ;
- bloc ampli pouvant être branché sur projecteur sonore ;
- plusieurs réglages de tonalité ;
- grande puissance ;
- grandes dimensions recherchées pour permettre un entretien commode et des réparations faciles à un radio de village ;
- malette simple et soignée.

M. Paris, en réponse à deux objections, précise qu'on peut ajouter un compteur sur demande, quant à l'avance rapide elle entraînerait une augmentation de 20.000 fr.

En résumé, la Commission recommande l'appareil et invite les *acheteurs éventuels de magnétophones à la consulter*, en particulier pour leur éviter les déboires : construction douteuse, différence de vitesses, doubles pistes inversées, etc...

La question de la standardisation soulevée à ce propos ne peut être réglée, bien qu'elle soit souhaitable elle est irréalisable. C'est aux échangistes CEL de s'entendre dès le début de leurs travaux.

Auditions critiques des enregistrements présentés. — Plus de vingt écoles sont dotées de magnétophones mais les couples ne sont pas établis partout et il s'en faut. Lallemand et Crochet présentent des éléments d'échanges : tranches de vie ; Van de Putte un excellent travail sur les accents et patois ; Clément et Ecole Freinet un très bon programme ; Beaufort un chœur excellent et un conte parfaitement monté ; Guérin une interview très vivante et une maquette (Cricri et les soustractions) ; Dufour quelques poèmes et airs de flûte.

Les camarades présents se mettent d'accord sur le contenu optimum d'un programme échange : des séquences courtes, des rubriques variées : revue de presse scolaire, étude du milieu, questionnaires et réponses, enchaînements musicaux, pas de trop grands montages. Lallemand préconise un concours de diction et de voix, Beaufort celui de bruitages.

Dufour continuera à se charger de la carte nationale des échanges et à établir les « mariages ». En ce qui concerne nos rapports avec l'Association des Amateurs d'Enregistrement sonores Dufour et Beaufort enverront les documents pour étude et critiques à J. Thévenot, qui accepte de tirer pour l'émission des « Quatre vents » les éléments sonores que l'Ecole Moderne fera parvenir.

Télévision (Secrétaire : LAGARDE).

Beaufort a présenté au Congrès, en séance

plnière, le film de Roger Louis : « Télévision quand tu nous tiens », qui retrace les premiers pas de la Fédération de la Télévision Éducative et Culturelle.

Le Chevallier et Beaufort firent un exposé sur les diverses façons de s'équiper, ceci à la demande spéciale de la Commission des Classes Uniques, particulièrement intéressée par la question.

La Commission veut surtout mettre en garde les instituteurs sur les dangers qu'ils courent à s'équiper de manière anarchique sans prendre avis des groupements Ligue de l'Enseignement ou Fédération (matériel, responsabilité, gérance financière, droits, etc...)

Un large échange de vues sur l'aspect souhaitable que devrait revêtir l'émission éducative eut lieu ensuite avec une très intéressante intervention de Mlle Hasle, responsable de cette émission.

M. Salesse exposa ensuite les intentions du Centre National de Documentation Pédago-

gique (Musée Pédagogique) à l'égard des émissions éducatives qui bénéficieront, selon lui, du plan de réorganisation et d'unification pédagogiques entrepris par cet organisme.

Comment composer une émission de télévision. Comment l'exploiter dans nos classes, tels furent les sujets dont eu à débattre notre Commission.

Cette pédagogie en pleine expérimentation ne se créera que par les critiques constructives des usagers. Nos adhérents sont invités à envoyer leurs suggestions à l'Emission Éducative : elles seront bien accueillies.

Le développement prochain de la T.V. vers les secteurs de Strasbourg et Marseille est envisagé. La Commission engage les camarades de tous les départements à se tenir prêts à œuvrer dès maintenant pour créer par avance les organismes locaux qui seront à même de renseigner et d'équiper les écoles dans les meilleures conditions.

DUFOUR.

TROISIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

Afin de mettre à l'honneur les membres du Comité d'organisation, artisans dévoués et modestes du succès du Congrès, C. Freinet demande à Denjean, M. et Mme Perrier, Chattroussat, Malandain, Bruneau, Peyruseigt, Dugardin, de monter à la tribune.

Avant de commencer les discussions, M. Lange, représentant du groupe hollandais de la C.E.L., présente un film obligeamment prêté par les services d'actualité hollandais, montrant les dégâts causés par la récente catastrophe qu'a subie la Hollande. Devant les congressistes puissamment émus se déroulent les images de désolation occasionnées par une force dont on a peine à imaginer la violence.

C. Freinet se fait l'interprète des congressistes en disant à Lange l'émotion des instituteurs C.E.L. devant la détresse de leurs amis.

« Mais nous sommes tout aussi émus devant la solidarité de tout un peuple pour parer au cataclysme. Pourquoi faut-il que devant ces scènes de détresse inexprimable, nous pensions à des scènes presque semblables dont nous avons été les témoins il y a dix ans ?... Et nous pensons que les hommes sont bien fous de vouloir concurrencer le destin, de penser qu'il n'y a pas assez des éléments pour engloutir les hommes. Et pourquoi faut-il que les hommes qui savent se liguer contre les éléments, se liguent aussi avec les forces du mal ?

« Nous ne sommes pas les seuls à remarquer que peut-être cet exemple unique de l'union du monde entier devant la détresse

d'un pays ouvrira les yeux du peuple, lui fera comprendre que nous sommes fous d'accepter que des hommes osent ainsi attenter à la vie d'autres hommes alors que nous aurions tant à faire pour former autour du monde cette ronde de la paix. »

Il expose ensuite les sujets en discussion.

Fonvieille (S.-et-O.), responsable de la commission Cinéma, prend la parole pour faire le point de la question cinéma dont on lira plus loin le compte rendu.

Les congressistes discutent alors de la question des sciences.

Freinet : « Nous avons pendant toute l'année fait un gros travail en sciences. Seulement, les principaux responsables ne sont pas là : Jaegly, Vovelle, Jean-Baptiste, Chatton, Sibi, Guillard. Pour l'enseignement des sciences, comme pour l'histoire, nous ne faisons à peu près rien dans nos classes parce que nous avons de très mauvais outils, de très mauvaises techniques. Nous sommes obligés de nous rabattre sur un verbiage qui est la négation même des sciences. Nous sommes en train de reconsidérer tout le travail de sciences en le basant sur les questions d'enfants. Nous avons constaté à l'épreuve que nous nous trompions toujours sur le véritable intérêt de l'enfant. L'enfant ne voit pas par le même biais que nous. Il nous suffirait de répondre à ses questions pour avoir la garantie de tomber juste.

Je vous invite à faire poser le plus de questions possibles à vos enfants et à nous les en-



voyer. Nous aurons un certain nombre d'équipes s'occupant de toutes les questions concernant la nature, les plantes, les animaux.

Nous sommes en train de préparer des fiches guides, c'est-à-dire des directives. Il y aura à étudier la présentation, la forme de ces fiches guides.

Il y a une autre entreprise pour laquelle nous avons besoin des camarades. C'est la réalisation de B.T. et de matériel pour l'enseignement des diverses notions scientifiques. Nous voudrions réaliser certaines pièces, un peu comme dans les Mécanos, mais nous voudrions que ce matériel ne soit pas standard à 100 %. Nous voudrions que l'enfant crée sa mécanique. Nous lui offririons des poulies, des excentriques, des engrenages mais ensuite nous laisserions l'enfant terminer sa mécanique. Nous travaillerions comme l'artisan qui achète un certain nombre de pièces mais qui ensuite doit en fabriquer d'autres. Nous livrerions alors des boîtes standard avec lesquelles vous pourriez fabriquer les mécanismes prévus dans les B. T. »

Une institutrice fait alors remarquer que les B.T. et les fiches de sciences sont généralement préparées par des hommes et des bricoleurs qui devraient bien penser que les femmes ne comprennent pas toujours les termes employés.

Fréinet : « Je le dis toujours. Il ne faut pas que nos outils soient faits par des spécialistes.

Je demande à des camarades non bricoleurs de s'inscrire à la commission des sciences. »

La discussion porte ensuite sur le F.S.C., « matériel indispensable pour l'application de nos techniques ». Commercialement, l'édition n'est pas viable car à cause de la main-d'œuvre les fiches sont chères.

Nous avons pensé que nous pourrions réduire cette main-d'œuvre si nous prenions du carton moins fort pouvant être plié. Nous aurions immédiatement 8 fiches que nous mettrions en paquet.

Bourlier pense que l'on ne tire pas assez parti des éditions de la C.E.L. et en particulier des B.T. Il faudrait pour cela de nombreux numéros de références à la classification décimale que l'on retrouverait indiqués sur des fiches repères livrées avec les fichiers.

A. BOURGÈS : *Les doléances des paysans Bretons en 1789*. — Notre collègue A. Bourgès présente les cahiers de doléances des Côtes-du-Nord, commune par commune et les accompagne de notules explicatives. C'est là un travail sérieux que l'on aimerait voir dans chaque département. 250 francs. Mme Le Corre, 2, boulevard Lamartine, Saint-Brieuc. C.C.P. 1302-21 Rennes. (G. M. Thomas).

©BBL

LE NIVEZ, à *Trégunc-Saint-Philibert*, veut mettre en chantier une B. T. traitant du « Canot de sauvetage » et prie tous les camarades ayant des documents, textes, photos, de bien vouloir les lui communiquer.

©BBL

A vendre, occasion (double emploi) : double police C 12 (marque C.E.L.) ; 40 composteurs C 12. police pour titres C 14 (marque C.E.L.) et 4 composteurs C 14 ; presse à mains C.E.L. Faire offres : A. GUIARD, 7, place Louis-Loucheur, *Champigny-sur-Marne* (Seine).

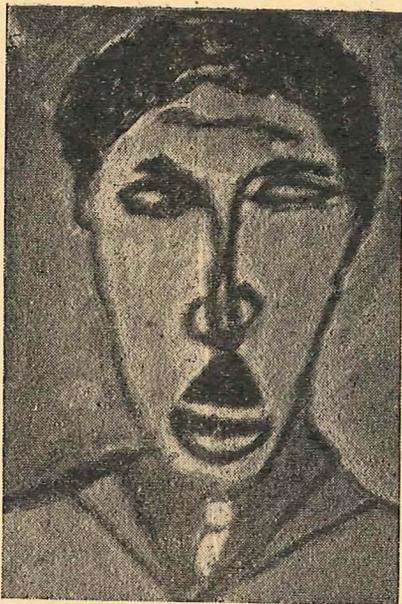
©BBL

A vendre *tourne-disque* (78 tours), état neuf. 5.000 fr. — E. BASTIDE, villa Henri, Voie romaine, *Montpellier*.

©BBL

Le journal « Espoirs », de la Coopé scolaire de *Fourtic par Port Ste Marie* (Lot-et-Garonne) organise un concours de textes pour journaux scolaires doté d'au moins 20.000 fr. de prix. Envoi du règlement contre enveloppe timbrée ou contre 25 fr. virés au c.c.p. de la Coopé 1557 80 Bordeaux, donnant droit à un exemplaire du journal.

QUATRIÈME



JOURNÉE

GROUPE V

CINÉMA

Le cinéma, qui, depuis plusieurs années, n'a fait l'objet, au sein de l'École Moderne que de discussions vides, est maintenant passé au stade des réalisations.

Après deux ans de tâtonnements, le film de moyen métrage, est maintenant effectif avec les belles œuvres qui ont eu tant de succès auprès du public enfant de Rouen :

"Six petits enfants allant chercher des figues"; "Le livre de vie des petits de l'École Freinet"; "La fontaine qui ne voulait plus couler".

Quant au cinéma d'enseignement, il est passé du domaine des projets à celui des expériences et l'on peut affirmer qu'il ne saurait tarder à être une nouvelle réussite de l'École Moderne.

FILMS POUR ENFANTS

C'est dans la plus grande et la plus belle salle de Rouen, dans d'excellentes conditions de projection que nos trois films ont été présentés à l'ensemble des Congressistes et à un public d'un millier d'enfants des écoles de Rouen.

Nous allons enfin avoir une solide base d'appréciation devant les réactions du véritable public auquel ils sont destinés. Malheureusement, nous avons eu le tort de ne pas nous mêler aux enfants — beaucoup l'ont

regretté — et nous n'avons pu recueillir que fort peu de ces réflexions d'enfants qui sont souvent si pertinentes. Toutefois, les rires qui fusaient à tout moment de cette juvénile assistance, l'intense émotion qui étreignait ces petits cœurs disent assez l'accueil que les enfants réserveront à nos films. Nous pouvons être assurés de leur succès, et ce succès doit nous engager à poursuivre dans cette voie.

Mais, si cette entreprise peut devenir une des œuvres maîtresses de la C.E.L., elle ne peut en être une source de déficit. C'est pourquoi nous devons nous préoccuper maintenant de la diffusion de ces films. Au courant de mai, ils seront présentés aux Commissions du Musée Pédagogique, de l'U.F.O.C.E.L., de l'U.N.E.S.C.O., qui portent un grand intérêt à nos réalisations et à qui nous les proposerons à l'achat. Il faut que, de même, dans les départements, vous fassiez connaître nos films, il faut que les délégués départementaux prennent contact avec tous les O.R.C.E.L. et les leur proposent.

Ce n'est que dans la mesure où les fonds investis dans ces films seront récupérés que nous pourrons en poursuivre la production. Et il serait vraiment dommage que de telles expériences restent inconnues et qu'elles ne puissent ouvrir la voie à de nouveaux chefs-d'œuvre.

FILMS D'ENSEIGNEMENT

L'idée du film d'enseignement vulgarisé est maintenant bien lancée. Nous avons fixé, en cours d'année les conditions qui pourraient favoriser une telle vulgarisation. Il nous fallait réaliser un projecteur simple, à la portée, tant financière que technique de toutes les classes, et décentraliser au maximum les cinémathèques de façon à permettre l'approvisionnement immédiat en films.

Notre ami Couespel a soumis à l'examen de la Commission le prototype de projecteur qu'il a réalisé.

C'est un appareil tri-films, dont le mécanisme de passage d'un format dans l'autre est d'une extrême simplicité. Le film est entraîné par débiteurs et Croix de Malte, ce qui assure une garantie maximum de sécurité par un entraînement à manivelle qui permettait par l'adjonction d'un refroidissement à eau, l'arrêt sur l'image. Ce dernier perfectionnement comportait l'inconvénient d'un gaufrage possible du film en cas d'arrêt trop prolongé.

Après examen de l'appareil, la Commission a décidé de demander à Couespel de lui apporter quelques modifications. Estimant qu'un film bien fait insiste assez, par la longueur des séquences sur les points qu'il est nécessaire de souligner, et la suppression de l'arrêt sur l'image permettant celle de l'entraînement à la main qui n'assure pas un déroulement régulier du film, il a été demandé à Couespel l'étude de l'adjonction d'un moteur. Ceci n'entraînant d'ailleurs pas une aggravation du prix de l'appareil, le prix du moteur étant en partie compensé par la suppression de nombreux pignons d'entraînement pour la manivelle. Guérin a posé la question de savoir s'il était possible de prévoir la sonorisation de l'appareil, ultérieurement, par cellule de lecture de son et emploi du combinat de la Radio.

Couespel pense, dans un délai très réduit, pouvoir apporter les modifications demandées et fournir les plans définitifs qui permettraient la construction de trois ou quatre appareils pouvant être soumis à l'appréciation de quelques usagers, de façon que la C.E.L. ne risque pas de s'engager dans une production qui ne donnerait pas entière satisfaction. Ce qui laisse espérer qu'au prochain Congrès, c'est l'appareil au point et dont vous pourriez passer commande que vous pourrez apprécier.

La question des formats est enfin tranchée.

Toute la production se fera en 16 mm. Ce format étant du domaine semi-commercial (Songer que les magnifiques documentaires de Walt Disney, dont « Oiseaux aquatiques » sont des agrandissements du 16 mm.), le prix de revient en est beaucoup moins élevé que celui du 8 mm. qui reste un format stricte-

ment amateur, c'est-à-dire réservé aux particuliers.

Cette exclusivité du 16 mm. n'empêchera nullement l'échange de films entre cinéastes amateurs, dans le cadre de la correspondance interscolaire, que permettra l'appareil de projection tri-films et que nous ne cesserons d'encourager.

La production des films a fait l'objet d'une étude approfondie des différents problèmes posés :

- Normalisation commerciale des films ;
- Conception pédagogique ;
- Organisation du travail de production ;
- Distribution des films ;

Nous avons pensé qu'il était commercialement absolument nécessaire d'uniformiser la présentation des films d'enseignement C.E.L., pour en permettre le tarif de souscription qui nous évitera l'aventure. C'est dans ce but qu'a été adopté le principe du film de 30 mm. dont le prix de vente pourrait s'établir entre huit-cents et mille francs.

Cette limitation qui pourrait paraître très rigide, pourra s'assouplir comme pour les B.T. dont les sujets importants sont traités en plusieurs brochures. Le principe de l'appoint du dessin animé a été retenu et l'équipe de dessinateurs de Bernardin sera à notre disposition pour apporter à l'image le complément du dessin.

Il n'y a donc plus qu'à se mettre au travail. Déjà, mais nous n'avons pas de matériel de prise de vues, direz-vous. Et pourtant, il est un travail qu'il faudra que chacun s'impose absolument et qui devra précéder toute production, et qui se fait sans autre matériel qu'un stylo à bille, c'est le scénario du film. C'est là un point très important sur lequel il me semble nécessaire d'insister.

La pellicule est trop chère pour qu'il soit possible de faire des brouillons sur pellicule. Il faut un découpage très précis, indiquant toutes les scènes à filmer, établi à l'avance sur papier et qui puisse être contrôlé, exactement comme est contrôlée une B.T.

Cette organisation doit permettre la participation de tous à l'œuvre de vulgarisation du cinéma d'enseignement, et à chacun d'imposer les sujets pour lesquels il aurait aimé avoir l'aide du cinéma. Vous auriez souhaité un film sur tel sujet ? Concevez ce film, peut-être aurons-nous la possibilité de le réaliser.

La question ne se pose pas là, en effet, comme pour les films artistiques où la part de l'auteur-réalisateur est irremplaçable. Pour le film d'enseignement, n'importe quel opérateur, placé dans un cadre donné, peut, en suivant un découpage précis, réaliser un excellent travail.

Pour donner un exemple précis du travail envisagé, en voici le processus. Je viens de concevoir un film sur la circulation à

Paris. Après en avoir établi le découpage qui sera envoyé à Cannes pour l'accord de principe, le travail de contrôle sera assuré par le Groupe Parisien qui le modifiera à sa guise. Ce n'est qu'une fois parfaitement au point que le tournage pourra être entrepris... à condition que nous ayons du matériel.

Freinet envisage de doter d'un matériel de prise de vue trois ou quatre groupes où un camarade aurait la responsabilité de l'appareil.

Mais nous avons déjà pu juger de quelques bandes.

Deux films nés à l'École Freinet : « Le travail au fichier d'après les observations faites dans la nature » et « A la recherche des insectes », et intitulés tous deux : « Les laboratoires de l'École Buissonnière » devraient être connus dans les groupes départementaux et peuvent déjà être utilisés.

L'équipe de Vence s'est attaquée, avec succès d'ailleurs, au film de marionnettes. Dès que ce film sera entièrement terminé, il pourra être également présenté aux divers distributeurs.

Notre camarade Savary, de la Somme, s'est attaqué au type même du film didactique. Il nous a présenté un brouillon-pellicule sur les dunes, mais il doit à très bref délai, nous faire part des découpages des deux sujets précis : « La formation des dunes et la fixation des dunes ».

Maintenant que nous avons quelques films et que nous entreprenons une vaste production comparable à celle de nos B.T., c'est d'ores et déjà de leur distribution qu'il faut se préoccuper.

Nous avons lancé l'idée de la cinémathèque de classe. A l'examen, il semble que ce soit là une erreur et qu'il faille s'orienter vers une plus large coopération. En effet, nous ne sommes plus au temps où les villages étaient totalement isolés ; maintenant, de nombreux circuits de cars ont mis fin à l'isolement des campagnes. Aussi, la constitution d'une cinémathèque, dont chaque film n'est pas un outil quotidien de travail, représenterait un investissement trop important pour une classe. Nous en avons étudié la constitution coopérative, et nous vous invitons à tenter dès maintenant le groupement de quatre ou cinq de vos villages voisins desservis par le même moyen de communication et qui, sous le régime coopératif, participeraient à la constitution de la cinémathèque rurale ou de quartier. Informez-nous dès que vous aurez réussi.

Peut-être même est-il possible d'envisager l'appareil de projection commun à tous les membres d'une même coopérative.

C'est maintenant à nos camarades étrangers et d'outre-mer que je fais appel. Comme

notre collection de B.T., il faut que nos films deviennent une véritable encyclopédie internationale. Nos films muets ne mettront aucun obstacle aux échanges internationaux. Faites des scénarii qui nous fassent connaître votre pays et essayez d'en trouver les réalisateurs.

C'est la collaboration de tous qui nous permettra de réaliser le cinéma scolaire. Ne dites pas : « Je ne suis pas cinéaste ». Vous savez ce qu'il manque à vos classes. Concevez les films qui vous manquent, nous ferons notre possible pour les réaliser et vous en serez quelque jour prochain les utilisateurs.

FONTVIEILLE, Gennevillier.

GROUPE VI SCIENCES

La commission de sciences a été particulièrement désavantagée au Congrès, étant donné que presque aucun des travailleurs qui œuvrent en cours d'année pour cette commission n'avait pu être présent. Nous n'avions que Maillot qui aurait bien voulu s'occuper plus particulièrement de sa spécialité et Bernardin qui a été pris en partie du moins par la préparation de son équipe de dessins animés et par diverses autres commissions.

De ce fait, malgré l'adjonction accidentelle à cette commission de camarades s'intéressant à la question, les vrais problèmes posés n'ont pas pu être examinés comme nous l'aurions souhaité. Le travail sera en définitive tout à continuer en cours d'année, comme nous l'avions amorcé par équipes et circulaires.

D'ailleurs, ce travail ne chôme pas. Jaegly nous a envoyé de très nombreuses communications que nous transmettrons aux camarades. Jean-Baptiste est à pied d'œuvre. L'équipe Sibi, qui travaille d'ailleurs en relations avec Jaegly, va mettre au point les bases pour le travail mécanique et nous demanderons à Guillard de continuer à s'occuper de tout ce qui touche à l'électricité, sans négliger les diverses questions auxquelles il s'intéresse et pour lesquelles il a déjà tant fait.

La question des fiches-guides n'a pas pu être abordée d'une façon sérieuse et pratique comme nous l'aurions souhaité également.

Le mieux est que nous nous mettions à la réalisation et que nous communiquions à l'ensemble des camarades nos divers projets et, l'an prochain, la commission des sciences amènera certainement au Congrès des réalisations qui montreront sa vitalité.

QUESTIONS D'ENFANTS

Recueillez le plus possible de questions d'enfants et transmettez-les nous.

GROUPE VII

HISTOIRE

Nous avons porté, à Rouen, des documents qui, pour la première fois, nous permettraient d'entreprendre ou de poursuivre le travail pratique dont nous avons tous besoin : un travail de Lallemand-Messens sur une reconsidération des processus historiques, dont il a été quelque peu discuté dans la réunion du groupe, mais dans une atmosphère qui n'était pas très favorable. Je crois que la question vaudrait d'être reprise en cours d'année avec la participation active de Messens.

Nous avons apporté aussi une dizaine de projets de B.T. Guides d'Histoire que nous aurions voulu soumettre à l'attention du Congrès. Nous avions sans doute trop espéré des possibilités des camarades pendant ces trop courtes journées, d'autant plus que les travailleurs de la Commission d'Histoire étaient très rares. Or, un travail semblable ne s'impose pas. Les camarades présents se sont appliqués à examiner quelques-unes des B.T. Guides et ont essayé la mise au point d'un projet : « *Les invasions Barbares au V^e siècle* » dont il sera discuté sous peu en commission.

Les camarades qui s'y intéressent peuvent se faire inscrire à Freinet, Cannes.

FOLKLORE

L'équipe Folklore avait divisé ses travaux en deux parties : le matin, travail de discussion (B.T. et Fiches), l'après-midi, étude du folklore normand et danses.

Quatre danses provençales. — L'étude de cette première réalisation, au sein de l'équipe, puis en collaboration avec la commission « Musique » aboutit aux conclusions suivantes : ce travail correspond à un véritable besoin, ainsi qu'en témoignent les lettres reçues à ce jour ; brochure et disques permettent facilement la réalisation des danses présentées. Cependant, quelques détails manquent encore dans la B.T. conçue par une provençale et pour qui ces détails pouvaient paraître superflus. A l'avenir, le travail aura intérêt à être revu par l'ensemble de l'équipe. Le programme de l'année comprendra la réalisation de « Danses catalanes, danses normandes, danses berrichonnes ».

Le Costume Provençal : L'important travail réalisé par Mlle Cordéro a été examiné, il devra être remanié pour être plus « pratique » ; nous souhaitons sa parution rapide car c'est le complément indispensable du travail précédent. A l'avenir, nous essaierons d'ailleurs de faire paraître ensemble Danses et Costumes.

Noce Landaise en 1890. — Le travail de Lafargue, bien au point, rallie tous les suffrages. Cette brochure intéressante constituera un document remarquable permettant aux élèves de toutes les régions de réaliser une étude sem-

blable. Le but de l'équipe Folklore n'est pas seulement de présenter des documents, mais d'inciter nos élèves à rechercher les faits du passé, à enquêter autour d'eux.

Autres travaux étudiés. — D'autres projets en voie de réalisation ont également été étudiés : forme à donner aux brochures « Noëls du monde » et « Jeux d'enfants ». D'autres travaux sont prévus pour lesquels des questionnaires seront publiés dans *L'Éducateur* : Le Premier Age, Comptines et Formulettes, Instruments de Musique.

Édition de Fiches. — Des sujets folkloriques intéressants seront traités sous forme de fiches dès que les illustrations seront obtenues.

Folklore normand. — Au cours des séances de l'après-midi, notre sympathique camarade rouennais Sylvain Arinal, directeur du groupe folklorique local nous aida à connaître le folklore normand. Il commenta longuement l'exposition magnifique (bijoux, coiffes, vêtements) qu'il avait organisé pour nous dans le hall de *Paris-Normandie*, le quotidien régional. Avec les jeunes de son groupe, il initia quelque soixante congressistes aux danses normandes qui fourniront la matière d'une prochaine B.T. Et, en prologue de la séance de clôture, il nous présenta un remarquable spectacle folklorique. « Les Normands du Bon Vieux Temps » enthousiasmèrent la salle. Présentation des coiffes et des costumes, chansonnettes détaillées par Clémence et Séraphin ou mimées par l'ensemble, danses tour à tour gracieuses et endiablées, tout se déroula de façon remarquable pour le plaisir des congressistes.

L'équipe Folklore a fait du bon travail et Rouen doit marquer pour elle une nouvelle étape.

M. LEROY.

Le sympathique Sylvain initia les congressistes aux danses normandes et leur présenta les « Normands du bon vieux temps »

LA MER

En mon absence, sous la direction de Mary, les camarades suivants ont très utilement travaillé à Rouen : Mme Bruneau, Mlle Lachèvre, MM. Le Nivez, Buridant, Bouclaud et Lagoux. Voici le rapport de ces travaux, dressé par Mary :

La Commission, après avoir étudié l'organisation de son travail, aborde l'étude des B.T. qui sont la matière de tous ses travaux. Ces B.T., au nombre de 16, ont été partagées entre les divers camarades pour étude, les décisions étant reprises en groupe.

B.T. sur le chalut : Les trois B.T. traitant de cet important sujet ont été enfin groupées. Leur mise au point définitive est proche et leur édition ne saurait tarder.

B.T. sur la pêche au thon : Le travail d'Olli-

vier méritant de paraître sera complété par Le Nivez qui, ayant la matière suffisante, préparera un album traitant de ce sujet.

B.T. pêche aux harengs : Mlle Lachèvre se charge de la préparer.

B.T. 202-203 : Pour la B.T. 202, il semble nécessaire de procéder à un remaniement de cet ouvrage. Le Nivez s'en occupe.

Pour la B.T. 203, des fiches vont être préparées en compléments.

B.T. les marées : Cet important projet doit aussi être mené à bonne fin. Buridan, Le

Bohec, Thomas vont s'atteler au travail, permettant la parution rapide de cette B.T. essentielle.

B.T. cargo et escales, barques et pirogues, le port de Nantes : Tous ces projets subissent les derniers contrôles.

B.T. le canot de sauvetage : Un projet dont Le Nivez se charge.

Notre Commission n'a donc pas chômé durant ce Congrès et elle repart pour une année riche de travaux utiles.

H. SALINIER.

GROUPE VIII

COURS ÉLÉMENTAIRES

Nous avons pu regretter qu'aucun des responsables de sous-commissions n'aient pu venir à Rouen, nous parler de leurs travaux. Cependant chacun d'entre eux m'ayant envoyé un rapport sérieux sur leur activité et des fiches à examiner, nous avons pu discuter objectivement et leur apporter une aide que j'estime efficace.

Beaucoup de camarades ont dans l'ensemble suivi nos séances, soit pour se renseigner, soit pour travailler. Mais les travailleurs (une dizaine au moins) ont fourni un gros effort et nous avons fait un pas de plus dans les réalisations. Voici le résultat de nos travaux :

1° - L'ENFANT DE 7 A 9 ANS EST-IL CAPABLE DE TRAVAIL PERSONNEL

S'il s'agit d'enquêtes à mener au dehors, l'enfant de C.E. peut y participer utilement et d'une manière encore plus efficiente vers sa 2^{me} année.

S'il s'agit d'études sur fiches, motivées par le centre d'intérêt né en classe, le problème est plus complexe. L'enfant de C.E. n'a pas encore suffisamment dominé son acquisition en lecture pour travailler sur fiche, à de rares exceptions près; il ne faut pas lui demander plus qu'il ne peut donner. Mais l'enfant de C.E. 2 peut y parvenir, s'il a des documents à sa portée et si le climat propre aux recherches fructueuses a été créé dans la classe par le maître, avec l'aide de tous (travail motivé bien entendu). Alors, la lecture reprend son véritable sens : un moyen de culture pour l'enfant du peuple.

2° - FICHES DOCUMENTAIRES (Considérations générales)

Comment préparer des fiches pour les enfants de C.E.

Il est indispensable de partir des besoins de l'enfant, et dès qu'un intérêt se fait jour dans la classe, mobiliser l'intérêt de l'enfant autour du sujet choisi en lui demandant ce qu'il désirerait savoir sur ce sujet : recherche collective de ces besoins et notations sur une fiche papier

pour la Commission C.E. Le maître essaie de satisfaire la curiosité de ses élèves; des fiches naissent qu'il faut aussi envoyer à la Commission. Parfois de nouvelles questions sont posées qu'il faut aussi noter soigneusement. Il nous faut toutes ces questions et vos premiers essais de réalisation, — si imparfaits vous semblent-ils — pour essayer d'y voir clair et orienter nos recherches.

Comment éviter un travail fastidieux de copie pour nous envoyer les doubles de vos questions et fiches. Lebreton nous le dit : Mettez un papier carbone et une feuille de papier ordinaire sur votre fiche, et écrivez sur la feuille avec un stylo à bille; vous m'envoyez la feuille et vous gardez la fiche.

Collectage des questions et fiches pour le Cours élémentaire :

J'ai proposé que, dans chaque département, un camarade responsable du C.E. demande à chaque camarade de son groupe de lui envoyer un exemplaire de son journal; et ceci peut s'étendre avec avantage aux maîtres de Cours Moyen, chez qui nous pourrions beaucoup puiser. 11 départements ont déjà répondu à cet appel : Finistère, Gironde, Indre-et-Loire, Orne, Pas-de-Calais, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Somme, Tarn, Vaucluse, Vienne. Qui s'inscrit pour les autres départements ? Le responsable dépouille les journaux, ramasse les questions ou les fiches réalisées en dehors du journal et me les envoie. Je ferai la distribution aux sous-commissions.

3° - TRAVAUX DES SOUS-COMMISSIONS

Nous avons lu les rapports des responsables, étudié quelques documents, discuté tous ensemble et avec les responsables de commissions similaires du Fin d'Étude (histoire, géographie, sciences, ortho-dico). De nouveaux travailleurs se joignent à nous et c'est énorme.

Géographie :

Nous avons étudié la question de B.T. d'images pour l'étude de la géographie et des termes géographiques (proposition Faure-Buridan). Des camarades semblaient favorables à ce projet. Il est apparu à beaucoup d'entre

nous qu'on ne pouvait partir de photos pour réaliser une B.T., sans avoir des textes répondant à ces photos, textes que nous désirons vivants.

En prenant la rivière comme type, nous avons vu nettement qu'on ne pouvait donner par exemple la notion de source à un enfant de 7 à 9 ans, en lui montrant plusieurs photos de sources très diverses. Procéder ainsi, c'est commencer par une synthèse dont l'enfant ne possède jusqu'alors aucun élément, ce qui est un non-sens. L'enfant de C.E. est déjà difficilement capable de synthèse; on ne peut essayer de la faire avec lui, que vers la fin de la 2^{me} année, en s'appuyant sur les connaissances précédemment acquises par lui.

Par contre, le projet du camarade Lebreton nous intéresse vivement : réaliser une B.T. sur la Seine, en partant de documents vécus fournis par les enfants d'écoles diverses. Souhaitons que beaucoup d'écoles collaborent à son projet pour présenter à l'étude de nos petits **une** source, **une** rivière qui vit, avec ses affluents, ses bateaux, etc..., **un** estuaire donné. L'enfant de 7 à 9 ans acquerra ainsi des notions spécifiques qu'il ira élargissant tout au long de sa scolarité, qu'il comparera à d'autres notions plus nouvelles et c'est avec tous ces éléments dispersés qu'il fera le moment venu la synthèse.

Nous pensons que le travail de géographie pour le C.E. (B.T. et fiches) ne peut se mener à bien que départementalement. Il faudrait une équipe C.E. par département; elle verrait ce qu'il est possible de faire et me préviendrait. Ces B.T. et fiches ne seraient là que pour fournir un appoint aux documents apportés dans chaque classe par les échanges inter-scolaires qui seuls peuvent motiver avec fruit une étude géographique.

Histoire :

Là encore, le C.E. n'a pas besoin de B.T. de synthèse mais de documents précis et simples, spécifiques à un objet donné, à une étude donnée, à un moment donné.

Là aussi, il nous faut partir du milieu local et des échanges, de choses vues ou lues qui ont intéressé les enfants. Des pays semblent pauvres en document; les écoles correspondantes devraient nous apporter des points de départ. Tout journal devrait comprendre quelques pages documentaires concernant sa région.

Mais il est à coup sûr une étude qui intéresse vivement nos petits de 8 à 9 ans, c'est ce qui se passait du « Temps de nos grands-mères ». Etude réalisable dans toutes les classes. On complète l'étude avec des éléments puisés dans les B.T.

Il faudrait aussi s'assurer qu'il n'y a rien à exploiter dans le coin en allant faire un tour aux Archives du Département où vous trouverez références de documents et renseignements

divers... (nous vous donnerons des renseignements plus précis, par la suite).

Nous avons pensé que, pour combler les lacunes, nous pourrions collecter dans les écoles, les documents rassemblés par les camarades de C.E. et les étudier pour juger de leur utilisation ou de leur rejet sur le plan national.

Envoyez tout ce que vous possédez au camarade Ricard, Ecole Publique de Lussac-les-Châteaux (Vienne) qui est responsable de la sous-commission histoire.

Mécanique :

Les premiers projets de fiches envoyées par Thévenard (Côte-d'Or), responsable de la sous-commission, ont vivement intéressé les messieurs. Notre camarade Bernardin, spécialiste de la commission sciences, s'est joint à nous et s'inscrit à l'équipe avec quelques autres. Bernardin, ayant une classe à tous les cours, comprend les besoins des petits et nul doute que l'équipe fera du bon travail avec lui. Elle songe principalement à réaliser des fiches d'expériences à la portée des enfants de C.E., garçons et même filles. Des fiches sont à l'étude sur l'avion, l'auto, le moulin à vent, le moulin à eau, etc...

Plantes :

Nous avons pensé qu'il nous fallait :

1) des fiches qui ne soient pas systématiquement descriptives, mais contenant des impressions d'ensemble données par les enfants;

2) des fiches donnant des détails sur le **lieu** où elles poussent, sur leur **utilité**, etc...;

3) les ressemblances de famille sont à faire ressortir par les enfants avec l'aide du maître.

Animaux :

Il est à remarquer que peu de camarades se sont intéressés aux animaux. Peut-être parce que nous avons déjà un apport assez important dans ce domaine et que le chemin est tout tracé, alors que nous sommes si démunis de documents pour d'autres disciplines et que la voie n'est pas encore ébauchée.

Roches :

- Cette question n'a pas recueilli d'écho. Jusqu'alors chacun se contente de faire examiner les roches amenées par les échanges ou par les enfants. Peut-être faudrait-il songer à des fiches-guides.

Comment fait-on ?

Notre camarade Lebreton accepte de s'occuper de cette question; il formera une équipe parisienne. Envoyez tous documents à Lebreton, 12, Grande Rue à Croissy-sur-Seine (S.-et-Oise).

Sous-Commission : Les Origines :

Une nouvelle équipe s'est constituée avec notre camarade Armand, Ecole d'Hornoy (Somme). Envoyez-lui les questions de vos élèves sur ce sujet très vaste. Nombreux sont les en-

fants qui demandent comment se sont formés les montagnes, les mers, la terre, l'homme, etc... Si vous avez des idées sur le sujet, écrivez au responsable; il vous fera bon accueil.

4° - ORTHO-DICO C.E.

Nous avons étudié la présentation de l'orthodico C.E. avec notre camarade Lallemand auteur du projet et une équipe formée de Lebreton, Poisson, Aupaix l'a examiné plus minutieusement du point de vue contenu. L'orthodico a repris son circuit interrompu par le Congrès de Rouen et Daunay recevra les résultats de nos discussions.

5° - FICHES-GUIDES

Le projet du camarade Hosatte a été examiné; mais les camarades ont fait remarquer que l'une des B.T. sur les animaux contenait une fiche analogue, qu'il n'était donc pas nécessaire d'en établir une.

Il n'en est pas moins vrai que toute fiche-guide est assez délicate à établir; il faut poser le moins de questions possibles, mais plutôt, indiquer des voies à suivre: Fais ceci... fais cela..., cherche ses yeux... ses oreilles (s'il s'agit d'animal); laisse-la tomber; mets-en un morceau au feu, etc...

Quant aux fiches-guides pour enquêtes, il faut bien se garder de les établir d'avance, et en dehors de l'enfant. Il faut, quand l'intérêt est éveillé, organiser l'enquête avec les enfants eux-mêmes et en partant de leurs questions.

Nous espérons faire du bon travail jusqu'au prochain congrès; mais, aidez-nous, envoyez-nous vos fiches et vos questions. Entrez dans nos équipes de travail. Nous redonnerons sous peu la liste complète des responsables de sous-commission. Et quand vous ne savez à qui adresser vos documents, expédiez-les à Vanclans par Nods (Doubs). Je ferai suivre.

Suzanne DAVIAULT.

CLASSES UNIQUES

La Commission a décidé de terminer le travail dont le plan avait été arrêté à Montpellier et qui avait trouvé sa réalisation dans l'édition des deux premières brochures.

Il y a lieu de prévoir dans une dernière brochure, l'épanouissement des classes uniques :

- intérieurement par une organisation moderne du local, du matériel, etc...;
- extérieurement par le prolongement de l'Ecole dans le village : œuvres post-scolaires, etc...

Les camarades qui avaient travaillé dans ce sens et ceux qui auraient des idées à faire valoir sont instamment priés de les transmettre au responsable.

A ce point de vue surtout et aussi dans le but de formation et de développement pé-

dagogique, la Commission s'est intéressée au problème de la télévision. Il est hors de doute que c'est avant tout à la campagne que la télévision prend toute son importance.

Une séance commune a été tenue dans ce but avec la commission radio.

Une proposition intéressante a été étudiée qui rendrait, croyons-nous, d'immenses services pour l'enseignement de l'histoire, avant tout dans nos classes uniques, mais aussi dans les autres.

Nous avons estimé, en effet, que la vie d'un homme comme Voltaire, ou Victor-Hugo, ou Pasteur, Jaquard, Thimonnier, Savorgnan de Brazza, et que l'on appelle les hommes illustres (en dehors des militaires dont les exploits emplissent les manuels) peut être matière à enseignement.

La plupart d'entre eux ont marqué leur époque, et par ailleurs leur existence s'identifie souvent avec la vie de la nation, mêlée qu'elle est aux événements historiques généraux.

Leur histoire déborde l'histoire pure pour embrasser un domaine scientifique géographique, etc...

Par ailleurs, ces brochures, histoires romancées, rédigées en style clair, genre « Ogné », du niveau d'un bon cours élémentaire, intéresseraient toute la classe :

- les petits par l'histoire merveilleuse;
- les moyens par l'aventure de leur vie;
- les grands par le sens profond de cette vie qui pourrait leur être expliqué.

J'ajoute, pour ma part, que je verrais bien des B.T. de cette espèce illustrées en couleurs par des dessins simples qui cadreraient exactement avec le contexte. Peut-être verrions-nous pour ces B.T. l'engouement que nous déplorons pour les « Tarzan » et autres illustrés sans valeur.

Nous demandons à la commission B.T. de nous donner son avis et son accord et de travailler dans ce sens en étroite collaboration avec notre commission.

Pour une exploitation plus profonde et plus généralisée du complexe d'intérêts, il est souhaitable de parvenir à l'établissement de fiches que nous appelons « concentriques », c'est-à-dire sur lesquelles, pour un même complexe d'intérêts, des questions seraient posées pour les différents cours, de façon graduée, de telle sorte que les enfants pourraient y trouver leur compte, selon leurs possibilités intellectuelles.

Enfin, les classes uniques ont un problème obsédant pour beaucoup : c'est le certificat d'études. Or, dans les circonstances actuelles, et qu'on le veuille ou non, le C.E.P. c'est de la scolastique.

Nous devons nous libérer de ce souci scolastique en faisant de la scolastique aussi intelligente que possible. Nous préconisons donc, pour les candidats-C.E.P. et pour eux

seuls, des fiches-guides axées sur la préparation aux examens en histoire, géographie, sciences, permettant aux enfants de travailler seuls sur ces questions particulières.

Des camarades se sont inscrits pour cette première réalisation qui sera critiquée en-

suite par les camarades. L'avenir nous dira la valeur et l'utilité de ces fiches.

Tous les camarades intéressés par ces diverses questions sont invités à se mettre en rapport avec le responsable : H. CORSAUT, Béthencourt-sur-Somme, par Nesle (Somme).

GROUPE IX

ECOLES DE VILLES

Le travail de la Commission a été dérangé du fait que, au dernier moment, notre ami Coqblin fatigué, n'a pas pu se rendre à Rouen. Cela est bien regrettable parce que nous sommes persuadés que cette année, avec l'expérience acquise au cours des années précédentes et les dossiers établis, après la visite par une centaine de Congressistes de l'Ecole à 11 classes modernisées de l'Ecole de notre ami Le Baleur, au Havre, avec l'apport si original de Oury au nom des adjoints des écoles des grandes villes, nous aurions pu faire progresser cette question si importante de la modernisation des écoles de villes.

Après les échanges de vues du Congrès, le travail va continuer et déjà des dossiers sont en train de circuler entre les camarades.

Je crois et je l'ai signalé à la Commission, que l'étude devrait se porter en même temps sur deux aspects très différents du problème :

1° La modernisation de l'Ecole de villes dans les groupés où le Directeur est compréhensif et sympathique et où plusieurs adjoints au moins ont démarré dans les techniques modernes.

2° Problème de l'instituteur seul ou presque seul dans un groupe encore totalement traditionnel. Moyens de démarrage et d'action.

Ces deux questions se tiennent naturellement. Nous éviterons de les opposer. Mais ces deux aspects mériteraient d'être étudiés simultanément au sein de la Commission.

Nous continuerons à informer.

CENTRES D'APPRENTISSAGE

Il faut d'abord préciser que les Centres d'Apprentissage reçoivent les adolescents de 14 à 18 ans et ont pour but d'en faire des ouvriers qualifiés. Le but poursuivi n'est pas uniquement la qualification professionnelle, mais aussi la formation humaine.

Nous sommes convaincus que les techniques de l'Ecole Moderne sont actuellement les plus aptes à assurer cette formation humaine liée à la formation professionnelle, c'est pourquoi nous nous efforçons d'adapter aux besoins et aux possibilités de nos élèves les techniques valables dans le primaire. Les expériences réalisées et les résultats obtenus à ce jour mon-

trient que si cette adaptation n'a pas encore trouvé sa forme la meilleure, elle est cependant parfaitement valable malgré les difficultés matérielles trop sérieuses et inconnues dans le primaire que nous avons à surmonter.

Il est inutile de préciser encore que rien de ce qui intéresse nos camarades instituteurs — et la plupart des professeurs d'Enseignement général des Centres viennent du 1^{er} degré — ne nous est étranger et nous devons examiner pour les Centres le développement d'activité de toutes les Commissions.

La Commission des Centres d'Apprentissage, bien que peu nombreuse, possède des éléments solides et actifs qui ont déjà réalisé du travail effectif et ont dressé au cours des séances de travail de Rouen un programme précis :

1° — Organisation de la propagande.

En faisant connaître nos expériences et le résultat de notre travail dans les revues pédagogiques et syndicales et à nos inspecteurs.

2° — Correspondance interscolaire.

Nous avons élaboré un réseau de correspondance qui a déjà débordé les frontières. La correspondance mixte s'est révélée extrêmement intéressante. Pour donner à cette correspondance toute son efficacité, il semble utile de prévoir un plan de travail pédagogique établi en commun : ce plan de travail sommaire laisse libre cours à l'initiative de chaque correspondant et donne lieu à des travaux collectifs importants et intéressants.

Dès maintenant nous envisageons la réalisation de rencontres entre nos correspondants et correspondantes.

3° — Les journaux scolaires.

Ils sont répandus dans un nombre croissant de Centres mais ils ne répondent pas toujours à la conception que nous avons du journal qui doit permettre l'expression libre des adolescents et la confrontation de leurs idées, et non servir d'organe d'information pour l'établissement. Les journaux reflètent par leur originalité (dans la forme et le contenu des textes) les aspirations propres aux apprentis.

Nous entrerons en relations avec l'Office central des Coopératives à ce sujet ; la Coopérative scolaire restant toujours une des bases de notre activité.

4° — La Gerbe des Centres d'Apprentissage.

Le premier numéro paraîtra en Mai sous format 21x27. Nous demandons à chaque Centre

d'envoyer sa meilleure page en 30 exemplaires pour participer à la *Gerbe*.

5° — *Bulletin de travail de la Commission.*

Nous allons éditer, par les soins de la CEL, un Bulletin qui assurera la liaison entre les travailleurs de la Commission. Nous avons dès maintenant de quoi alimenter ce Bulletin très largement.

6° — *Notice sur les Centres d'Apprentissage.*

A la demande de nombreux camarades instituteurs nous donnerons prochainement dans *L'Éducateur* un aperçu général de l'organisation de l'Enseignement technique et en particulier des Centres d'Apprentissage qui reçoivent la majeure partie des élèves du Technique et ont par conséquent un rôle social très important.

Ce travail est un avant-projet d'une B.T. qui exposera l'organisation générale de l'Enseignement en France.

7° — *Projet de B.T.*

Les éléments d'une série de B.T. sur « Le mouvement social » (mouvement ouvrier, machinisme, socialisme, syndicalisme) sont à l'étude et paraîtront sous une forme adaptée à nos besoins, puis sous une forme adaptée aux besoins de l'École primaire.

8° — *Projet de B.E.N.P.*

Nous avons étudié le plan d'une BENP sur le travail d'adaptation des techniques École Moderne dans nos établissements, le but poursuivi, les résultats obtenus et les possibilités.

Notre Commission doit cette année réaliser un travail constructif efficace et prolonger ainsi au delà du 1^{er} degré l'esprit des techniques École Moderne et leur portée sociale, qui prend une si grande importance dans la formation des futurs ouvriers.

Appel aux délégués départementaux.

Nous demandons à tous les délégués départementaux qui seraient en relation avec des professeurs de Centre d'Apprentissage ou qui connaîtraient un ou des Centres d'Apprentissage éditant un journal dans leur département de bien vouloir nous le signaler. Il peut y avoir là un recrutement intéressant pour le Groupe départemental lui-même.

R. JACQUET,
Centre du Moulin-Joly,
Châlon-sur-Saône (S.-et-L.)

CELD

COURS COMPLÉMENTAIRES

De nouveaux camarades se sont joints à la commission. Il est très regrettable que ceux qui ont travaillé à l'élaboration du fichier problèmes d'examens depuis le Congrès de Montpellier n'aient pu se retrouver à Rouen. Il nous est toujours permis d'espérer que Châlons pourra accueillir plus de collègues intéressés

en 1954. A Rouen, Mlle Rollot du C. C. Turgot de Dijon, Mlle Delobel du C. C. de Berck Plage (P.-de-C.) et moi-même avons repris les fiches de B.E.P.C. et E.N. qui ont été rédigées et critiquées par 3 des adhérents de la commission. Seules, quelques corrections de détail ont été apportées. Donc nous avons une 1^{re} série de 10 problèmes au point. Il reste peu de travail à faire pour en établir 20 autres définitifs.

La formule proposée dans « L'Éducateur » du 1^{er} trimestre est donc adoptée.

Les collègues présents ont jugé bon de préciser ce qui suit :

1°) En Algèbre :

Pour les problèmes de courriers par exemple, il y a intérêt à faire prendre pour inconnues des lettres qui rappellent à l'élève ce qu'il cherche, ainsi prendre :

e pour un espace,
V pour une vitesse,
t pour un temps, etc...

2°) En Géométrie :

Les séries problèmes de B.E.P.C. et d'E.N. comporteront une 1^{re} fiche qui précisera les directives générales valables pour tout problème.

Cette fiche évitera des redites pour chaque problème. Elle serait en principe ceci, tel que l'a proposé Mlle Elié dans un des problèmes qu'elle a rédigé.

Lecture du Texte :

— Faire une lecture très attentive de l'énoncé en soulignant en couleur les données essentielles pour le tracé.

— Noter au besoin s'il y a plusieurs figures à faire.

— Ne jamais hésiter à refaire une figure supplémentaire pour la clarté de la recherche ou pour la clarté de la rédaction du devoir.

Mise en place de la figure :

Faire une figure dite « d'étude » dans le cas où cette figure ne pourrait être tracée a priori avec précision. Elle permettra de rechercher les caractéristiques à démontrer dans le début du problème.

Recherche :

Dans le cas où de nouvelles données sont faites en cours d'énoncé, **refaire** une figure précise conforme à ces données.

Tracer soigneusement et en couleur les lignes caractéristiques nouvelles.

Les collègues qui ont des critiques à faire ou d'autres suggestions à donner pour la rédaction de cette fiche préliminaire essentielle, seront aimables de me les transmettre.

Autre remarque en géométrie :

La fiche suggestion établie suivant le type

présenté au 1^{er} trimestre (type que je puis vous faire parvenir) doit être rédigée :

très clairement,
très simplement,
le plus brièvement possible,

pour ne pas donner à l'élève le sentiment que le problème proposé est difficile.

Je rappelle à nouveau les quelques consignes d'ordre pratique pour la 1^{re} rédaction des problèmes que vous proposez : E.N. ou B.E.P.C. :

— Format 13 1/2 - 21.

— N'écrivez que d'un côté de la feuille.

— Choisissez des énoncés de difficulté moyenne ou comportant quelques points délicats. Les énoncés de cette dernière catégorie pourront être donnés aux candidats en fin d'année.

— Joignez la solution rédigée à la fiche suggestion pour les problèmes de B.E.P.C.

— Faites vos envois à :

Mlle Simone NOTTARIS,

54, avenue de la Gare, Delle (Terr. Belfort)

Je vous signale que lorsque votre travail a été vu par 2 ou 3 collègues, je vous renvoie l'original avec les critiques faites, ainsi qu'un exemplaire des fiches, dont vous avez fait une critique.

Voici les adresses des camarades adhérents de la Commission :

Mlle Simone Nottaris, 54, av. de la Gare, Delle (T.B.) (agent de liaison); M. Randolet, Dr C.C., Cirey-sur-Vezouze (M.-et-M.); M. Rouve, C.C., Serignan (Hérault); M. Chabert, 7, rue de la Grande-Armée, Marseille; M. Diard, C.C. de Sèvres (Seine); Mmes Allemand, Lycée de Nîmes; Seiler, Dr C.C., Luxeuil-Bains (Hte-Saône); Mme Rollot, C.C. Ecole Turgot, Dijon; Mlle Delobel, C.C. Berck-Plage (P.-de-C.); Mlle Elie, 7, square Port-Royal, Paris-5^e.

Le camarade Bernardin, Vy-les-Lure (Hte-Saône), intéressé par la question, rédigera la partie du fichier auto-correctif de 4^{me} relative aux fiches documentaires sur « le cercle ». Il nous restera à faire la partie exercices. Avis aux amateurs. J'aimerais que les anciens m'écrivent ce qu'ils pensent.

Mlle Rollot rédigera en complément au travail réalisé en 1949 par Mlle Guyot d'Autun, la série sur les représentations graphiques du 1^{er} degré.

Tous les camarades des classes primaires intéressés par les mathématiques, sont invités à nous envoyer toutes leurs suggestions en ce qui concerne des énoncés, des solutions, des critiques.

Cours Complémentaires - LANGUES

Chaque année au Congrès, je rencontre des collègues (langues) qui pensent que les méthodes modernes pourraient donner de bons résultats dans l'enseignement des langues, soit par le journal limographié, soit par des échanges (genre école primaire). Ces camarades isolés

n'osent pas se lancer. D'autres, de ceux qui ont fait quelque chose, seraient heureux d'échanger leurs idées.

Vous tous qui êtes dans ce cas, écrivez-moi, je ferai la liaison.

Cours Complémentaires - SCIENCES

Dans ce domaine, Cardinaud, 22, avenue de la Méthode à Nantes, a commencé du bon travail. Les scientifiques peuvent lui écrire, et lui-même pourrait faire paraître un compte rendu qui nous intéresserait tous.

Pour les sciences, j'attire l'attention des collègues sur l'intérêt que présentent les brochures de travail suivantes. Quelques-unes, surtout celles qui concernent les déterminations, sont remarquables de simplicité et plus à la portée de nos élèves de 6^e, 5^e et 4^e que les ouvrages trouvés habituellement et plus onéreux.

6^e Année :

Bel Oiseau qui es-tu ? (n° 129-130-131). Les Serpents (n° 135). Habitants d'eau douce (n° 161-162). Le Petit Arboriculteur (n° 175). Belle plante qui es-tu ? (n° 128).

5^e Année :

Sauterelles et criquets (n° 197). La Chasse aux Papillons (n° 198). Voici quelques champignons (n° 199). Les crustacés (n° 202). Mollusques et coquillages (n° 203). Beau Champignon qui es-tu ? (n° 206-207). Les champignons, ce qu'il faut savoir avant de les cueillir (n° 169).

4^e Année :

Les volcans (n° 153). Fulvius enfant de Pompéi (n° 201). Les Fossiles, généralités (n° 221). Beau Fossile qui es-tu ? (n° 222).

En culture générale, les brochures :

La matière (n° 208). L'Énergie (n° 209). Les machines atomiques (n° 210).

A paraître : Le Mur du Son.

Je vous signale que certaines de mes élèves ont tenu à avoir personnellement les brochures sur les papillons, les plantes, les fossiles pour les déterminations. Les vôtres seraient peut-être aussi intéressés.

Simone NOTTARIS,

54, av. de la Gare, Delle (Terr. Belfort)

Projet de B.T. « Barques et Pirogues ». — Ce projet est terminé. C'est Durand (Loire-Inférieure) qui l'a réalisé.

Quel camarade suffisamment documenté pourrait en assurer le contrôle technique en même temps que le contrôle pédagogique ?

Ecrire à C.E.L., Cannes.

©©©

—Demande correspondantes pour 25 fillettes musulmanes C.E. 1-C.E. 2 rentrée Pâques. Directrice école musulmane, Souk el Arba du Rharb (Maroc).



Cette dernière séance de discussion, consacrée traditionnellement aux relations internationales, débuta par une représentation donnée par une troupe folkloriste de Normandie.

La présentation des coiffes des divers pays normands tout autant que les évolutions et les chants de cette troupe de jeunes, passionnés par les traditions du terroir, captivèrent les congressistes.

Au nom du Comité d'organisation, Danjean offrit à C. Freinet « pour celle qui n'est pas là mais dont le nom et le souvenir planent parmi nous », Elise Freinet, un souvenir du vieux Rouen.

Les camarades d'Afrique du Nord viennent alors parler de leurs conditions particulières de travail.

PELLETIER (Tunisie)

Ce n'est pas sans émotion que je viens ici à la place de celui qui devrait y être, Cesarano, le fondateur de notre groupe, qui a quitté la Tunisie au mois d'octobre.

C'est en effet à lui que nous penserons plus particulièrement mardi prochain, quand nous ouvrirons nos journées de Tunisie, à lui et à Hurel qui ont bien voulu nous amener vers ces techniques qui nous ont changé complètement la vie dans nos écoles.

Nous avons dû lutter d'une façon assez hardie, non pas tant contre la Direction de l'Instruction Publique, car les camarades du Congrès de Tunis ont pu voir l'aide et l'appui qu'elle nous apportait, que contre certains rouages qui grincent et qui arrêtent parfois l'exécution des ordres du grand chef.

Actuellement, nous sommes sur le chemin des réalisations. Nous avons obtenu que des stagiaires aillent dans une école que nous avons équipée complètement à nos frais, école à 9

SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE

classes qui fonctionne complètement selon les techniques Freinet.

Chez nous se pose aussi le problème du plurilinguisme dans toute son acuité. Dans ma classe par exemple — et cela ne m'est pas particulier — sur 20 petits Français (car il s'agit d'une école dite française), 2 sont de la métropole et parlent français chez eux. Les autres sont de langues italienne, maltaise, musulmane, etc...

A toutes vos difficultés nous devons ajouter nos difficultés particulières. Nous avons commencé à les résoudre en rédigeant nos propres fiches et nos propres B. T. Ce qui nous soutient, c'est votre appui à tous et l'amitié des anciens de Tunisie.

Nous avons eu aussi à résoudre un problème qui était des plus difficiles : nous n'avons pas voulu que l'on continue à considérer l'arabe comme deuxième langue, et actuellement nous avons obtenu, par exemple, que dans les écoles franco-arabes on fasse 14 h. 10 de français pour 14 h. 10 d'arabe.

Certes, on apprend aux petits Arabes une langue, qui est l'arabe littéraire, qu'ils ne parlent pas dans leurs familles. C'est quand même très bien, si on pense à l'évolution et à la liaison entre tous les peuples musulmans.

Ce que nous voulons, et je le précise au nom du groupe qui m'en a chargé, c'est continuer l'évolution que nous avons commencée au service de tout le peuple tunisien et non pas remplacer une féodalité par une autre, celle des intellectuels.

Nous avons dû mener la bagarre aussi pour des raisons qui, au début ne semblèrent pas justes. En effet, les maîtres musulmans n'ont pas les mêmes diplômes que nous. Nous n'avons pas accepté qu'il y ait deux catégories de

maîtres, deux salaires différents pour une même profession. Et cette bagarre, commencée en 1934, s'est heureusement terminée vers la fin de la guerre par l'égalité de traitement entre les Français et les Tunisiens.

Les camarades tunisiens m'ont chargé de vous dire aussi qu'il faut que nous vivions tous unis, quelles que soient nos opinions politiques, et que nous fassions taire toutes nos dissensions pour continuer le travail si hardiment commencé par Freinet et sa garde.

LINARES (Algérie)

En Algérie, comme en Tunisie, les problèmes sont excessivement complexes et je serais heureux de pouvoir donner ici certaines explications sur des points précis.

Le rôle de l'Éducateur est primordial et seule, je l'affirme, seule l'École Moderne peut aider le jeune autochtone à se libérer. S'il n'y a pas le texte libre, si l'enfant n'a pas la possibilité de s'épancher auprès d'un maître qui n'est plus un maître, mais un guide, jamais on ne pourra comprendre un monde qui restera fermé et qui reste fermé dans les écoles traditionnelles.

Cet enfant, nous le connaissons donc mieux dans son milieu mais il faut l'aider aussi pour affronter la vie.

Là-bas, dans les campagnes surtout, nous vivons à l'époque moyennageuse. Dans les gourbis, la vie des paysans est presque celle des serfs. Nous exigeons des parents des sacrifices immenses pour laisser leurs enfants jusqu'à 14 ans à l'école.

Pensez à ce que représente pour ces parents illettrés, de rêves à venir : un enfant avec le C.E.P. ! Mais c'est un futur ministre ! On s'est sacrifié pour lui. On attend tout de lui. Et que va donner ce diplôme, ce morceau de papier à cet enfant ? Rien, absolument rien. Mais l'enfant ne veut plus garder les vaches, ne veut plus rester chez lui. Il va à la ville. C'est un enfant aigri qui en voudra toujours à la France, à l'école française de lui avoir laissé croire qu'avec le C.E.P. il serait un homme.

C'est pourquoi notre rôle n'est pas uniquement de présenter des enfants aux examens. Il doit être plus profond. Et c'est pourquoi nous avons dû nous séparer du Groupe français d'éducation nouvelle parce que nous nous sommes aperçus que le travail profond ne se faisait pas. Nous avons voulu notre liberté. Nous avons formé des groupes départementaux. Nous éditons un bulletin qui maintenant est diffusé dans toutes les écoles.

Nous comptons sur le mouvement I.C.E.M. pour nous aider à aller de l'avant et à remplir notre rôle.

MAWET, délégué de la Belgique

C'est toujours avec plaisir que nous nous retrouvons à vos réunions et à vos congrès.

Nous vous parlerons un peu de ce qui se passe en Belgique et je dois dire qu'officiellement nous devons être satisfaits. Si je prends d'abord notre petit bulletin qui paraît à peu près mensuellement, nous devons reconnaître qu'il a été assez sérieusement soutenu et officiellement reconnu comme bulletin pouvant aider la pédagogie et les méthodes modernes dans les écoles primaires.

Le département a inscrit au programme des conférences pédagogiques la lecture et l'imprimerie, les échanges intercolaires. Puis est venu l'enseignement de l'histoire, absolument dans le sens que nous désirons. Nous avons eu également le calcul vivant. Nous aurons la coopération à l'école.

Au sein de notre groupement, qui ne marche pas mal, nous voudrions cependant avoir plus de travail, nous n'avons pas toujours le rayonnement que nous souhaiterions. Nous avons pu cependant créer une section en pays flamand. Celui-ci reste un peu en arrière dans la modernisation, parce que le Flamand est méfiant. Il n'a pas l'envolée, l'enthousiasme que l'on rencontre dans le pays wallon. Ce qui ne veut pas dire que les méthodes modernes ne peuvent progresser en Flandre. Nous l'espérons vraiment et nos collègues s'y attacheront.

Avant de passer la parole à mon collègue flamand, je veux vous dire que depuis bien des années notre aide et notre collaboration vous sont acquises et j'espère qu'elles le resteront à l'avenir.

M. OST prend alors la parole :

Chers Camarades,

C'est avec un plaisir énorme que je prends la parole au nom de mes camarades flamands de Belgique. Durant les 4 magnifiques journées de Congrès, où nous avons pu apprécier vos réalisations sans cesse croissantes, nous nous sommes imprégnés de votre travail et c'est le cœur gonflé de nouvelles espérances que nous rentrerons chez nous. Les nouvelles idées nous enthousiasment et le renouvellement de nos classes s'avère absolument nécessaire.

Bien qu'il ne soit pas très aisé d'appliquer de nouvelles techniques, lorsque les autorités se montrent récalcitrantes, c'est la main dans la main que notre groupe lutte et s'oppose aux critiques lancées par voie de presse, de radio ou de la Chambre même.

Nous répondons de notre mieux à ces atteintes en démontrant l'efficacité de la libération de l'enfant car ces critiques pour la plupart sont lancées par des gens non expérimentés en la matière.

Toutefois, il est bon de voir qu'une association comme la vôtre ait pu naître. Votre soutien moral et éducatif nous apporte une précieuse aide. Au nom de tous mes camarades je vous dis « Merci ».

Je me permets d'ajouter une parenthèse pour vous donner quelques explications sur notre section flamande qui s'est créée au cours de cette année.

Elle compte les membres d'expression flamande de l'Éducation Populaire. Nous y avons formé un comité qui est en étroite liaison avec l'Éducation Populaire et le mouvement de l'Imprimerie en Hollande. Notre comité est parvenu en quelques mois à réunir environ 70 adeptes. Nous éditons une brochure « Organe de Contact » en collaboration étroite avec nos amis hollandais.

Nous avons fait paraître avec nos amis toujours, une traduction de la brochure « Pour tout classer » qui nous sera une précieuse aide car en flamand il n'existe pratiquement rien. Mais nos principaux objectifs pour le travail pratique se réalisent.

En effet, nous organisons des week-ends pédagogiques où discussions et travaux manuels pratiques sont à l'ordre du jour.

Des journées de travail ont été prévues dans les écoles normales mêmes afin que les techniques Freinet y fassent leur apparition. Ainsi les normaliens pourront s'en imprégner pendant leurs études mêmes, chose totalement inconnue pour eux jusqu'à ce jour. Voici en quelques termes ce que je désirais vous exposer.

Le représentant des instituteurs espagnols anti-fascistes en exil s'avance :

Après avoir apporté aux congressistes le salut des instituteurs espagnols exilés depuis 1939, il met en opposition l'action menée par la République espagnole qui, de 1931 à l'avènement de Franco, avait créé 22.000 écoles et réduit considérablement le nombre des illettrés, à l'influence de ce même Franco qui ramène l'Espagne au temps d'Isabelle la Catholique. A l'appui, l'orateur cite quelques chiffres publiés par l'Unesco :

- 50 % d'illettrés en Espagne.
- En 1951, 40.991 enfants sont morts durant leur première année d'existence. Les enfants espagnols sont, après les enfants grecs, les plus mal nourris de toute l'Europe.
- 18.000 enfants ont été atteints par la lèpre.

— Apparition du suicide infantin.

Et il conclut :

« Devant cette situation qui bouleverse les consciences libres, nous, instituteurs espagnols, avons toujours des forces de combat et de lutte. Nous espérons que vous avez la même pensée et le même sentiment et vous en remercions. »

FREINET : « Je pense qu'étant donnée la situation de détresse de l'école espagnole, notre Congrès s'honorerait en protestant auprès de l'Unesco contre la présence de l'Espagne au sein de cet organisme. »

(Applaudissements.)

A tous nos Congrès, nous pensons toujours à notre cher ami Almendros qui, au moment de la Révolution Espagnole, était inspecteur à Barcelone et dirigeait notre coopérative espagnole. Almendros a dû s'enfuir. Il est maintenant à Cuba où il a eu la joie malgré tout de reprendre son travail pédagogique et il travaille maintenant à l'Université de Cuba. Il a pu faire déléguer par son administration un étudiant cubain, M. Silva, qui est parmi nous et qui va prendre la parole au nom de ses camarades :

« Chers Camarades,

J'ai eu le très grand plaisir cette année d'assister à votre beau Congrès. Depuis quelques années déjà, j'étais tenu au courant des Congrès précédents par M. Almendros qui a été l'année dernière mon professeur et avec lequel j'ai pu appliquer les techniques Freinet.

J'aurais voulu pouvoir vous dire, comme mes camarades de Belgique, qu'à Cuba de nombreuses écoles pratiquent les techniques Freinet. Mais hélas, nous n'en sommes pas encore là. Vous savez les difficultés que rencontrent l'application de nouvelles techniques à l'école. Nous avons surtout chez nous des gens qui se croient très intelligents, des psychologues qui méprisent un peu les instituteurs, qui refusent de leur porter une aide efficace, qui croient que parce qu'ils savent appliquer quelques textes ils sont de grandes personnalités.

Il y a seulement trois écoles qui pratiquent les techniques Freinet : l'école annexe de l'Université de Cuba et deux écoles rurales. Notre ami Almendros qui, comme le dit Freinet, a été le fondateur de la coopérative espagnole, fait tous les efforts dont il est capable pour réaliser une coopérative. Le samedi, à l'Université, il réunit les instituteurs, leur fait des conférences, organise des stages. Il leur montre l'application des techniques Freinet.

En venant au Congrès, j'ai reçu d'Almendros une lettre où il me dit que les instituteurs mexicains me chargent de vous adresser leur salut fraternel.

Ils sont également peu nombreux. Ils ont réussi à fonder une coopérative et tentent de réunir tous les instituteurs mexicains dans un grand mouvement pédagogique. Dernièrement, ils ont été invités par l'Unesco à participer à l'éducation des adultes dans un grand centre du Mexique. Ils ont employé l'imprimerie pour l'éducation de ces adultes. Nous verrons ce qu'ils réaliseront.

Voilà ce que nous avons essayé de réaliser à Cuba, ce que les instituteurs mexicains ont réalisé au Mexique. Nous sommes très heureux de voir qu'un grand nombre d'éducateurs français qui forment le grand mouvement de la C.E.L. ont pu se libérer de la routine, de la scolastique pour s'engager dans une voie de lumière avec les enfants de France. Nous les encourageons à suivre cette voie. »

FREINET : « Cette année, nous avons un représentant de notre guilde de travail suisse qui est organisée officiellement à Lausanne. Je passe la parole à Barbay. »

« Ce n'est que l'an dernier, après le passage de Freinet, que notre Guilde a trouvé sa forme définitive. Nous sommes maintenant 30 collègues vaudois. Nous espérons que nos collègues de Neuchâtel, qui en Suisse sont souvent à l'avant-garde de la pédagogie, voudront bien se joindre à nous. Mais nous ne pourrions réaliser cette union que si le mouvement de l'École Moderne demeure uni, auquel cas, je vous le promets, les Suisses sont prêts à collaborer. »

Freinet lit alors une lettre de Guignet, de Genève :

Tamagnini, fondateur de la Coopérative italienne, remercie tout d'abord les congressistes pour leur gentillesse qui a permis à la délégation italienne d'assister à ce merveilleux Congrès.

« J'apprécie tout particulièrement l'organisation et le sérieux du travail fait. Je suis surtout en admiration devant les belles expositions que vous avez réalisées et devant le bel esprit qui domine votre Congrès, qui est l'esprit de Freinet et le dynamisme de Freinet, le berger-maître. »

Mme Kies, délégué luxembourgeoise :

« En premier lieu, je vous apporte le salut de la Fédération des Instituteurs luxembourgeois que vous avez invitée à votre Congrès. Je suis membre de cette organisation et notre Président m'a chargé de la représenter.

Je voudrais vous dire quelques mots en mon nom personnel.

Malheureusement, nous n'avons pas encore de Coopérative. De la part des inspecteurs, nous ne rencontrons que bienveillance et compréhension. Je compte sur vous pour nous aider à trouver de nouveaux adhérents. Il faudra d'abord que les collègues luxembourgeois apprennent à connaître la fraternité et l'amitié qui vous unissent. Ce serait possible si nous parvenions à organiser un séjour de collègues français en Luxembourg, et comme moi, les instituteurs luxembourgeois apprécieraient le soutien moral que vous nous apportez par vos idées de progrès, de fraternité entre les peuples, par l'idéal qui nous est commun.

Je vous remercie de votre accueil si charmant et au revoir, à l'année prochaine. »

FREINET : « Malgré notre désir, nous trouvons très difficilement des points d'appui en Allemagne. Rauh cependant travaille depuis longtemps à l'imprimerie. Malheureusement, il n'a pu venir au Congrès. Nous allons donc passer la parole à M. Mischke, Inspecteur de l'Enseignement du Chant en Allemagne qui nous a présenté les deux instruments qu'il recommande pour l'enseignement de la musique. »

M. Mischke fait alors remarquer que la musique est un lien culturel entre les peuples. « C'est pourquoi nous devons donner à l'enfant son droit à la culture musicale dès l'école primaire » et pour cela, plus que vers les œuvres des grands maîtres, il faut se tourner vers la chanson populaire.

M. Lange (Pays-Bas) : « En l'absence de notre Président, je me fais l'interprète de la délégation hollandaise pour transmettre nos remerciements aux organisateurs de ce magnifique Congrès. On nous y a reçus comme toujours dans vos Congrès et c'est pourquoi nous y revenons toujours. »

Les rencontres de la C.E.L. nous procurent toujours un plaisir certain. D'abord, nous renouons les amitiés que nous avons formées dans les précédents Congrès, et c'est déjà une grande chose, et puis nous admirons toujours avec un intérêt croissant les réalisations nouvelles. Il est curieux de constater qu'à chaque Congrès, Freinet a inventé quelque chose de nouveau... »

Après avoir regretté de n'avoir jamais le temps, dans les Congrès chargés de la C.E.L., de visiter à fond les magnifiques expositions, Lange ajoute : « Mais surtout, je crois que le profit de ces Congrès, ce sont les contacts internationaux et je crois que cette année, nous avons fait du bon travail tant pour les échanges scolaires que pour la « Gerbe Internationale » que nous allons essayer de faire reparaître.

En Hollande, nous avançons lentement, mais solidement, à la hollandaise, et nous avons un petit noyau de 25 personnes qui vraiment veulent faire une équipe pour se former dans l'esprit Freinet de l'École Moderne. »

Lange expose ensuite les réalisations de la coopérative hollandaise et en particulier l'adaptation du « Pour tout classer ». Puis il aborde le problème de la propagande qui en Hollande comme en France, n'est efficace que lorsqu'il s'agit de stages ou de séances de travail.

« Je veux finir, chers Camarades, en vous disant que notre plus grand souci c'est de créer dans notre pays (où, je crois, les conditions sont encore plus difficiles qu'en France car il y a 3 religions qui se combattent) un petit noyau au sein duquel prospérerait cette unité qui est le ciment de l'École Moderne. »

Stridell, représentant la Suède, invité au Congrès par le groupe espérantiste de la C.E.L., prend la parole.

« Trois Suédois déjà ont visité des Congrès C.E.L. C'est sans doute un noyau petit mais sympathique qui va peut-être créer un mouvement C.E.L. en Suède. Quant à moi, je suis heureux d'avoir pu respirer l'âme du mouvement. J'ai constaté qu'il y avait plus qu'une technique, une âme. »

FREINET : « Nous avons lancé des invita-

tions aux divers pays d'Europe Orientale et nous venons de recevoir 3 télégrammes :

Il reste à fixer maintenant le lieu du prochain Congrès. C'est Jacquet, de S.-et-L., qui vient faire des propositions.

« C'est un peu inquiétant de vous inviter à Châlon-sur-Saône après un si beau Congrès dans une si belle ville. Mais nous savons que Châlon est au centre de la France. Nous tâcherons d'allier la sagesse du Nord à la lumière

du Midi. Châlon n'a peut-être rien de remarquable, mais vous êtes au Congrès pour travailler, non pour vous promener. De plus, Châlon est en Bourgogne... Venez sur place, nous vous expliquerons le mieux possible ce que cela veut dire. »

Sur cette promesse alléchante se termine ce grand Congrès de travail pendant que se déroule dans la salle la longue chaîne des gens de bonne volonté.

C. FREINET a donné lecture des télégrammes qu'il venait de recevoir de Pologne, de Roumanie, et d'U.R.S.S.

POLOGNE : « Au nom du Corps Enseignant organisé dans le Syndicat des Enseignants polonais, adressons neuvième Congrès Ecole Moderne Française, Rouen, fraternelles salutations et vœux pour le succès de la lutte pour l'éducation démocratique de la jeunesse dans l'esprit de paix, de progrès et d'amitié entre les peuples, contre les atteintes aux droits et aux libertés démocratiques du peuple travailleur et intellectuel français luttant contre la reconstitution sous le masque d'armée européenne de la sanglante Wehrmacht hitlérienne, ennemi mortel peuple français et peuple polonais dans la lutte pour l'indépendance nationale Française et pour la Paix. »

Le Président du Syndicat Enseignement Polonais : **KUROCZKO**.

BUCAREST : « A l'occasion du IX^e Congrès Ecole Moderne transmettons chaleureux salut fraternel des travailleurs de l'Enseignement République Populaire Roumanie qui se solidarisent avec votre lutte résolue pour l'éducation de la jeunesse dans un esprit de démocratie, de paix et d'amitié entre les peuples. Souhaitons chers Camarades, nouveaux succès dans le renforcement de l'unité d'action des travailleurs enseignement dans la lutte que vous menez aux côtés tous travailleurs français pour meilleures conditions de vie, droits et libertés démocratiques, pour indépendance nationale et paix. »

Comité Central, Syndicat Enseignement, Président : **RADU PETRE**.

MOSCOU : « Au nom Instituteurs soviétiques adressons à votre Congrès salutations chaleureuses. Sommes sûrs que les Instituteurs français contribuent par leur noble travail à éduquer la jeune génération dans l'esprit de démocratie, d'amitié et de paix entre les peuples. Souhaitons succès travaux de votre Congrès. Souhaitons aux Instituteurs français travail créateur pour le bien-être du peuple français. »

Pour Présidium C.C. Fédération Travailleurs Ecoles Primaires et Secondaires FSFSR : **GRIVKOV**.

Le Congrès a ensuite, à l'unanimité, voté les motions suivantes :

1^o) POUR QUE CESSENT LES ATTAQUES INJUSTIFIÉES CONTRE L'ÉCOLE MODERNE :

« Le Congrès, mis au courant de certaines critiques parues dans la revue « L'ÉCOLE ET LA NATION » concernant la pédagogie de l'Ecole Moderne, regrette l'emploi de termes inamicaux que rien ne justifiait et qui peuvent être interprétés comme des attaques personnelles contre **FREINET**. »

« Souhaite une large discussion sur tous les problèmes pédagogiques dans une atmosphère constructive et fraternelle. »

2^o) CONTRE L'ADMISSION DE L'ESPAGNE A L'U.N.E.S.C.O. :

« Le Congrès, ému par l'extrême misère où le régime dictatorial de **FRANCO** tient les enfants, les écoles et les maîtres de ce pays,

« Proteste contre l'admission à l'U.N.E.S.C.O. de l'Espagne franquiste. »

3^o) POUR L'ADMISSION DES JOURNAUX SCOLAIRES AU TARIF PRÉFÉRENTIEL DES PÉRIODIQUES :

« Les 700 participants du Congrès de Rouen de l'Ecole Moderne, l'Association Nationale des Editeurs de Journaux Scolaires (A.N.J.O.S.) constituée au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne et groupant 7.000 écoles,

« Protestent contre le fait, que, malgré les promesses formelles de tous les parlementaires contactés qui ont émis au Parlement plusieurs votes unanimes en faveur de l'admission des journaux scolaires au tarif préférentiel des périodiques, le projet de loi qui devait être déposé ait été escamoté et détourné de ses vrais buts pour aboutir à un échec total,

« Demandent à nouveau avec insistance :

« Aux Parlementaires informés de vouloir bien rendre effectif au plus tôt le projet de loi déposé par les Groupes Socialiste et Communiste « invitant le Gouvernement à accorder aux journaux scolaires le bénéfice des tarifs postaux préférentiels accordés aux périodiques. »

« A leurs Confrères de la Grande Presse de se joindre à eux.

« Ils insistent auprès de tous les éducateurs pour qu'ils mènent avec vigueur toute l'action nécessaire pour l'aboutissement de cette revendication indispensable à la vie et au développement normal de nos techniques. »

4^o MOTION GÉNÉRALE :

Le Congrès unanime renouvelle son attachement à un mouvement pédagogique unitaire où sont à l'honneur les meilleurs travailleurs décidés à œuvrer pour que soit toujours plus efficiente notre Ecole Laïque Populaire.

1^o Les Educateurs de l'Ecole Moderne peinent à se dégager et à dégager leur enseignement de l'éducation autoritaire et dogmatique dont ils ont été si longtemps les victimes. Ils peuvent, de ce fait, commettre des erreurs. Ils demandent aux éducateurs, aux parents et aux amis de l'Ecole non de les critiquer injustement mais de les aider à triompher psychologiquement, pédagogiquement et socialement des difficultés rencontrées.

2^o Les membres de l'Ecole Moderne, qui mêlent hardiment l'Ecole au milieu, ont conscience des obstacles que dressent sur leur chemin les forces obscurantistes d'un régime d'exploitation et de guerre.

Ils sont unanimes à déclarer qu'ils travailleront toujours de leur mieux, en citoyens libres et actifs pour que s'améliorent le milieu social et le régime politique dont dépendent la vie et le succès de l'Ecole Laïque qu'ils veulent défendre et servir.

3^o Ils constatent que les méthodes traditionnelles à base de manuels, de devoirs et de leçons sont passives et mortes, qu'elles briment les forces vives de l'enfance et du maître et, en définitive, abêtissent psychologiquement, pédagogiquement, socialement et politiquement ceux — élèves et maîtres — qui y sont soumis.

L'expérience leur prouve au contraire que la pratique toujours améliorée des méthodes modernes à base de travail effectif, de compréhension, de création et de liberté, rend maîtres et élèves plus intelligents en face de la vie, plus efficaces et plus dignes dans leur comportement d'hommes et de citoyens.

4^o Cette dignité nouvelle qui est la marque exaltante de l'Ecole Moderne motive le comportement des éducateurs qui, en hommes et en citoyens, n'acceptent sous aucune forme le dogmatisme, l'autoritarisme et l'exploitation.

Cette dignité essentielle à leur fonction d'éducateurs, ils la défendent toujours comme la condition indispensable de leur lutte unie et de leur travail.

5^o Les Educateurs de l'Ecole Moderne sont tous progressistes ; ils sont décidés à lutter, chacun selon ses conceptions, ses tendances et ses possibilités contre toute exploitation de l'homme par l'homme dans une société socialiste œuvrant pour la Paix.

En ces heures graves où les libertés démocratiques sont menacées, où l'Ecole Laïque est en danger, où les répercussions de la politique de guerre renforcent l'éducation abêtissante et rendent toujours plus difficiles l'emploi des techniques libératrices, les membres de l'Ecole Moderne demandent à tous les progressistes, à tous les laïques de s'unir sans distinction de tendance ; ils les invitent à dominer leurs querelles particulières pour considérer d'abord l'avenir de la grande lutte du peuple contre ses exploités.

Ils font appel aux organisations syndicales pour resserrer les liens d'unité et d'action. Ils demandent à leurs adhérents de remplir partout d'une façon exemplaire leurs devoirs d'éducateurs, de syndicalistes et de citoyens.

Ils saluent les éducateurs des pays représentés au Congrès ou qui, par leur adresse, ont tenu à marquer leur solidarité avec les travailleurs de l'Ecole Moderne.

Ils réaffirment leur souci de travailler nationalement et internationalement avec toutes les organisations de pédagogues et les organisations syndicales :

— Pour développer au maximum les échanges interscolaires et les échanges d'élèves par dessus les frontières ;

— Pour multiplier les rencontres d'éducateurs qui sont les bases les plus efficaces de la solidarité internationale au service de la Paix.

Ils se séparent avec la conscience d'avoir dans une totale unité contribué avec efficacité au progrès d'une Ecole Laïque qui saura, demain mieux que par le passé, former les hommes qui continueront la lutte généreuse à laquelle ils savent se dévouer.

TUBERCULOSE ET SANTÉ

BÉCHAMP

Nous avons vu (*Educateur* N° 11) à quels postulats devenus axiomes intransgressibles les recherches de Pasteur avaient abouti. Voyons en parallèle quelles conclusions et quels aspects nouveaux sur l'origine de la vie et de la maladie apporte le silencieux Béchamp.

Les premières expériences sur la fermentation commencées par Béchamp en 1854 et communiquées en décembre 1857 à l'Académie des Sciences après de multiples recommandements, ont la supériorité sur celles de Pasteur de prouver :

- que la fermentation peut avoir lieu sans matière albuminoïde (eau distillée, sucre de canne pur) ;
- que les moisissures qui se formaient contenaient nécessairement une matière albuminoïde (d'où venait-elle ?) ;
- que l'eau froide ne peut à elle seule intervertir le sucre (lévogyre) produit de la fermentation ;
- que cette interversion est due aux moisissures ;
- que ces moisissures se développent par contact avec l'air. Sans air, pas de sucre interverti, pas de moisissures ;
- donc les germes transportés par l'air sont à l'origine des moisissures et produisent les végétaux mycétoïdes (champignons), qui produisent le ferment qui intervertit le sucre ;
- que cette action du ferment est tout à fait semblable à l'action de la diastase sur la fécule ;
- que le ferment soluble et la matière albuminoïde (azotée) ne peut être formé qu'en prenant l'azote de l'air ;
- donc l'azote libre de l'air peut directement servir à la synthèse des substances azotées ;
- tous les produits de la fermentation (gaz carbonique, alcool) sont produits par la vie des moisissures. Ainsi la fermentation est un phénomène de **nutrition** : assimilation, désassimilation, excrétion, un phénomène de vie.

À côté des cellules organisées, des moisissures, Béchamp trouve des granulations (d'ailleurs découvertes avant lui par Robin) mais qu'il déclare lui formées de substance organisée et qu'il appelle « petits corps » dans l'attente de préciser leur rôle.

D'autres conclusions étrangères à l'idée qui nous occupe (origine et démarches de la vie et de la maladie) étaient en outre mentionnées par cet homme génial qui, dépassant les idées de son siècle, posait le phé-

nomène de la fermentation sous un aspect nouveau qui devait le mener beaucoup plus loin encore. Comme on le voit son expérience méritait bien le nom d'« Expérience Maîtresse 1857 » qu'il appela ainsi sans doute pour prendre l'avance que lui donnaient les faits sur ses adversaires et surtout sur Pasteur qui, rappelons-le, concluait à la même date : « Le ferment lactique prend naissance spontanément... Le ferment lactique est un être vivant, bien que cette conclusion soit dans l'ordre des choses qui ne peuvent être irréfutablement démontrées. »

Les conclusions de Béchamp s'imposèrent au monde scientifique. Dès 1858 la vogue fut à « l'influence des germes atmosphériques » (d'ailleurs déjà affirmée sans démonstration par Schwann, biologiste allemand) et l'idée de **génération spontanée** fut abandonnée définitivement et par Pasteur et par les chercheurs de l'époque.

Glissons sur la rivalité Pasteur-Béchamp désormais franchement ouverte et qui aboutit à la mise à l'écart d'importantes découvertes de Béchamp susceptibles de nous éviter l'impasse du pasteurisme si elles avaient été suivies. Revenons aux travaux personnels de Béchamp ; des questions se posaient à l'esprit de Béchamp au doute constructeur.

1. L'air est-il l'agent décisif de toute fermentation ? Autrement dit : la fermentation est-elle dépendante des seuls microorganismes de l'air ? Il était facile de se soumettre à l'automatisme du dogme et d'accepter comme Pasteur le dogme unilatéral. Béchamp douta et rechercha l'antithèse nouvelle de l'apostatolat :

Renouvelant les expériences de la fermentation, il les fit systématiquement à l'abri de l'air en employant la craie dans les fermentations lactiques et butyriques. Il découvrit que la craie se comporte comme un ferment car elle est riche en « petits corps », ceux-là même qu'il a trouvés dans les moisissures, dans les tissus des plantes et des animaux. Il les déclare « vivants », pourvus d'individualité et d'indépendance et affirme qu'ils sont « antérieurs aux cellules ». Ce sont ces « petits corps qui construisent les cellules et les formes corporelles. Ils sont les véritables éléments anatomiques. » Béchamp les appela **Microzymas**.

2. Il établit ensuite que les germes atmosphériques sont simplement soit des microzymas soit leurs formes évoluées et libérées par la désagrégation de leur premier habitat végétal ou animal (la mort, décomposition cadavérique).

3. Il pense (à tort ou à raison) que les microzymas de la craie et du charbon (car on en trouve aussi dans le charbon) sont les survivants des formes vivantes des époques révolues.

4. Il prétend qu'actuellement les microzymas se développent constamment en un type inférieur d'organismes vivants nommés **bactéries** en passant par des **états intermédiaires** qui avaient été considérés jusqu'alors comme des **espèces différentes**.

5. Chaque être vivant, affirme Béchamp, s'est formé à partir des microzymas mais par un processus inverse les bactéries et les formes vivantes organisées peuvent être réductibles au microzyma. Ainsi les éléments anatomiques non transitoires ne sont pas les cellules mais les microzymas. Ce sont eux qui déterminent la chaîne de l'évolution des organismes, ce sont eux les meneurs de jeu.

6. Sans le concours d'aucun agent atmosphérique, à une température convenable, une partie soustraite à un animal fermenté. Il est ainsi démontré que la cause de la décomposition, après la mort, est dans l'organisme : toujours le **microzyma**.

7. Les germes atmosphériques ne sont autre chose que les microzymas issus d'organismes détruits par le mécanisme de fermentation et s'ajoutent à l'effet des microzymas de l'être en voie de disparition.

Ces conclusions sont l'aboutissement de multiples expériences faites en collaboration avec le professeur Estor ; mais un champ d'expérience plus vaste encore était offert aux vues grandioses de Béchamp, celui de la **Nature**. C'est à l'échelle des faits naturels que ce travailleur infatigable va confronter ses découvertes de laboratoire. L'hôpital, la clinique, les jardins, tout le monde végétal sont sollicités pour faire la preuve du cycle des microzymas, et il aboutit enfin à cette conclusion magistrale :

8. « L'accroissement des bactéries est le développement anormal d'organismes constants et normaux. **Les bactéries, loin d'être la cause de la maladie, en sont d'abord au contraire les effets.** » C'est là, aujourd'hui, l'idée maîtresse de l'enseignement des praticiens naturalistes qui, partis des données de l'humorisme hippocratique (déchets, inflammation, fermentation) décrètent : le microbe n'est que l'incident n° 2 de la maladie. Mais n'anticipons pas, nous aurons l'occasion de revenir sur ce culte du microbe imposé par le pasteurisme et qui nous a conduit à un caporalisme scientifique qui nous met à la merci du premier praticien-adjutant venu. Revenons à la comparaison des enseignements de Pasteur et de Béchamp.

Pasteur dit :

1. Les germes atmosphériques sont la cause des fermentations et des maladies. La maladie est d'origine **exogène**.

Béchamp affirme, avant et après Pasteur :

Non : Les bactéries, loin d'être la cause de la maladie, en sont l'aboutissement. **La maladie naît de nous en nous.** Elle est d'ori-

gine **endogène**. Le microzyma, qui est à l'origine de la vie et qui persiste après la mort, est l'élément fondamental de la vie organisée. Si, sous l'effet d'altérations du milieu (mauvaise alimentation, froid, toxiques, etc.) ce qui est organisé se désorganise, les microzymas malades évoluent en bactéries morbides. Les microzymas morbides seuls sont associés à la maladie.

Pasteur dit :

2. La génération spontanée n'existe pas. La vie ne sort que de la vie. (En réalité Pasteur a seulement démontré que dans les conditions de son expérience la génération spontanée n'existe pas et non que dans la nature la vie ne naît pas spontanément).

Béchamp affirme avant et après Pasteur :

Si : Il y a une spontanéité morbide. Lorsque le fonctionnement du corps est dérégulé, réduit au chaos, et que l'anarchie règne dans l'organisme, il y a de même déviation du fonctionnement des microzymas et création de bactéries diverses et anormales.

Les microzymas déterminent la chaîne de vie : « Rien n'est la proie de la mort, tout est la proie de la vie. » (Peut-on aller plus loin dans ce domaine des origines de la vie ? C'est ce que nous verrons en parlant des perspectives de la science soviétique).

Pasteur dit :

3. A chaque microorganisme morbide, sa maladie. Il y a une **spécificité** du microbe et de la maladie.

Béchamp déclare avant et après Pasteur :

Il n'y a pas de spécificité de la maladie et des microbes. Il y a des **conditions spécifiques** de la maladie (troubles de la nutrition ou altération du milieu). Des microzymas aux bactéries il y a des formes intermédiaires qui ont l'apparence d'espèces différentes, mais qui sont éléments d'une même chaîne. Les microzymas des différentes espèces animales, des différents organes, produisent de même des bactéries différentes que l'on prend pour des agents pathogènes créateurs de maladies spécifiques mais qui relèvent du même processus d'évolution interne de la maladie.

Pasteur dit :

4. La spécificité de la maladie, justifie et nécessite le vaccin spécifique. (Il crée les conditions artificielles de la maladie) qui dénaturent les faits naturels de la vie).

Béchamp pense et raisonne à l'échelle des expériences de la Nature. Il voit dans la maladie un désordre et non une **entité** et la réceptivité est pour lui affaire individuelle, faiblesse d'organes et non effet de contamination extérieure. « Pour M. Pasteur, comme pour M. Raspail, écrit Béchamp dans sa théorie des Microzymas, p. 385, il n'y a pas de spontanéité morbide : sans les microbes, les maladies n'existeraient pas, quoi que nous

fassions, malgré nos imprudences, nos misères et nos vices ! Le système, s'il n'est ni nouveau ni original, est ingénieux, très simple dans sa subtilité et, par suite, aisé à comprendre et à propager... Les hommes du monde surtout se sont vivement emparés d'une doctrine facile, spécieuse, d'autant plus générale et appropriée aux explications vagues qu'elle est plus mal établie sur des faits scientifiquement constatés et contrôlés. »

Mais rares auront été au cours des siècles, les esprits qui ont su lire dans le livre ouvert de la Nature à laquelle il nous faut revenir avec la vaste expérience soviétique où la science de la vie permet à la pratique d'intervenir « avec ampleur dans les controverses théoriques » et libère « la vieille science garottée » par les autorités ayant davantage le culte de leur notoriété personnelle que celui de la Science vraie.

(A suivre).

E. FREINET.

B.C.G. ET ANTIRÉACTION

Nous recevons de nombreuses lettres de camarades et de parents nous demandant :

— Quelle attitude prendre en face de la Cuti ?

— Quelle attitude prendre en face de l'assistante sociale qui vient avec autorité coller « ses timbres cuti » sur toutes les petites poitrines des enfants de nos écoles publiques ?

— Est-il exact qu'à partir du 1^{er} avril 1953 le B.C.G. est obligatoire ?

— Que faire quand il s'avère que la cuti a rendu l'enfant malade et que le docteur responsable nie le fait ?

— Comment préserver ces enfants d'une nouvelle cuti ?

En un mot, c'est tout le problème de résistance au B.C.G. qui se pose. C'est tout le problème de la sauvegarde de l'enfance qui est en jeu.

Autorisons-nous de la loi d'abord.

1^o Le B.C.G. n'est pas applicable le 1^{er} avril ni le 1^{er} juillet 1953, mais seulement le 1^{er} octobre 1953 pour les enfants nés en 1938-39.

2^o Pour tous les cas de vaccination (anti-variologique, antitétanique, etc..) il est prévu des cas très précis de contre-indications. Vous pouvez voir le docteur de la famille pour obtenir un certificat interdisant toute vaccination à un enfant débile pour un an. Joignez à ce certificat un mot de votre main interdisant sous peine de poursuites judiciaires que votre enfant soit vacciné ou cutisé. Donnez le tout au directeur d'école.

3^o La loi du 14 juin 1934 fait obligation aux fabricants de vaccins de prouver la parfaite

innocuité, la non toxicité et le pouvoir immunisant de leurs vaccins.

A ce sujet, citez Calmette lui-même pour la cuti : « Ces réactions, surtout répétées à brefs intervalles, ne sont pas inoffensifs. Plusieurs observations d'hémoptysies ou poussées évolutives de tuberculoses consécutives à des cuti-réactions sont à notre connaissance. »

— Relevez les faits locaux attestant que des enfants sont devenus malades après les vaccins ou cuti, de 1 à 12 mois après la vaccination ou la cuti.

— Mettez-vous en relations avec les autorités médicales qui animent le mouvement des oppositionnels à la vaccination et, en particulier, écrivez à « La libre Santé », Directeur Louis Gatin, 130, av. Général Leclerc, Paris (14^e), ou au Syndicat National des malades, Directeur Paul Rebeux, 130, av. Général Leclerc, Paris (14^e), ou au Syndicat National des Docteurs en médecine, Président: Dr Ch. Fouqué, 6, rue Girie, Lyon (3^e), ou à Ligue Santé et Liberté, 134, Bd Montparnasse, Paris (6^e).

4^o Si un Directeur d'Ecole refuse un enfant sous le prétexte qu'il n'est pas vacciné, les parents sont en droit de lui demander une attestation écrite de son refus et d'en appeler à l'Académie, à l'Education Nationale et aux tribunaux.

5^o Pour la cuti, l'assistante sociale n'est pas autorisée à opérer. La cuti doit être précédée d'un examen médical immédiat. Elle exige donc la présence du docteur et son diagnostic avec analyse des urines et du sang.

6^o L'instituteur doit être averti de la visite médicale et s'il est consciencieux, il doit avertir les parents que la cuti n'est pas obligatoire.

Sans cuti pas de B.C.G..

Aux instituteurs à prendre leur responsabilité.

NOS DEUILS

Lucette Barbaza, âgée de 18 ans, fille de notre excellent camarade Barbaza, Directeur de l'Ecole Montmorency, à Narbonne, et de Mme Barbaza, a été mortellement blessée dans un accident de moto survenu à Riom le dimanche de Pâques.

En cette terrible circonstance, la grande famille ICEM assure nos amis Barbaza de la part immense que nous prenons tous à leur douleur.

C'est avec une émotion poignante que tous les adhérents du G.S.A.E.M. évoqueront désormais la mémoire de Lucette Barbaza, trop précocement arrachée par le destin à l'affection de ses parents et à notre amitié.

Pour le G.S.A.E.M. : BARBOTEU.

SOUSCRIPTION POUR LES SINISTRÉS DE HOLLANDE

C.F.E. de Vaison (Vaucluse), 2.000 fr. ; Comèz, St-Beauzile (Tarn), 500 fr. ; C.S. Puicheric (Aude), 500 fr. ; C.S. Montsort, Alençon (Orne), 1.500 fr. ; M^{lle} Nassoy, E.F., Brienne-le-Château (Aube), 500 fr. ; Charton Aimé, à Bisoux par St-Amour (Jura), 1.000 francs ; Ecole filles d'Artenay (Loiret), 1.500 fr. ; Cabanes et Arcier, à Costes-Gozon (Aveyron), 1.000 fr. ; C.S., F. et G. de Fuveau (B.-du-R.), 4.000 fr. ; Ec. Lauthéal, Saint-Julien-Vocance (Ardèche), 600 fr. ; Ec. St-Porchaire (C.M.), 2.000 fr. ; Maillot R., Saint-Bresson (Hte-Saône), 500 fr. ; C.S. Plachey Buyon (Somme), 400 fr. ; Mme Chevalier à Nény-les-Dole (Jura), 500 fr. ; Cesarano L., Camprieu par Trèves (Gard), 1.000 fr. ; les élèves et les maîtres de l'Ecole de Condéon (Charente), 8.000 fr. ; E. Orain, à Kérambellec-Brelevenez (C.-du-N.), 250 fr. ; Canet-Poilloz, à Auxerre (Yonne), 1.000 fr. ; Vigueur, à St-Lubin-les-Joncherets (E.-et-L.), 1.000 fr. ; Lorrain L., I.P., Lure (Hte-Saône), 1.000 fr. ; C.S. Bize-neuille (Allier), 1.000 fr. ; C.S. Aux Marais, St-Martin-le-Nœud, 1^{re} classe, 500 fr. ; 2^{me} classe, 600 fr. (Oise) ; C.S. Orlhaguet (Aveyron), 500 fr. ; C.S. Montaron (Nièvre), 2.000 francs ; Simon J., instit., Quéven (Morbihan), 500 fr. ; Mme et M. Michel, à Tréban (Allier), 500 fr. ; Mme Allemand L., prof. à Nîmes (Gard), 1.000 fr. ; C.S. Recoules (Aveyron), 2.000 fr. ; Costa E., St-Marcel - Marseille (B.-du-R.), 1.000 fr. ; Ec. Maternelle de Beauséjour, Casablanca (Maroc), 1.000 fr. ; Dufour R., Aux Marais, St-Martin-le-Nœud par Beauvais (Oise), 1.000 fr. ; Tissier M., Naillat (Creuse), 1.000 fr. ; G. et M. Lautezout, Montromand, Ste-Foy l'Argentière (Rhône), 2.000 fr. ; C.S. des E.P. Mars-sur-Allier (Nièvre), 1.450 fr. ; C.S. Montfort le Rotrou (Sarthe), 2.000 fr. ; Pouliquen, à Keredern (Finistère), 500 fr. ; Hédouin, 37, av. Division-Leclerc, Coutances (Manche), 500 fr. ; anonyme (S.-et-O.), 1.000 fr. ; Groupe de la Vienne, 1.000 fr. ; Armand R., à Hornoy (Somme), 1.000 fr. ; Elèves de la commune de Vailly (Aube), 400 fr. ; Martin J., Bain de Bretagne (I.-et-V.), 1.000 fr. ; Petits élèves du C.E., 1^{re} A, groupe Carnot-Anney (H.-S.), 6.000 francs ; Bernard, 5, boul. Scaliger-Agen (L.-et-G.), 200 fr. ; Gravier E., Tourves (Var), 2.000 francs ; C.S. G. Saugarine (Aveyron), 776 fr. ; C.S. « Les Hirondelles », Fontainebleau (S.-et-M.), 500 fr. ; M. et Mme Menu, Savigny (H.-S.), 1.000 fr. ; Mlle Alibert, Pont de Lignon (Hte-L.), 500 fr. ; C.S. Ecole G. Les Matelles (Hérault), 1.500 fr. ; Allouis, à Jouy (E.-et-L.), 1.000 fr. ; Ec. du Sud de Graffenstaden (B.-Rhin), 3.230 fr. ; Mme Gahon, à Ay, Champagne (Marne), 1.000 fr. ; Gast Marceau, à Tamanrasset (Algérie), 500 francs.

Soit au total : 70.406 fr. — Total précédent : 96.413 fr. — Total à ce jour : 166.819 fr.

DERNIERE HEURE. — Ecole Crouy-sur-Cosson (L.-et-Ch.), 1.850 fr. ; M^{me} Lhuillery (Seine), 1.000 fr. ; Coop. Scol. La Vallée (Charente-Mme), 6.674 fr. ; M. Serratrice (Haute-Savoie), 450 fr. ; Ecole Chitry-les-Mines (Nièvre), 1.000 fr. — Nouveau total : 177.793 fr.

La souscription est close.

CONGRÈS D'ÉTÉ (ITALIE) du 16 au 31 juillet 1953 à Pérouse

Arrivée le 16 juillet (Fête folklorique les 17 et 18.

Passeport sans aucun visa (voyez si le vôtre sera encore valable !)

Réduction sur les chemins de fer italiens, même sur les billets individuels.

Prix du séjour, alimentation, hébergement et excursions comprises : 1.000 francs par jour environ.

Manifestations locales et folkloriques gratuites ; Tous les congressistes couchés en hôtel ; Tramways pour tout le séjour : 250 francs ; Lunchs gratuits et réductions diverses ; Excursions déjà prévues : Assise. Spoleto. Todi, Gubbio.

PEDAGOGIE : Programme établi d'après questionnaire envoyé à tous et modifié sur place par tous.

Les deux derniers jours coïncideront avec la réunion de nos camarades italiens.

Inscriptions : Inscrivez-vous au plus tôt et, en tout cas, avant le 25 mai. Pour cela, envoyez un virement de 500 francs au compte : Roger LALLEMAND, Flohmont, par Givet (Ardennes) n° 96-18 à Châlons-sur-Marne.

Vous recevrez ensuite les deux questionnaires indispensables.

Nous devons ces conditions exceptionnelles pour l'Italie, à notre camarade Tamagnini, directeur de la Coopérative italienne. D'ions-lui grand merci !

A vendre presse semi-automatique, état neuf, prix à débattre. Ecrire : Coopérative scolaire « La Pinasse », Ecole de Garçons, La Teste de Buch (Gironde).

LE CINÉMA SCOLAIRE :

A l'occasion du Congrès a eu lieu le 31 Mars, au Cinéma OMNIA de ROUEN, devant 800 adultes et 1.000 enfants, une grande séance de projection des films d'enfants (16 mm) réalisés par la CEL.

Ont été présentés avec un très grand succès :

- SIX PETITS ENFANTS ALLAIENT CHERCHER DES FIGURES (300 m., noir, sonore)
- LE LIVRE DES PETITS DE L'ÉCOLE FREINET (300 m., couleurs, sonore)
- LA FONTAINE QUI NE VOULAIT PLUS COULER, film en couleur 200 m., réalisé avec des statuettes modelées et animées par les enfants de l'École FREINET.

Ces films, uniques dans la production cinématographique pour enfants sont désormais entrés dans les circuits scolaires, par vente et location.

S'adresser à la CEL à CANNES.

GRUPE DE LA COTE-D'OR Journée pédagogique de Beaune 25 mars 1953

Environ cent trente collègues, dont quelques-uns de Saône-et-Loire, sous la présidence de M. Bourquard, inspecteur primaire de Beaune, ont assisté à cette Journée, organisée par le Groupe Côte d'Or.

A l'ouverture, M. Bourquard présenta la Journée, précisa son but. Coqblin lui succéda pour présenter à son tour, l'œuvre du Groupe, créée en 1943.

Puis il traita de l'observation qui se trouve à la base de nos méthodes. Il montra comment cette observation favorise l'expression libre, comment par des travaux d'observation effectués en classe ou hors la classe, on en arrive à la formation d'un esprit scientifique qui est une des supériorités incontestables de nos élèves.

Il s'opposa au devoir d'observation imposé individuellement ou collectivement où la personnalité de l'enfant ne peut se faire jour, le plus souvent.

De nombreux travaux, de 6 ans à 14 ans, illustrèrent sa causerie.

Après discussion, les participants se rendirent à l'hôtel de ville où étaient exposés modelages et peintures recueillis par les Groupes de Côte d'Or et de Saône-et-Loire. Deux cents réalisations enthousiasmèrent les camarades et donnèrent lieu à explications ou à discussions.

Le repas en commun terminé, notre camarade, Mlle Léos fit, avec des élèves, une démonstration de texte libre. M. Bourquard, Coqblin et de très nombreux camarades intervinrent. Comme prévu, le débat s'élargit et l'on aborda la question du journal scolaire et des échanges scolaires. De nombreuses interventions... et, disons-le, un peu fatigué par cette longue journée « de pédagogie », mais très satisfait des contacts établis, chacun prit le chemin du retour.

Démonstrations d'imprimerie et de limographe ; stand de librairie ouvert toute la journée, ont complété les activités de cette journée.

L'Exposition resta ouverte jusqu'au dimanche pour les classes et le public.

Conclusion : excellente journée à tous points de vue.

Nos remerciements vont à M. Bourquard, à nos collègues de Beaune et des environs qui ont assumé une partie de l'organisation matérielle.

Nous remercions également les services municipaux de Beaune qui nous ont facilité l'Exposition.

©©©

GRUPE DES LANDES

Le Groupe a participé à la Journée des Coopératives organisée avec un plein succès, à Dax, le 16 avril, dans les salles de l'école normale.

Au stand de la C.E.L. figuraient les diverses éditions, les limographes et presses, les disques et les vues fixes en couleurs. Dans l'exposition, une place d'honneur avait été réservée à un magnifique choix de dessins; devant des œuvres si fraîches et si étonnamment vivantes, le public réagit favorablement.

Les écoles du groupe landais avaient largement participé à l'exposition de travaux : Biaudos, Ygos, Lesperon, Gamarde, Tartas, Saint-Etienne d'Orthe, Onard, Dax-Sully et Dax-Sablard, Narrosse, Onesse, Azur, Soustons, etc... Signalons, en particulier, l'apport sensationnel de Biaudos : cartes géantes (Sud-Ouest et Europe) électriques, oiseaux naturalisés, masques, poteries, philatélie, journal scolaire (n° spécial).

A l'occasion de cette journée, les maîtres ont fait un fructueux échange d'idées et le projet de B. T. « Une noce landaise, à la fin du siècle dernier » a été ratifié par tous et des concours ont été trouvés pour réaliser les illustrations nécessaires.

Le délégué départemental : LAFARGUE.

Pour les vacances été, instituteur Gap échangerait avec collègue, 3 pièces, garage, jardin contre 3 pièces Côte Méditerranée, plage agréable.— Ecrire: BOREL René, instituteur, rue Roger Sabatier, Gap (Htes-Alpes).



Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::